

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ACTIONS ET RÉTROACTIONS : EXPLORATION QUALITATIVE DE LA
GESTION DES CONFLITS CHEZ DES DYADES ADOLESCENTES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE CONCENTRATION RECHERCHE-
INTERVENTION

PAR

JEREMIE BOUVIER

DÉCEMBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à exprimer ma plus sincère gratitude aux professeures Mylène Fernet (PhD) et Alison Paradis (PhD) pour m'avoir épaulé tout au long de ma maîtrise. Vos connaissances, vos conseils et votre soutien ont certainement permis la réalisation de ce travail, mais m'ont aussi permis de grandir en tant que personne. Mylène, tes commentaires et tes rétroactions ont toujours été justes, riches et très utiles. C'est à travers cette rigueur que tu m'as enseigné que j'ai pu développer mes compétences en rédaction scientifique. Alison, tes réflexions et tes conseils m'ont appris à réfléchir et à travailler avec un regard de chercheur. Cela m'a permis de cultiver ma curiosité intellectuelle et d'apprendre les différentes facettes du monde de la recherche. Un très grand merci pour votre précieuse collaboration. Vous avez été une source d'inspiration tout au long de ma démarche intellectuelle durant laquelle j'ai aussi appris à me connaître en tant que personne.

La maîtrise a été une aventure que je qualifierais d'ardue, mais tellement percutante. Alors que je démarrais ma carrière professionnelle, j'ai entrepris en même temps ce projet qui allait me rapprocher de mes rêves et de mes aspirations. Vous m'avez appris la leçon la plus importante de toutes : se faire confiance. Je vous remercie d'avoir cru en moi, de m'avoir guidé à mon rythme et surtout, d'avoir composé avec mes limites. Avec ces nouveaux outils que vous m'avez aidé à développer, je suis prêt à démarrer un nouveau chapitre de ma vie. C'est pourquoi je vous dis très sincèrement : « Merci ! » Rassurez-vous, je n'ai rien perdu à ma motivation. J'espère continuer à faire rayonner la recherche pour encore plusieurs années.

Je tiens également à vous remercier : Stéphanie Couture, pour tes excellents conseils et ton aide généreuse; Geneviève Brodeur, pour ton soutien formidable et ton délicieux

pain aux bananes; et Roxanne Guyon, pour l'aide que tu as apportée. Merci d'avoir soutenu ma motivation lors des différentes étapes de ce travail. Je remercie aussi tous mes collègues passés et présents que j'ai eu la chance de croiser dans le cadre de la maîtrise. Merci d'avoir fait partie de ce voyage formidable ... et ce n'est qu'un début !

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ	1
ABSTRACT	2
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE	3
CHAPITRE II ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	7
2.1 Les premières relations amoureuses à l'adolescence.....	7
2.2 La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence.....	8
2.3 La fonction des conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence	11
2.4 Le conflit en tant que séquence temporelle	12
2.5 Les stratégies de gestion de conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence	14
CHAPITRE III CADRE CONCEPTUEL.....	17
3.1 Approche systémique.....	17
3.1.1 Dyade amoureuse en tant que système	18
3.1.2 Homéostasie	19
3.1.3 Rétroaction	19
3.2 Objectifs du mémoire	21
CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE	23
4.1 Mise en contexte de l'étude	23
4.2 Devis de recherche.....	24
4.3 Participant.e.s.....	24
4.4 Procédures de recrutement et de collecte de données.....	25

4.5	Considérations éthiques.....	27
4.6	Procédure d'analyses des données.....	28
CHAPITRE V RÉSULTATS.....		32
5.1	Profil des participants	32
5.2	Stratégies de gestion de conflits	34
5.2.1	Intégration des besoins de chacun.e : discuter et rechercher des solutions.....	35
5.2.2	Évitement des conflits et de leur résolution : fuir ou minimiser les conflits.....	39
5.2.3	Expression d'émotions négatives, confrontation et agression	43
5.2.4	Pressions exercées par sa.son partenaire, persuasion et coercition.....	46
5.3	Portraits des rétroactions types	48
5.3.1	Rétroactions constructives et intégration des besoins respectifs des partenaires	48
5.3.2	Rétroactions de tensions et de confrontation mutuelle menant à l'évitement	51
5.3.3	Rétroactions d'insistance d'un.e partenaire et de retrait de l'autre.....	56
5.3.4	Rétroactions de conformité aux demandes	62
CHAPITRE VI DISCUSSION		67
6.1	Principaux constats	68
6.1.1	Les stratégies de gestions de conflits	68
6.1.2	Rétroactions types et interactions	71
6.2	Forces de l'étude.....	76
6.3	Limites de l'étude	77
6.4	Pistes d'études futures	79
6.5	Retombées pour la prévention et l'intervention en violence dans les relations amoureuses.....	81
CONCLUSION.....		86
ANNEXE A RÉSUMÉ DES TÉMOIGNAGES DES DYADES.....		88
ANNEXE B CANEVAS D'ENTREVUE		94

ANNEXE C	GRILLE DE CODIFICATION DU PROJET SOURCE.....	98
ANNEXE D	EXEMPLE D'UNE VIGNETTE RÉCAPITULATIVE.....	100
ANNEXE E	EXEMPLE DE RÉCIT DYADIQUE	106
ANNEXE F	CERTIFICAT ÉTHIQUE DU PROJET SOURCE ET AMENDEMENT	111
ANNEXE G	FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	119
ANNEXE H	AVIS DE CONFORMITÉ DU CIEREH	122

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
5.1 Profil des participant.e.s	32
5.2 Fréquence des caractéristiques des participant.e.s.....	34

RÉSUMÉ

À l'adolescence, les relations amoureuses tendent à devenir plus significatives. Durant cette période, les conflits deviennent plus nombreux sans être nécessairement néfastes lorsque de saines stratégies de gestion sont déployées pour les résoudre. Les conflits permettent, entre autres, aux partenaires de s'ajuster en clarifiant leurs besoins respectifs. Cependant, les conflits peuvent aussi escalader en comportements coercitifs ou violents. Dans une perspective systémique, le principe de rétroaction permet de décrire comment les comportements d'un.e partenaire se répercutent sur l'autre. Bien qu'il apparaisse essentiel d'adopter une telle perspective dans l'étude de la gestion de conflits, peu tiennent compte des interactions entre les partenaires lors de conflits.

En ce sens, ce mémoire qui s'appuie sur un devis qualitatif a pour objectif de : 1) décrire les stratégies de gestion de conflits mobilisées par les adolescent.e.s dans leur relation; 2) documenter les rétroactions-types entre les partenaires. Des entretiens individuels semi-dirigés ont été réalisés auprès de 10 dyades adolescentes âgées entre 16 et 22 ans (moyenne : 18,78 ans). Dans un premier temps, une analyse thématique a permis de décrire 4 catégories de stratégies de gestion de conflits. Dans un deuxième temps, une analyse typologique a permis de documenter 4 rétroactions-types : 1) rétroactions constructives et intégration des besoins respectifs des partenaires; 2) rétroactions de tensions et de confrontation mutuelle menant à l'évitement; 3) rétroactions de poursuite d'une demande et retrait de sa.son partenaire; et 4) rétroactions de conformité aux demandes.

Les résultats obtenus contribuent à la conceptualisation systémique de la gestion des conflits au sein des dyades adolescentes et offrent des pistes d'intervention en matière de prévention de la violence et de promotion des relations saines qui tiennent compte des dynamiques entre les partenaires en situation de conflits.

MOTS CLÉS : Adolescence – Dyadique – Qualitative – Relations amoureuses – Résolution de conflits – Systémique – Violence

ABSTRACT

During adolescence, relationships tend to become more meaningful. During this period, conflicts become more common without necessarily being harmful when healthy management strategies are used to resolve them. Conflicts allow partners to adjust by clarifying their respective needs. However, conflicts can also escalate into coercive or violent behaviour. From a systemic perspective, the principle of feedback describes how the behaviors of one partner affect the other. Although it is essential to adopt such a perspective in the study of conflict management, few consider the interactions between partners during conflicts.

As such, this master's thesis, based on a qualitative design, aims to: 1) describe the conflict management strategies used by adolescents in their relationship; and 2) document the typical feedback between partners. Semi-structured individual interviews were conducted with 10 adolescent dyads ranging in age from 16 to 22 years (mean: 18.78 years). First, a thematic analysis described 4 categories of management strategies. Based on these categories, a typological analysis documented 4 types of feedback: 1) constructive feedback and integration of partners' respective needs; 2) feedback of tension and mutual confrontation leading to avoidance; 3) feedback of one partner pursuing while the other withdraws; and 4) feedback of compliance with the requests.

The results contribute to the systemic conceptualization of conflict management within adolescent dyads and offer avenues for intervention in violence prevention and the promotion of healthy relationships that better address the dynamics between partners in conflict situations.

KEYWORDS: Adolescence - Dyadic - Qualitative - Dating - Conflict resolution - Systemic – Violence

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence représente une problématique sociale et de santé publique qui, depuis la mise sur pied du programme ViRAJ (1994), est de plus en plus étudiée et abordée au Québec (Hébert et al., 2018). Plusieurs études tendent à démontrer la prévalence particulièrement élevée de différentes formes de violence en contexte de relations amoureuses à l'adolescence (Hébert et al., 2018; Wincentak et al., 2017), y compris le recours à des comportements coercitifs (Barter et al., 2009). La violence dans les relations amoureuses entraîne de vastes conséquences sur le bien-être physique, psychologique et sexuel des adolescent.e.s qui en sont victimes (Guidi et al., 2012; Hébert et al., 2017; Taquette et Monteiro, 2019).

L'adolescence est la période idéale pour prévenir la violence dans les relations amoureuses (Guidi et al., 2012). C'est une période marquée à la fois par le développement de l'identité, de l'autonomie et de l'intimité, mais aussi par une capacité accrue à prendre des décisions (Curtis, 2015; Fuligni, 2019). En effet, au cours de l'adolescence (c.-à-d., 14 à 17 ans), le corps continue de se développer, l'autorégulation émotionnelle s'aiguiser et l'exploration sexuelle devient plus importante (Curtis, 2015). Dans les années suivantes (c.-à-d. 18 à 25 ans), les relations amoureuses vont tendre à s'accroître tant en importance qu'en durée (Curtis, 2015). À mesure que ces relations

deviennent significatives et interdépendantes, il y a de plus en plus d'occasions de vivre des conflits (Lantagne et Furman, 2017). Un conflit est engendré lorsque les partenaires manifestent un point de vue différent à propos d'un sujet ou qu'un écart de besoins est présent entre eux (Ha et al., 2019; Heyman, 2001). Ces conflits peuvent se résoudre ou non et peuvent revenir lors de plusieurs épisodes conflictuels. Il est important de considérer que ce ne sont pas tous les conflits qui sont nuisibles pour la relation. Au contraire, ces échanges permettent souvent aux partenaires de mieux établir leurs besoins relationnels ainsi que de développer des habiletés de communication et de gestion des conflits efficaces (Connolly et McIsaac, 2009a; Furman et Shomaker, 2008; Plocharczyk, 2013). Lorsque les stratégies mobilisées pour résoudre les conflits sont d'une moindre efficacité, il y a un risque accru que les conflits s'enveniment à plus long terme (Ha et al., 2019) et qu'ils mènent à une escalade de comportements violents (Fortin et al., 2020; Paíno Quesada et al. 2020). D'ailleurs, à l'adolescence, la violence se produit souvent pendant les conflits (Gonzalez-Mendez et al., 2018). De plus en plus d'études s'intéressent à la prévention de la violence dans les relations amoureuses auprès des adolescent.e.s. Plusieurs d'entre elles ont examiné les différentes stratégies de gestion de conflits, ainsi que leur association respective avec la victimisation et la perpétration de comportements violents (Aparício et al., 2014; Fortin et al., 2020; Paíno Quesada et al. 2020). Toutefois, peu d'études ont examiné les stratégies de gestion de conflits mobilisées par chaque partenaire d'une même dyade. La plupart d'entre elles s'intéressent au point de vue individuel de l'un.e ou l'autre partenaire (Bonache et al., 2016). Pourtant, mieux comprendre les interactions entre les partenaires en situation de conflits s'avère essentiel pour contribuer à prévenir la violence (Aparício et al., 2014; Fernet et al., 2016). Afin de mieux cerner la séquence de la gestion de conflits, il semble prometteur de concevoir le fonctionnement d'une relation amoureuse comme celui d'un système dynamique. Cela s'appuie sur le fait que le bien-être dans la relation dépend, entre autres, des interactions et de la communication entre les partenaires (du Plooy et de Beer, 2018), d'où la nécessité d'appréhender la gestion de conflits à

l'adolescence dans une perspective dyadique (Bartholomew et Cobb, 2011; Lantagne et Furman, 2020; Mumford et al., 2019; Paradis et al., 2017). Les initiatives récentes de prévention de la violence dans les relations amoureuses ciblent de plus en plus les enjeux relationnels et la gestion des conflits entre les partenaires en mobilisant une perspective systémique (McLeod et al., 2021). Cette perspective semble prometteuse pour favoriser la communication entre les partenaires et soutenir, en situation de conflits, des interactions plus constructives, dans lesquelles chaque partenaire est à l'écoute de l'autre tout en exprimant librement leurs besoins. En ce sens, le présent mémoire vise, d'une part, à décrire les stratégies de gestion de conflits mobilisées par les adolescent.e.s dans leurs relations amoureuses. D'autre part, il explique comment, dans les dyades, ces stratégies se répercutent sur les partenaires.

Ce mémoire offre une meilleure compréhension de la gestion des conflits au sein des dyades adolescentes. Il veut contribuer à l'avancement des connaissances au sujet de la coercition et de la violence dans les relations amoureuses auprès des dyades adolescentes en mettant en lumière les interactions entre les partenaires en situation de conflits. Les connaissances générées contribueront à la conceptualisation systémique de la gestion de conflits auprès d'adolescent.e.s de manière plus globale. Elles permettront de guider la planification des interventions de promotion de la santé sexuelle et de prévention des comportements coercitifs ou violents entre partenaires amoureux.euses durant cette importante période de la vie.

Le présent mémoire comprend six chapitres. Dans le premier chapitre, la problématique est présentée. Le deuxième chapitre fait état des connaissances. Dans le troisième chapitre, le cadre conceptuel mobilisé dans ce projet de recherche est exposé. Dans le quatrième chapitre, la méthodologie du projet de recherche est expliquée en détail. Dans le cinquième chapitre, les résultats des analyses sont dévoilés. Dans le sixième chapitre, une discussion des résultats à la lumière des données empiriques et théoriques

est menée. Puis, une conclusion rappelle la pertinence de la démarche et les contributions de ce mémoire à l'avancement des connaissances et des pistes à mettre en place en matière de prévention.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Dans ce chapitre, le contexte développemental des premières relations amoureuses à l'adolescence sera situé. Un portrait de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence sera ensuite brossé. Par la suite, les dynamiques de la violence dans les relations amoureuses seront abordées et la fonction des conflits dans les relations amoureuses sera décrite. Pour finir, la séquence du conflit et les stratégies de gestion de conflits seront présentées.

2.1 Les premières relations amoureuses à l'adolescence

L'adolescence représente une période de grands changements. Il s'agit d'une période durant laquelle la recherche d'autonomie et le développement de l'identité deviennent des éléments centraux du développement (Curtis, 2015). L'adolescent.e doit découvrir qui iel est, en tant qu'individu fonctionnel séparé de la famille. Durant cette période, l'engagement dans les relations interpersonnelles tend à significativement augmenter. En fait, c'est bien souvent à l'adolescence que se développent les premières relations amoureuses (Curtis, 2015; Robards et Bennett, 2016). Selon les résultats de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) publiés par Statistique Canada (2010), dès l'âge de 15 ans, environ 71 % des jeunes au Canada déclarent avoir été en relation amoureuse. Les premières relations amoureuses sont centrales dans la

vie des adolescent.e.s. En fait, ces relations jouent un rôle clé dans le développement et le bien-être (Van de Bongardt et a., 2015), ainsi que dans le déploiement d'une saine confiance en soi et d'un concept de soi plus fort (Furman et Shaffer, 2003). Il s'agit d'un contexte idéal pour permettre aux adolescent.e.s de cultiver une expérience relationnelle auprès de partenaires amoureux.euses (Meier et Allen, 2009). De plus, c'est durant ces premières relations amoureuses que la plupart des adolescent.e.s explorent graduellement leur sexualité. Au fil du temps et des expériences, les relations deviennent de plus en plus significatives et tendent à perdurer (Connolly et McIsaac, 2008; Curtis, 2015). Les adolescent.e.s ayant acquis une certaine expérience tendent à s'engager dans une plus grande stabilité relationnelle à l'entrée de l'âge adulte, par exemple par la cohabitation avec leur partenaire ou par l'union de fait ou marital (Meier et Allen, 2009).

Les adolescent.e.s peuvent néanmoins faire face à des défis importants engendrés par le fait d'être en relation avec un.e partenaire amoureux.euse. La combinaison du stress et des attentes élevées à l'adolescence peut conduire à la perpétration ou à la tolérance de certains comportements destinés à maintenir la relation à tout prix (Harper et Welsh, 2007). En effet, il peut arriver que les adolescent.e.s cherchent à maintenir une relation abusive pour diverses raisons, par exemple par peur de la solitude ou en raison d'une faible estime de soi (Moreira et al., 2021). Le cas échéant, on peut parfois retrouver dans ces relations l'expression de comportements de coercition et de violence.

2.2 La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence

Le « Centre canadien pour des relations saines » (2022) définit la violence dans les relations amoureuses auprès des adolescent.e.s comme étant des comportements agressifs, menaçants ou empreints de manipulation de la part d'un.e partenaire. Ces comportements peuvent prendre la forme de violence physique, psychologique,

sexuelle ou de cyberviolence. La violence physique correspond à l'utilisation de la force physique qui peut engendrer la mort, une invalidité, des blessures ou de la douleur. La violence psychologique réfère aux comportements de menaces, de dénigrement, de contrôle ou de tromperie. La violence sexuelle désigne un spectre de comportements allant de la pression exercée envers son partenaire pour qu'il adopte les comportements sexuels non désirés et de la coercition reproductive, jusqu'à l'agression sexuelle. La cyberviolence en contexte de relations amoureuses, plus récemment étudiée, correspond à tout comportement de contrôle, de harcèlement, de traque ou d'abus d'un partenaire par l'entremise des technologies de l'information ou des médias sociaux (Hébert et al., 2018).

Les adolescent.e.s courent un risque substantiellement plus élevé que les adultes d'expérimenter de la violence de la part d'un.e partenaire amoureux.euse (Stöckl et al., 2014). Au Québec, l'étude Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ), réalisée par Hébert et collaborateurs (2017) auprès de plus de 8 000 jeunes de niveau secondaire a permis d'estimer la prévalence alarmante de la violence dans les relations amoureuses qui s'avère particulièrement élevée peu importe le genre rapporté : 56,4% des filles et 45,8% des garçons ont rapporté avoir subi un épisode de violence psychologique; 15,7% des filles et 12,8% des garçons signalent avoir connu un épisode de violence physique; et 20,2% des filles et 5,7% des garçons, un épisode de violence sexuelle.

Toutes ces formes de violence entraînent des conséquences importantes sur la santé physique, mentale et sexuelle des adolescent.e.s, en plus d'affecter leur développement psychosexuel et relationnel (Guidi et al., 2012; Hébert et al., 2017; Taquette et Monteiro, 2019). La violence dans les relations amoureuses adolescentes est associée à davantage de problèmes de santé mentale, dont les symptômes anxieux et dépressifs (Banyard et Cross, 2008; Callahan et al. 2003; Freeman et al., 2013). Ces conséquences se répercutent sur plusieurs sphères de leur vie. Les adolescent.e.s ayant subi de la

violence dans leurs relations amoureuses tendent à présenter un niveau de succès scolaire moins élevé (Banyard et Cross, 2008). De plus, la violence dans le contexte amoureux est associée à des niveaux plus élevés d'abus de drogues et d'alcool, de grossesses non planifiées et d'infections transmissibles sexuellement (Freeman et al., 2013). Exner-Cortens et al. (2013) démontrent que certains effets néfastes peuvent perdurer plusieurs années après un épisode de violence vécue durant l'adolescence. Cinq ans après les expériences de victimisation, les filles ayant subi de la violence dans leurs relations amoureuses ont signalé une symptomatologie dépressive. Elles ont également mentionné davantage de consommation épisodique d'alcool. Pour leur part, les garçons ayant subi de la violence ont rapporté un plus grand nombre de comportements antisociaux. Ils ont également souligné consommer une plus grande quantité de marijuana. Tant les filles que les garçons ayant vécu de la violence en contexte amoureux ont rapporté la présence d'idées suicidaires dans les années suivantes. En outre, les adolescent.e.s qui ont subi de la violence ont un risque accru de vivre une expérience similaire à l'âge adulte (Exner-Cortens et al., 2017).

La violence en contexte amoureux se produit souvent lors de situations conflictuelles qui dégènèrent entre les partenaires. Elle peut prendre la forme d'un épisode unique ou d'une série de comportements récurrents (Caridade et Machado, 2006). Les adolescent.e.s peuvent avoir recours à la violence comme moyen de communication et de gestion de conflits (Paíno Quesada et al., 2020). En fait, lorsque l'un.e des partenaires n'est pas à l'écoute des besoins de l'autre ou n'exprime pas bien son besoin, la frustration peut s'accumuler. Des interactions nuisibles à la gestion des conflits peuvent être instaurées dans la relation, pouvant potentiellement conduire à l'une ou l'autre forme de violence entre les partenaires (Ha et al., 2019). Par exemple, l'utilisation par les adolescent.e.s de stratégies de confrontation (ex. : attaquer l'autre dans ses fragilités) augmente significativement la probabilité de perpétrer de la violence physique au quotidien (Fortin et al., 2021). Il paraît donc essentiel de

s'intéresser aux conflits pour prévenir la violence auprès des adolescent.e.s en contexte amoureux.

2.3 La fonction des conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence

Les relations amoureuses à l'adolescence sont souvent accompagnées d'un nombre élevé d'occasions de vivre des conflits avec sa.son partenaire (Lantagne et Furman, 2017). Il peut arriver, en contexte amoureux, que les adolescent.e.s aient des différends sur, par exemple, le plan des attentes dans la relation, des activités faites ensemble sur les règles à suivre dans la relation (Hébert et al., 2016). Ces conflits peuvent être uniques, en ce qu'ils se présentent comme un seul épisode isolé, ou peuvent être récurrents et refaire surface de manière sporadique. Littlefield et al. (1993) proposent un modèle expliquant que pour qu'un conflit soit géré de manière constructive, les partenaires doivent identifier les besoins et intérêts de chacun.e et chercher des solutions créatives pour transformer le conflit en situation gagnant-gagnant. Les meilleures options sont alors combinées collaborativement pour répondre au mieux aux besoins et intérêts de chacun.e. Il est cependant possible que la collaboration entre les partenaires soit plus limitée. Advenant ce cas, les conflits se solderaient plutôt par le recours à des comportements coercitifs ou violents de la part de l'un.e ou des deux partenaires.

Toutefois, les conflits vécus dans les relations amoureuses occupent une fonction importante dans le développement des compétences relationnelles. Ils permettent de développer de meilleures stratégies pour les gérer, augmentant par le fait même la satisfaction au sein de la relation à plus long terme (Simon et Furman, 2010; Bonache et al., 2016). Une étude réalisée par Todorov et al. (2021) auprès de 186 adolescent.e.s québécois.e.s a montré qu'ils rapportaient une satisfaction relationnelle plus élevée les jours où ils parvenaient à résoudre leurs désaccords de manière constructive. Les

adolescent.e.s peuvent ainsi parfaire leur apprentissage relationnel en négociant leurs besoins tout en demeurant à l'écoute de ceux de leur partenaire. En réalité, les épisodes conflictuels représentent des occasions importantes pour les adolescent.e.s d'acquérir des compétences interpersonnelles allant au-delà de leur relation actuelle. Apprendre à interagir en collaboration avec sa.son partenaire contribue à développer des habiletés essentielles de communication et de gestion de conflits tout en façonnant son individualité et son autonomie sur le plan relationnel.

Il peut également arriver qu'un conflit se solde par la séparation des partenaires. Bien que plusieurs relations amoureuses se forment à l'adolescence, elles ne sont pas nécessairement toutes destinées à être maintenues à long terme. La dissolution d'une relation à la suite d'un conflit peut orienter la recherche d'un partenaire mieux adapté à ses besoins et à ses attentes (Johnson et al., 2015; Shulman et al., 2006). À travers ces relations et ces ruptures se développent des habiletés essentielles de communication et de gestion de conflits (Goldman et al., 2016), ainsi qu'une consolidation du concept du soi (Connolly et McIsaac, 2009b; Curtis, 2015). En cultivant une expérience relationnelle, il est, de ce fait, possible pour les adolescent.e.s de s'engager dans des relations amoureuses saines au fil de leurs expériences (Goldman et al., 2016).

2.4 Le conflit en tant que séquence temporelle

Un conflit implique un échange entre les deux partenaires, qui doivent communiquer entre eux pour négocier leurs besoins (Ha et al., 2019; Heyman, 2001). Un grand nombre d'études s'intéressent à la gestion et aux conséquences de ces conflits, mais très peu se sont attardées à décrire la séquence du conflit de son émergence jusqu'à sa résolution. Il semble pourtant important de comprendre comment se déroule un conflit pour bien saisir ce qui mène vers un dénouement ou, au contraire, ce qui engendre une escalade vers des comportements violents. Il est pertinent de se référer aux postulats

d'Hinde (1976) au sujet des interactions interpersonnelles, qui mettent de l'avant l'importance d'étudier ces relations en tant que séquence temporelle :

« Par interaction, nous entendons généralement une séquence dans laquelle l'individu A montre un comportement X à l'individu B, ou A montre X à B et B répond avec Y. Les interactions consistent souvent en une séquence d'événements de ce type, mais il ne serait pas rentable d'essayer de spécifier précisément les limites de la complexité des événements comportementaux ou même la limite précise entre une interaction et une relation. »

En se basant sur ce postulat, Shantz (1987) a proposé d'étudier les conflits entre les pairs à l'enfance en tant qu'interactions sociales qui respectent un ordre temporel. Selon Shantz (1987), cette perspective permet une compréhension plus dynamique du comportement interpersonnel en s'éloignant d'une organisation thématique. Elle offre ainsi la possibilité de mieux saisir la séquence temporelle du conflit, c'est-à-dire la manière dont les conflits commencent, ce qui se passe pendant ces épisodes conflictuels et comment ils se terminent. En s'appuyant sur ces conceptions, Laursen et Collins (1994) décrivent le conflit interpersonnel auprès des adolescent.e.s en tant que séquence organisée à l'instar d'un récit. Le conflit implique des protagonistes et antagonistes (soi et l'autre) qui ont chacun.e leur point de vue; un thème (enjeu du conflit); une complication (élément déclencheur ou opposition initiale); des actions ascendantes menant à un point culminant, puis une crise (qui correspondent aux interactions durant la gestion du conflit jusqu'à une prise de conscience des participant.e.s); et un dénouement (issue du conflit). Cette conceptualisation du conflit s'applique également aux relations amoureuses. Ainsi, deux partenaires pourraient entretenir un point de vue différent à propos d'un enjeu. Un conflit éclaterait à la suite d'une opposition initiale, produisant une série d'interactions entre les partenaires (actions ascendantes) jusqu'au moment où iels doivent décider si oui ou non iels s'adaptent, s'iels mettent fin à la relation ou s'iels passent simplement à autre chose en acceptant le désaccord (crise, puis l'issue du conflit). Des changements seraient alors

apportés ou non dans la relation. Pour comprendre comment les partenaires en viennent à régler ou non un conflit, il est donc essentiel de tenir compte des interactions entre les partenaires durant cette séquence. Les partenaires mobilisent des stratégies afin de gérer les situations conflictuelles. Ces stratégies sont déterminantes pour l'issue du conflit. En fait, certaines stratégies peuvent être positives, en ce qu'elles permettent aux conflits de se résoudre et aux partenaires de s'ajuster par la suite. D'autres stratégies peuvent s'avérer négatives, en ce qu'elles font obstacle à la résolution et nuisent au bien-être de la relation.

2.5 Les stratégies de gestion de conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence

Plusieurs catégories de stratégies de gestion peuvent être identifiées dans les écrits scientifiques. Les stratégies positives renvoient habituellement à la négociation, la recherche de solutions pour régler le problème et le compromis entre les partenaires (Bonache et al., 2016; Courtain et Glowacz, 2018). Les dimensions d'empathie (prise de recul et préoccupation empathique) et les compétences verbales favorisent l'utilisation de stratégies positives de gestion des conflits, tandis que des dimensions spécifiques de l'impulsivité et à la détresse personnelle l'entravent (Courtain et Glowacz, 2018). Les stratégies négatives incluent l'évitement et l'engagement dans le conflit (Bonache et al. 2016; Fortin et al., 2020) et peuvent parfois inclure la conformité aux demandes de sa son partenaire (Bonache et al., 2016). Les stratégies négatives comprennent aussi la coercition, qui réfère à l'usage de demandes, de menaces et de comportements de surveillance pour obtenir un contrôle (Dutton et Goodman, 2005; Wilson et Fritz, 2021), ainsi que le recours à la violence physique, psychologique ou sexuelle (Persram et al., 2021). Hébert et collaborateurs (2016) ont analysé les stratégies de gestion de conflits positives et négatives les plus couramment rapportées par chacun.e des partenaires d'un échantillon de 101 dyades d'adolescent.e.s

québécois.e.s âgé.e.s entre 14 et 21 ans. La stratégie la plus rapportée chez les adolescent.e.s est la recherche de compromis. En deuxième, les adolescent.e.s ont rapporté éviter les conflits ou les désaccords. En troisième, il s'agit de la réactivité face aux conflits, par exemple se disputer avec sa.son partenaire. En quatrième, les adolescent.e.s ont rapporté se séparer ou prendre temporairement un recul vis-à-vis leur partenaire. En cinquième, les jeunes ont parlé de la tentative de dominer sa.son partenaire ou de tenter de démontrer avoir raison. Enfin, la sixième stratégie de gestion rapportée par les adolescent.e.s est de se soumettre aux désirs de leur partenaire pour mettre fin au conflit.

Dans les études récentes, ces stratégies sont habituellement regroupées sous trois grandes catégories distinctes : 1) recherche de solutions positives; 2) évitement; et 3) engagement dans les conflits. Premièrement, les stratégies de recherche de solutions positives réfèrent à la négociation des besoins et à la recherche de compromis. Deuxièmement, les stratégies d'évitement consistent à refuser de discuter d'une question problématique, à faire la sourde oreille à son partenaire, à minimiser et à éviter, par le fait, la résolution de situations conflictuelles. Troisièmement, les stratégies de confrontation dans les conflits correspondent à une perte de contrôle de ses émotions et à des offensives personnelles (e.g., faire des remarques blessantes) lorsque la.le partenaire ne répond pas à ses désirs, exigences ou opinions. La.le partenaire mobilisant ces stratégies ne tient généralement pas compte du point de vue de l'autre (Fortin et al., 2020; Fernet et al., 2016; Shulman et al., 2006). Ces dernières stratégies peuvent engendrer le recours à des comportements de contrôle ou de violence entre les partenaires (Fernet et al., 2016).

En somme, les adolescent.e.s vivent beaucoup de conflits dans leurs premières relations amoureuses. Lorsqu'ils sont gérés de manière négative et inefficace, ces conflits peuvent se solder par des comportements coercitifs et violents. Considérer les conflits

en tant que séquence temporelle favorise une meilleure compréhension de la dynamique des comportements interpersonnels. Il devient alors possible d'observer comment les stratégies mobilisées par les adolescent.e.s sont susceptibles de conduire ou non à la résolution des situations conflictuelles. Plusieurs études permettent de distinguer les stratégies de recherche de solutions positives; d'évitement; et de confrontation (Fortin et al., 2020; Fernet et al., 2016; Shulman et al., 2006). En revanche, peu d'études s'intéressent aux interactions dans une séquence temporelle, soit du début du conflit jusqu'à sa résolution ou non. Pourtant, plusieurs études soulignent l'importance du contexte dyadique en situation de conflits pouvant escalader en comportements violents (Fernet et al., 2016; Lantagne et Furman, 2020; Paradis et al., 2017). Afin d'envisager la complexité des interactions entre les partenaires, l'approche systémique semble pertinente (Donnadieu et al., 2003; Stanton et Welsh, 2012). Bien que l'approche systémique soit de plus en plus mobilisée en matière de prévention de la violence dans les relations amoureuses (McLeod et al., 2021), aucune étude à notre connaissance ne la mobilise pour documenter la gestion des conflits selon une séquence temporelle auprès des adolescent.e.s.

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

Dans ce chapitre, les premières théories cybernétiques seront situées. Ensuite, les concepts clés de l'approche systémique mobilisée pour appréhender la gestion de conflits auprès de dyades adolescentes seront explicités. Pour ce faire, la dyade amoureuse sera d'abord présentée en tant que système, puis les principes d'homéostasie et de rétroaction lors d'un conflit seront développés.

3.1 Approche systémique

La cybernétique désigne une série de courants de pensée nés au XX^e siècle à l'origine du mouvement des technologies de l'information et de la communication (Claverie, 2014). En effet, la cybernétique s'intéresse à l'information qui, lors d'un mouvement, est émise et reçue par chaque partie d'un mécanisme. Il s'agit d'une science des relations applicable dans tous les cas où il y a des fonctions de relation (Guchet, 2010). Dès les premiers courants cybernétiques, les concepts d'information, de communication et de boucle de rétroaction ont pris une grande importance. Bien qu'issus de l'univers des machines, ces concepts ont pu être projetés sur les phénomènes d'interactions humaines. Toutefois, les interactions entre les individus sont beaucoup plus complexes que celles entre les machines. Il avait été postulé à l'époque que la communication entre les individus s'opère, non pas par simples relations de cause à effet, mais bien par un échange d'informations significatives et de

rétroactions placées dans un contexte (Meunier, 2003). Cette conception de la communication constitue, dès lors, un apport important aux sciences sociales. Elle pose les bases des théories permettant l'étude des différentes relations interpersonnelles, telles que la famille, l'amitié, ou encore la relation amoureuse.

Née de cette démarche scientifique, l'approche systémique est un champ relatif à l'étude des objets dans leur complexité. Elle peut constituer un paradigme pour comprendre et appréhender la résolution de problèmes (Real del Sarte, 2020). Cette approche permet de se détacher de l'étude de l'individu pour se concentrer sur l'étude de groupes entiers (couples, familles, entreprises, etc.) et est particulièrement utile pour comprendre leur organisation (Jackson et al., 2010; Trappeniers et Boyer, 2004). Elle est donc utile pour l'étude des relations amoureuses. L'approche systémique postule qu'il est important d'étudier en priorité les interactions entre les éléments plutôt que les éléments distincts (Crepin, 2007). En ce sens, dans le cadre de cette étude, la dyade amoureuse sera en premier décrite comme étant un système. Deuxièmement, le principe d'homéostasie régissant ce système sera présenté. Troisièmement, le concept de rétroaction entre les éléments d'un même système sera expliqué, puis appliqué en contexte amoureux à l'adolescence.

3.1.1 Dyade amoureuse en tant que système

Comme mentionné ci-dessus, le présent mémoire aborde la gestion des conflits selon une perspective systémique. Ainsi, la dyade amoureuse appréhendée dans une telle perspective ne correspond pas seulement à une relation circulaire entre les partenaires. Elle est en réalité plus que la somme des partenaires qui la composent (Neuburger, 2013). D'une part, la dyade amoureuse est un système dans lequel chaque partenaire est en constante interaction. En fait, la modification d'un des éléments d'un système entraîne forcément la modification de tous les autres éléments (Bleton, 1987, p. 23;

Cuevas et al., 2017). D'autre part, cette interaction forme une unité singulière, du fait que deux systèmes comprenant les mêmes éléments peuvent être différents en raison de leur agencement et de leurs interactions différentes (Cuevas et al., 2017; Neuburger, 2013). Le présent mémoire cherchera donc à étudier les interactions entre les éléments d'un système, soit les partenaires des dyades, distinctement des éléments (partenaires) eux-mêmes.

3.1.2 Homéostasie

L'approche systémique définit l'homéostasie comme étant la : « tendance de tout système à maintenir son équilibre de fonctionnement en réduisant les tensions » (Cuevas et al., 2017). L'homéostasie est une tendance au rééquilibrage permanent agissant sur le mode des boucles causales (Josset, 2016). Spécifiquement, l'homéostasie est le caractère de toute relation saine à se réguler par des mécanismes de rétroaction dans le but de retrouver son état initial à la suite de perturbations. Lors d'un conflit, le système de la dyade amoureuse entre en déséquilibre. Afin de retourner à l'état d'homéostasie, chaque partenaire mobilisera des stratégies pour résoudre le conflit à l'origine du déséquilibre.

3.1.3 Rétroaction

Lors de conflits, les stratégies de gestion mobilisées par chacun.e des partenaires d'une dyade amoureuse seront en partie motivées en fonction de ce que l'approche systémique appelle la rétroaction ou « *feedback* ». Cuevas, Ballot et Monlucq (2017, p. 30) définissent la rétroaction comme étant une boucle constituée d'un :

« ensemble d'informations en retour sur l'état du système, souvent appelé *feedback*. À partir de comparateurs, le système repère les éventuels écarts de fonctionnement par rapport au prévu (principe de l'écart déclencheur).

Les actions qui en découlent participent à l'homéostasie du système et favorisent son développement ».

En fait, un conflit entre les partenaires est susceptible d'induire un déséquilibre dans la dyade. Ce déséquilibre entraîne un écart de fonctionnement qui se répercute sur la communication entre les partenaires. La rétroaction informe alors les partenaires de ce déséquilibre, ce qui les incite à engager des actions dans le but de résoudre la situation conflictuelle. La résolution du conflit amène le système, la dyade dans ce cas-ci, à retrouver son équilibre et permet à la communication entre les partenaires de se rétablir à son état initial. C'est ce qui forme le principe de la boucle de rétroaction. La théorie des systèmes provenant de l'approche systémique décrit deux formes de rétroaction : positive et négative.

Une rétroaction peut être positive, non pas parce qu'elle rend compte d'une finalité constructive ou satisfaisante, mais plutôt parce qu'elle « conduit à accentuer un phénomène » (Cuevas et al., 2017). En fait, un écart initial entraîne une série d'effets qui, éventuellement, contribuent à augmenter l'écart initial. La rétroaction positive déstabilise le système et renforce l'écart initial. Cela pousse le système au changement (Cuevas et al., 2017). En situation de conflits, la rétroaction positive s'observe, par exemple, lors de conflits qui font « boule de neige ». On peut imaginer un.e individu hausser la voix envers sa.son partenaire qui hausse le ton en retour. Selon le concept de rétroaction, la stratégie de gestion du conflit mobilisée dans cet exemple, à savoir hausser la voix, est définie comme une force en mouvement. La symétrie des stratégies de gestion de conflits entre les partenaires dénote qu'ils appliquent tous deux une force dans la même direction, ce qui pousse la relation hors de son état d'homéostasie. Ainsi, comme dans l'exemple ci-dessus, la.le partenaire qui hausse d'abord le ton entraîne sa.son partenaire à hausser le ton à son tour, ce qui est susceptible d'accentuer le conflit et de mener à l'utilisation de comportement de violence.

Comme il a été indiqué, la rétroaction positive mène au changement par le renforcement de l'écart initial. Bien souvent, afin d'éviter la séparation, les partenaires chercheront à adapter leurs comportements en vue de rétablir l'homéostasie de la relation (Cuevas et al., 2017). À l'instar de l'exemple précédent, lorsqu'un.e partenaire hausse le ton, sa.son partenaire peut se retirer de la situation conflictuelle et/ou prendre une posture de soumission dans le but de réduire les tensions. On parle alors d'une rétroaction dite négative. La rétroaction négative « conduit à amortir un phénomène » (Cuevas et al., 2017). En d'autres termes, un écart initial entraîne une série d'effets qui, par la suite, réduisent l'écart initial, rétablissant l'homéostasie du système. Par exemple, il est possible d'imaginer l'émergence d'une situation conflictuelle dans laquelle l'un.e des partenaires se montrerait davantage dominant.e envers sa.son partenaire. Cette posture représente une force appliquée au système de la dyade, qui entre alors en déséquilibre. On peut ensuite imaginer que l'autre partenaire se montre plus passif.ive ou plus soumis.e. Il s'agit là d'une force contraire qui s'oppose à la force initiale. Cette force contraire freine le changement de la relation. En conséquence, le premier partenaire retrouve son humeur d'avant le conflit et la relation amoureuse retrouve une stabilité, d'où la rétroaction négative. Cette rétroaction pousse ainsi le système à revenir à son état d'équilibre à la suite d'un écart initial (Cuevas et al., 2017).

3.2 Objectifs du mémoire

L'approche systémique permet de se détacher des individus pour plutôt mettre en lumière les interactions entre eux. En adoptant cette approche, la dyade sera appréhendée en tant que système. Le principe de rétroaction permet de rendre compte des forces à l'œuvre qui régissent les interactions des partenaires lors d'un conflit. Ce principe permet d'observer les interactions entre les partenaires durant la gestion du conflit selon une séquence temporelle. À la suite d'un événement déclencheur (parfois nommé opposition initiale), le conflit, qui est un écart de fonctionnement du système,

entraîne un déséquilibre de l'homéostasie de la dyade. Suivant le mécanisme de rétroaction, ce déséquilibre incite chacun.e des partenaires à mobiliser diverses stratégies pour gérer la situation conflictuelle, menant ou non, à sa résolution. Le recours à l'une ou l'autre des stratégies aura un effet sur l'état de sa.son partenaire et sur l'homéostasie de la dyade. De manière semblable, cette.ce partenaire mobilisera à son tour des stratégies entraînant différents effets en retour. Les stratégies s'opèrent ainsi dans une série d'interactions entre les partenaires suivant une séquence dans le temps. Ces interactions forment une boucle de rétroaction qui mène ou non à la résolution du conflit.

Ainsi, ce mémoire a comme objectif de documenter les stratégies de gestion de conflits mobilisées par les adolescent.e.s dans leurs relations amoureuses dans une perspective dyadique. Ensuite, il vise à documenter les rétroactions types entre les partenaires en situation de conflits. Ce mémoire permet ainsi d'apporter un éclairage dyadique nouveau sur la séquence de la gestion de conflit auprès de dyades adolescentes.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, la méthodologie mobilisée pour répondre aux objectifs de la recherche sera présentée. Pour débiter, le contexte de cette étude sera situé en présentant le projet source dans lequel elle s'inscrit. Par la suite, le devis de recherche, la constitution de l'échantillon à l'étude, ainsi que les différentes procédures de recrutement et de cueillette de données seront présentés. De plus, les considérations éthiques prises en compte lors de la réalisation de ce présent mémoire seront abordées. Enfin, les différentes procédures d'analyses employées pour répondre aux objectifs de recherche seront explicitées.

4.1 Mise en contexte de l'étude

Ce mémoire s'inscrit à l'intérieur d'un projet de plus grande envergure intitulé « Les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence : une approche dyadique » financé par le Fonds de Recherche du Québec — Société et Culture (FRQ-SC) et la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Ce projet a pour objectif d'examiner les facteurs de risque individuels qui augmentent et diminuent le risque que les adolescent.e.s utilisent la violence pour résoudre les conflits auxquels ils sont confronté.e.s dans leurs relations. L'étude source s'appuie sur un devis mixte qui fait appel à des méthodes quantitatives et qualitatives. Le présent mémoire s'inscrit dans le volet qualitatif de ce projet qui vise à documenter le rôle des processus

psychologiques sous-jacents (ex. : pensées, motivations à utiliser des stratégies destructrices) qui agissent sur la résolution des conflits.

4.2 Devis de recherche

Le présent mémoire s'appuie sur une conception constructiviste, postulant que les gens fabriquent activement leurs propres connaissances et leurs expériences (Elliott et al., 2000). Ainsi, ce mémoire mobilise un devis qualitatif qui vise une meilleure compréhension de l'expérience subjective de chaque participant.e en s'attardant à leurs expériences et perceptions sur les stratégies mobilisées par leur partenaire et elleux-mêmes pour gérer les conflits dans leur relation. Le présent mémoire s'est intéressé aux vécus subjectifs des participant.e.s de manière individuelle. Il a été possible, lors de l'analyse, de mettre en relation les stratégies de gestion de conflits de chacun.e des partenaires afin d'identifier des rétroactions types. Ces rétroactions types ont permis de comprendre comment les stratégies mobilisées par les partenaires se répercutent sur l'autre et mènent ou non vers la résolution du conflit.

4.3 Participant.e.s

Le volet quantitatif du projet source compte 116 dyades (232 adolescent.e.s). Les critères d'inclusion ayant orienté le recrutement des participant.e.s sont les suivants : 1) au moins l'un.e des partenaires de la dyade devait être âgé.e de 14 à 19 ans et aucun.e d'elleux ne devait avoir plus de 24 ans; 2) être en relation amoureuse depuis plus de 4 semaines au moment de l'étude; et 3) ne pas cohabiter avec leur partenaire ou être parents d'un enfant. Les participant.e.s ont été recruté.e.s sur une base volontaire dans des écoles secondaires et collégiales de la grande région de Montréal, ainsi que sur le réseau *Facebook*.

Quant au volet qualitatif de l'étude source, un sous-échantillon composé de 49 adolescent.es s'identifiant comme hétérosexuel.le.s a été constitué. Le présent mémoire cible un sous-échantillon du volet qualitatif formé à partir de tous les participant.e.s qui étaient en relation avec un.e autre participant.e. Cet échantillon est constitué de 10 dyades (10 garçons et 10 filles) âgées entre 16 et 22 ans (âge moyen de 18,78 ans).

4.4 Procédures de recrutement et de collecte de données

À la suite du volet quantitatif du projet source, les adolescent.e.s ayant signalé leur intérêt ont été contacté.e.s par téléphone. Le volet qualitatif du projet leur a été présenté et iels ont été invité.e.s à participer. Le formulaire d'information et de consentement (voir Annexe G) était ensuite présenté aux participant.e.s intéressé.e.s. Les avantages de la recherche, les risques et inconvénients, les mesures prises par l'équipe de recherche pour assurer la confidentialité des données et les compensations étaient décrits en détail. Si la.le participant.e désirait poursuivre, le formulaire était signé en ligne. Le cas échéant, une date de rendez-vous était convenue pour la cueillette de donnée. L'aisance des participant.e.s avec le fonctionnement de l'application de visioconférence « Zoom » et avec les procédures d'installation sur l'ordinateur ou le téléphone a été vérifiée au préalable et revérifiée avant l'entrevue. Un lien vers une salle de visioconférence a été envoyé aux participant.e.s pour leur permettre de se connecter en ligne à la date prévue.

Des entrevues individuelles semi-dirigées d'environ 30 minutes (excluant le temps de présentation des informations) ont été réalisées. La.le participant.e était informé.e du protocole de l'entrevue (durée, enregistrement numérique). Il a été rappelé à la ou au participant.e qu'iel pouvait mettre fin à tout moment à l'entrevue ou à l'enregistrement. Ces entrevues visaient à capter la dimension dyadique sans compromettre le point de

vue individuel des partenaires de chacune des dyades (Eisikovits et Koren, 2010). Ainsi, des entrevues individuelles ont été réalisées auprès de chacun.e des partenaires séparément. D'une part, cette stratégie de collecte a permis aux deux membres de la dyade de divulguer leurs expériences en toute confidentialité, à partir de leur propre point de vue, sans se préoccuper de la réaction de leur partenaire (Wittenborn, Dolbin-MacNab et Keiley, 2012). D'autre part, avoir réalisé les entrevues avec les participants individuellement a permis de faciliter le lien de confiance, favorisant ainsi l'accès au contenu plus sensible (Ryan, Coughlan et Cronin, 2009).

Un canevas d'entrevue a été développé pour les fins de l'étude (voir Annexe B) de manière à, dans un premier temps, mieux contextualiser la relation de manière plus générale (ex. : « Comment ça se passe quand tu exprimes tes désirs et tes besoins dans votre relation »). Ensuite, la pire situation conflictuelle des deux dernières semaines était abordée (ex. : « raconte-moi le plus important désaccord ou conflit que tu as vécu durant les deux semaines où tu as participé à l'étude »). Puis, l'entrevue s'est terminée en discutant de comment la.le participant.e s'est senti.e durant le conflit pour progressivement aborder les facteurs situationnels de ce conflit. Il a été ensuite demandé si la.le participant.e désirait ajouter un autre exemple de situation conflictuelle, outre la pire situation des deux dernières semaines. Cela avait pour objectif, d'une part, d'ajouter à la compréhension de l'expérience de la ou du participant.e et d'autre part, d'éviter de terminer l'entrevue sur une note trop négative.

À la fin de l'entrevue, les participant.e étaient remercié.e.s pour leur temps et invité.e.s à s'exprimer sur comment iels s'était senti.e.s durant l'entrevue, puis s'iels avait trouvé que les questions abordées étaient pertinentes. Ensuite, une liste de ressources d'aide était remise et leur mentionnant qu'il était possible de communiquer avec l'équipe de recherche.

4.5 Considérations éthiques

Le projet source a été certifié par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (numéro de certificat : NP-2018-204990) (Voir Annexe F et Annexe H). L'équipe de recherche s'est assurée d'obtenir un consentement libre et éclairé de la part de toutes les participant.e.s. Aucune pression n'a été exercée par un.e membre de l'équipe de recherche auprès des adolescent.e.s.

Toutes les participant.e.s sont âgé.e.s de plus de 14 ans, les rendant aptes selon le Code civil du Québec (article 21) à prendre une décision seul.e concernant leur participation à une étude sans l'obtention du consentement parental « si, de l'avis d'un comité d'éthique et de la recherche compétent, l'étude en question ne représente pas de risque pour la santé et que les circonstances le justifient » (Loi modifiant le Code civil et d'autres dispositions législatives en matière de recherche, LQ 2013, c 17). Ainsi, toutes les participant.e.s ont pris connaissance du formulaire d'information expliquant les modalités de l'étude et ont signé le formulaire de consentement distribué par l'équipe de recherche (Voir Annexe G).

Des mesures ont été mises en place pour s'assurer du bien-être des participant.e.s tout au long de l'étude. Des ressources psychologiques étaient accessibles pour toutes les participant.e.s tout au long du processus de recherche. De plus, à la fin de l'entrevue, l'intervieweuse.eur a demandé à chaque participant.e s'ils désiraient obtenir une liste de ressources et d'organismes offrant du soutien psychologique pour différentes problématiques liées à la violence dans les relations amoureuses.

Toutes les membres de l'équipe de recherche se sont engagé.e.s à respecter la confidentialité des participant.e.s et à assurer la protection des données récoltées. Lors des entrevues par l'application *Zoom*, la confidentialité a été assurée pour éviter qu'un.e

participant.e puisse reconnaître le témoignage de sa son partenaire ainsi que le leur. Pour ce faire, des pseudonymes ont été attribués à chacun.e des participant.e.s. De plus, certains détails et contextes (ex. : nom d'un.e proche, lieu, activités, etc.) ont été modifiés lors de la transcription et de l'analyse pour assurer la confidentialité des propos recueillis (Eisikovits et Koren, 2010).

4.6 Procédure d'analyses des données

Avec l'accord des participant.e.s, les entrevues ont été enregistrées sur support audio et ont été retranscrites sous forme de verbatim pour en permettre l'analyse. Les analyses de ce mémoire se concentrent sur les cinq thèmes suivants : 1) l'appréciation de la communication générale (aisance à communiquer, stratégies de communication privilégiées); 2) les perceptions des principales sources de désaccords ou de conflits vécues dans leur relation; 3) la description du pire événement conflictuel des deux dernières semaines; 4) les stratégies utilisées pour gérer cette situation; et 5) la motivation à les adopter et les coûts/bénéfices de l'emploi de ces stratégies.

Afin de documenter les stratégies de gestion de conflits mobilisées par chacun.e des participant.e.s (objectif 1), les propos des partenaires de chaque dyade ont été d'abord considérés séparément. Une analyse thématique a été réalisée sur le matériel recueilli auprès de chaque participant.e individuellement pour documenter les différentes stratégies de gestion de conflits mobilisées dans leur relation. Cette analyse thématique (Braun et Clarke, 2012) comportait 6 étapes. Premièrement, une lecture de l'ensemble du corpus a d'abord été réalisée afin de se familiariser avec les données. Deuxièmement, tous les témoignages ont été découpés en unité de sens. Des codes ont été assignés à chaque extrait se rapportant à une idée spécifique pour en décrire le contenu. Les opérations de codification ont été soutenues par le logiciel NVivo 8 (*QSR International*). Dans le cadre de ce mémoire, la grille de codification est une adaptation

de celle développée par l'équipe de recherche dans le cadre du projet source s'inspirant des connaissances empiriques et théoriques (Voir Annexe C). Dans cette adaptation, les codes de la grille relatifs aux stratégies de gestion de conflits ont été raffinés tout au long du processus, reformulés, discutés entre les membres de l'équipe de recherche pour permettre une compréhension commune et uniforme (Devotta et Pedersen, 2015), puis ajustés à partir de ce qui a été trouvé dans le corpus de données. Troisièmement, les noyaux de sens ont été formulés en se basant sur la totalité des extraits organisés sous chaque code. Chaque catégorie conceptuelle englobait des stratégies de gestion de conflits partageant un sens similaire. Quatrièmement, une relecture de toutes les stratégies de gestion de conflits de chaque catégorie conceptuelle a été effectuée par l'étudiant chercheur. L'étudiant chercheur et la direction de recherche ont, tout au long du processus, lu plusieurs fois et discuté de la catégorisation des stratégies de gestion de conflit afin d'assurer une fidélisation interjuges (Hogan et al., 2017). Cinquièmement, toutes les catégories conceptuelles ont été définies, puis nommées en fonction de leur contenu. Sixièmement, toutes les catégories conceptuelles ont été rédigées sous la forme de résultats et illustrées à l'aide d'extrait des participant.e.s.

Ensuite, pour décrire les rétroactions entre les partenaires en situation de conflits (objectif 2), une analyse typologique a été réalisée à l'aide des codes et des catégories conceptuelles formulées lors de l'analyse thématique. Schnapper (1999) décrit un type idéal comme étant une construction abstraite de la réalité. Cette abstraction vise à présenter une version épurée de la réalité en se basant sur un ou des traits essentiels afin de rendre plus intelligible le corpus de données (Demazière, 2013; Schnapper, 1999). On peut prendre l'exemple hypothétique relative à la catégorie des stratégies constructives, laquelle contiendrait plusieurs stratégies préalablement regroupées à cet effet (écoute et communication). Un conflit pourrait être géré par la mobilisation de stratégies dites constructives de la part des deux partenaires. Il s'agirait dès lors d'une rétroaction dans laquelle les deux partenaires auraient recours à des stratégies

constructives. La présence de stratégies constructives (écoute et communication) représenterait ici un trait essentiel. Après avoir relevé toutes les rétroactions du corpus, si plusieurs d'entre elles contenaient la présence de stratégies constructives des deux partenaires (trait essentiel), elles pourraient être regroupées sous la rétroaction type constructive d'écoute et de communication mutuelle.

Pour arriver à repérer les différentes rétroactions types, des vignettes récapitulatives ont d'abord été formulées pour chacun.e des participant.e.s. Les vignettes récapitulatives étaient composées de tous les extraits codifiés se rapportant aux conflits et aux stratégies de gestion repérés lors du processus d'analyse thématique. Ces extraits ont été organisés en trois catégories : 1) les conflits et les stratégies rapportées comme habituelles dans la relation; 2) le plus important conflit dans les deux dernières semaines précédant l'étude et les stratégies mobilisées lors de ce conflit; et 3) tous les autres conflits mentionnés par la.le participant.e lors de l'entrevue et les stratégies qui s'y rapportent (Voir Annexe D). Ensuite, les vignettes récapitulatives des partenaires de chaque dyade ont été juxtaposées afin de comparer les conflits et stratégies de gestion de chacun.e d'elles. L'étudiant chercheur a rédigé une nouvelle vignette sous forme de récit pour chacune des dyades combinant tous les extraits des vignettes récapitulatives des propos des deux partenaires afin de mettre en lumière la chronologie du récit de chaque conflit (Voir Annexe E). Cela a également permis de repérer les points de vue similaires et les contradictions des partenaires. Ensuite, afin de repérer chaque rétroaction des vignettes-récits de chaque dyade, les stratégies des deux partenaires ont été mises en relation dans le cas où iels s'exprimaient à propos du même conflit. Les stratégies de gestion pour chaque conflit rapporté ont aussi été mises en relation avec les stratégies de gestion rapportées comme étant habituelles dans la relation par les participant.e.s. Advenant le cas où les stratégies mobilisées durant un conflit étaient similaires aux stratégies rapportées comme habituelles dans la relation, ces conflits ont pu, dans la mesure du possible, être interprétés comme étant la manière

dont s'opère la gestion de conflit au quotidien selon la.le participant.e. Dans l'échantillon composé de dix dyades, deux d'entre elles ont rapporté le même épisode conflictuel comme étant le principal conflit des deux dernières semaines. Quatre dyades ont rapporté le même conflit, mais ont raconté des épisodes différents ou n'ont pas accordé la même importance au conflit (ex. : récurrent pour l'un.e, mais un conflit unique pour l'autre). Pour quatre dyades, les conflits rapportés ont été mis en relation avec les conflits et stratégies rapportées comme habituels dans la relation. Par exemple, le participant Xavier réfère à des conflits qui peuvent avoir lieu du fait qu'Adrienne n'aime pas qu'il dépense son argent (« Elle n'aime pas que je dépense mon argent. »). Sa partenaire, Adrienne, réfère aux mêmes conflits en identifiant un épisode précis (« Il a acheté des billets, mais les billets étaient vraiment dispendieux, puis, moi, je ne trouvais pas ça raisonnable »). À la dernière étape de l'analyse, les rétroactions types ont été relevées en classifiant les rétroactions lors de chaque conflit en fonction de la similarité entre les catégories de stratégies de gestion rapportées par les partenaires des dyades.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

Dans ce chapitre, un survol du profil des participant.e.s sera d'abord effectué. Ensuite, les stratégies relevées de l'analyse thématique seront présentées sous forme de catégories conceptuelles. Puis, les rétroactions types découlant de ces stratégies seront présentées.

5.1 Profil des participants

L'échantillon à l'étude est composé de 10 dyades, soit 10 garçons et 10 filles. Le profil des participant.e.s est illustré au tableau 4.1. L'âge moyen des filles est de 18,48 ans, alors que celle des garçons est de 19,09 ans. L'âge moyen des participant.e.s est de 18,78 ans. L'étendue de l'âge est de 4,33 ans pour les filles, 5,57 ans pour les garçons et 6,08 pour tous les participant.e.s. La durée moyenne des relations est de 14,84 mois. Un résumé du témoignage des dyades est disponible en Annexe A.

Tableau 5.1 Profil des participant.e.s

#	Pseudonyme	Identité de genre	Âge	Durée de la relation rapportée
1a	Annie	F	18 ans	5 mois
1b	Simon	M	22 ans	4 mois
2a	Cynthia	F	18 ans	10 mois
2b	Ludovic	M	18 ans	10 mois

3a	Radmilla	F	19 ans	1 an et 5 mois
3b	Stephen	M	19 ans	1 an et 6 mois
4a	Marie-Laurence	F	20 ans	3 ans
4b	Loïc	M	20 ans	2 ans
5a	Fanny	F	18 ans	1 an et 2 mois
5b	Benjamin	M	17 ans	1 an et 1 mois
6a	Élise	F	17 ans	1 an et 6 mois
6b	Henry	M	17 ans	1 an et 6 mois
7a	Lana	F	16 ans	7 mois
7b	James	M	19 ans	7 mois
8a	Zoé	F	16 ans	1 an et 1 mois
8b	Nico	M	16 ans	1 an et 1 mois
9a	Rose	F	20 ans	4 mois et demi
9b	François	M	20 ans	4 mois
10a	Adrienne	F	18 ans	6 mois
10b	Xavier	M	18 ans	Indisponible

La description des participant.e.s est présentée au tableau 4.2. La plupart des participant.e.s (85%) ont rapporté être né.e.s au Canada. Trois participant.e.s (15%) ont mentionné qu'au moins un de leur parent appartient au groupe ethnique latino-américain, deux participant.e.s (10%) pour Europe de l'Ouest, un.e participant.e pour afro-américain (5%) et un.e participant.e pour caribéens/antillais (5%). Au moment de participer à l'étude, la grande majorité (90%) des participant.e.s ont déclaré que leur occupation principale était leurs études. Un.e seul.e participant.e (5%) a rapporté être en recherche d'un milieu d'étude et d'un emploi. La majorité des participant.e.s (65%) ont dit fréquenter, au moment de l'étude, un cégep. De plus, 60% des participant.e.s ont mentionné habiter avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs ensemble. 40% des participant.e.s ont rapporté habiter dans une autre configuration.

Tableau 5.2 Fréquence des caractéristiques des participant.e.s

	N
Origine	
Né.e au Canada de parents nés tous les deux au Canada.	16
Né.e à l'étranger	3
Né.e au Canada de parents nés tous les deux à l'étranger.	1
Groupe ethnique des parents	
Latino-Américain (Amérique centrale ou Amérique du Sud)	3
Européen de l'Ouest (France, Espagne, Allemagne, Grèce, etc.)	2
Afro-Américain	1
Caribéens / Antillais	1
Occupation principale actuelle	
Études	19
En recherche d'un milieu d'étude et d'un emploi	1
Niveau d'étude actuel	
Secondaire 3	1
Secondaire 4	2
Secondaire 5	3
Cégep	13
Autre	1
Avec qui iel habite	
Les deux parents biologiques ou adoptifs (mes parents sont ensemble)	12
Mère seulement	3
Mère et sa.son partenaire (qui n'est pas parent)	1
Père et sa.son partenaire (qui n'est pas parent)	1
En garde partagée chez mes deux parents	1
Un membre de ma famille élargie (tante ou oncle, cousin.e, grands-parents, etc.)	1
En chambre ou en appartement seul (personne ne partage mon logement)	1

5.2 Stratégies de gestion de conflits

Le premier objectif de ce mémoire est de décrire les stratégies de gestion de conflits mobilisées par les adolescent.e.s dans leur relation amoureuse. Pour y répondre, une analyse thématique a été réalisée à partir des données recueillies individuellement

auprès des participant.e.s. De cette analyse découlent quatre catégories conceptuelles qui font appel aux stratégies mobilisées par les participant.e.s en situation de conflits : 1) l'intégration des besoins de chacun.e : discuter et rechercher des solutions; 2) l'évitement des conflits et de leur résolution : fuir ou minimiser les conflits; 3) l'expression d'émotions négatives, la confrontation et l'agression; et 4) les pressions exercées sur sa.son partenaire, la persuasion et la coercition. Ces catégories sont non exclusives, en ce que plusieurs d'entre elles peuvent être rapportées à l'intérieur d'un même conflit. Ces quatre types de stratégies seront décrites dans les lignes qui suivent.

5.2.1 Intégration des besoins de chacun.e : discuter et rechercher des solutions

La première catégorie de stratégies de gestion de conflits, rapportées par dix-sept participant.e.s, correspond à l'intégration des besoins de chaque partenaire par le biais de stratégies de gestion constructives. Les participant.e.s mentionnant ces stratégies de gestion de conflits soulignent qu'elles correspondent à : 1) faire preuve d'écoute envers leur partenaire; 2) entamer calmement une discussion; 3) reconnaître leurs torts; et 4) chercher des compromis.

5.2.1.1 Faire preuve d'écoute envers sa.son partenaire

Cinq participant.e.s rapportent que leur partenaire ou elleux-mêmes ont fait preuve d'écoute envers l'autre et ont tenté de savoir comment iel s'est senti.e lors du conflit. Selon les participant.e.s, faire preuve d'écoute permet de mieux comprendre les besoins de sa.son partenaire et d'intégrer sa.son point de vue à la lumière du sien.

« J'ai écouté ce qu'il a dit, puis il avait raison sur certains points, comme moi j'avais raison sur d'autres points » (Élise).

Selon les participant.e.s qui mentionnent ces stratégies, manifester de l'écoute envers sa.son partenaire permet de se sentir respecté.e. Faire preuve d'écoute envers sa.son

partenaire permettrait aussi de lui offrir un apaisement et un réconfort. Comme mentionné par Lana, lorsque son partenaire l'a écoutée, elle a pu exprimer son point de vue et s'est sentie consolée.

« Lui, il est resté calme, puis il m'a écoutée. [...] Il m'a écoutée. Il m'a pas mal écoutée tout le long, tout ce que je disais puis tout. Que j'étais blessée, tout ça. Puis il m'a consolée » (Lana).

5.2.1.2 Entamer calmement une discussion

Presque tous les participants, soit seize d'entre eux, mentionnent que leur partenaire ou elleux-mêmes ont entamé calmement la discussion lors d'un désaccord. Pour beaucoup de participant.e.s, discuter avec sa.son partenaire dès que quelque chose dérange est une stratégie clé pour éviter qu'un conflit n'escalade. À titre d'exemple, Rose mentionne qu'elle ne se chicane jamais avec son partenaire et préfère discuter calmement dès qu'une situation la dérange.

« Je suis quelqu'un dans la vie qui ne se chicane vraiment jamais jamais jamais. S'il y a quelque chose qui me dérange, je vais le dire tout de suite » (Rose).

Plusieurs participant.e.s ont aussi expliqué qu'elleux-mêmes ou leur partenaire prennent le temps de discuter de leurs besoins avec leur partenaire. En fait, de leur point de vue, cette stratégie permet d'établir et de signifier à sa.son partenaire que leur besoin n'est pas comblé dans la relation.

« On a parlé, puis il m'a fait savoir pourquoi il voulait que je vienne » (Adrienne).

De plus, pour la plupart des participant.e.s, entamer calmement une discussion permet de mettre en perspective son point de vue et celui de sa.son partenaire quant au conflit. Selon leur point de vue, certain.e.s participant.e.s expriment leurs intentions afin de clarifier les actions prises à la suite du conflit. Par exemple, Henry raconte que sa

partenaire l'avait invité à faire un voyage avec ses parents pendant la semaine de relâche. Henry a finalement prévu autre chose, ce qui aurait contrarié sa partenaire. D'une part, discuter avec sa partenaire a permis de faire le point sur la déception de celle-ci. D'autre part, la discussion a permis à Henry d'exprimer à sa partenaire que l'organisation du voyage ne correspondait pas à ses attentes.

« En fin de semaine, on a vraiment parlé de ça. Pas à se crier, on était doux, puis on disait juste que “oui je sais que tu étais déçue, mais ça ne s'enlignait pas très bien, donc je me suis organisé”. Ça a réglé [le conflit] » (Henry).

5.2.1.3 Reconnaître ses torts

Trois participant.e.s rapportent avoir vécu une situation où leur partenaire ou elleux-mêmes ont reconnu leur tort dans le but de rétablir l'harmonie entre leur partenaire et eux. Ces participant.e.s rapportent d'abord qu'elle.lui-même ou leur partenaire ont pris conscience de s'être emporté.e.s et de ne pas avoir été à l'écoute de l'autre, ainsi que des répercussions possibles sur la relation. Iels rapportent qu'elle.lui-même ou leur partenaire ont présenté leurs excuses à l'autre afin de rétablir l'harmonie dans la relation et d'éviter de vivre des tensions ou la rupture.

« Je me suis rendu compte que c'était ridicule pourquoi je m'étais “pognée”. Puis aussi, je tiens quand même beaucoup à lui. Je ne voulais pas le perdre pour une niaiserie de même, un pétage de coche de même. Puis, je me suis rendu compte que je ne me sens pas bien après que je me “pogne” avec mon chum, donc je suis allée m'excuser pour tout rétablir » (Radmilla).

« J'avais été un peu fâchée qu'il me boude [rires], c'était un peu émotif. J'ai pleuré un peu, puis lui s'est excusé parce qu'il avait compris qu'il n'avait pas vraiment été là pendant cette semaine-là. Il se sentait mal » (Marie-Laurence).

5.2.1.4 Chercher des compromis

Neuf participants ont rapporté la présence d'une recherche de compromis avec leur partenaire lors d'un conflit. Selon la plupart de ces participant.e.s, la recherche de compromis peut être entreprise par l'un ou l'autre partenaire. Iels expliquent qu'iels cherchent activement une solution en collaboration avec leur partenaire. Des compromis peuvent être trouvés lorsqu'un.e participant.e modifie ses plans pour transformer le désaccord en situation dans laquelle chacun.e des partenaires tirent parti du désaccord.

Par exemple, Henry explique qu'il souhaitait passer du temps avec ses amis. Il voulait aussi passer du temps avec sa partenaire comme elle le souhaitait. Il a proposé que chacun.e d'elles passe du temps de son côté, puis qu'iels se rejoignent un peu plus tard.

« À mettons elle me dit "en fin de semaine, je veux aller voir mes amis vendredi soir pis au pire tu viendras me rejoindre chez nous en soirée plus tard", bien moi je vais m'arranger avec mes amis aussi, fac les deux on va voir nos amis en même temps, ça ne nous pénalisera pas de chacun notre bord. » (Henry)

De plus, des compromis peuvent être trouvés en apportant une nouvelle solution qui ne favorise aucun.e des deux partenaires plus que l'autre. Par exemple, Élise raconte un désaccord qu'elle a eu avec son partenaire au sujet d'un film à regarder.

« Il y a un coup que, c'est encore en rapport au film, mais on cherchait un film à écouter. Moi je voulais plus écouter un truc romantique, lui plus un truc de gars, un truc d'action. » (Élise)

Elle explique que comme son partenaire et elle souhaitaient regarder deux films différents, iels ont opté pour un troisième film avec lequel les deux étaient en accord.

« Finalement, on a écouté une comédie. On s'est dit qu'on n'allait pas satisfaire aucun des deux, on allait trouver un milieu d'entente » (Élise).

5.2.2 Évitement des conflits et de leur résolution : fuir ou minimiser les conflits

La deuxième catégorie de stratégies de gestion de conflits correspond à l'évitement des conflits par la fuite ou la minimisation des situations conflictuelles. Ces stratégies ont été rapportées par quatorze participant.e.s. Du point de vue des participant.e, ces stratégies correspondent à : 1) maintenir une distance avec sa.son partenaire; 2) minimiser le conflit; et 3) changer de sujet et passer à autre chose.

5.2.2.1 Maintenir une distance avec sa.son partenaire

Sept participant.e.s rapportent que leur partenaire ou elleux-mêmes ont tenté de tenir l'autre à distance durant un conflit. Selon le point de vue des participant.e.s, la ou le partenaire qui mobilise ce type de stratégies de gestion rapporte maintenir habituellement une distance physique et/ou psychologique vis-à-vis sa.son partenaire lorsqu'il y a un conflit en évitant les contacts en personne et en ne répondant pas à ses messages. Par exemple, Zoé rapporte qu'à la fois son partenaire et elle ont maintenu une distance pendant quelques jours.

« Je suis pas mal sûr que pendant une “*couple*” de jours, on était assez distant »
(Zoé).

Nico rapporte un exemple avec sa partenaire. Il raconte qu'il avait invité une autre fille à faire une activité, ce qui a fait réagir sa partenaire. Nico rapporte que cela a engendré un conflit entre elleux.

« J'ai invité une fille, vu qu'on ne pourrait pas se voir. Elle n'a pas réagi de la manière que j'espérais. Oui, on a eu quelques... On a eu une chicane, ouais. »
(Nico).

Nico explique que sa partenaire a arrêté de lui envoyer des messages. Il mentionne que sa partenaire a maintenu un silence pendant environ deux heures et demie, malgré le

fait qu'il lui avait envoyé un message. Il rapporte que sa partenaire ne voulait pas lui parler.

« Elle m'a répondu un message. Je ne me rappelle plus c'était quoi. Elle a arrêté de me parler jusqu'à... Dans le fond, je lui avais écrit... J'étais à l'école, puis je lui ai écrit vers... Je ne sais plus l'heure, peut-être 14h30. Puis, elle m'a juste reparlé le soir, vers 17h. Ouais, ça paraissait qu'elle ne voulait pas trop me parler » (Nico).

Dans le même ordre d'idées, Nico explique qu'au début de leur conflit, sa partenaire cherchait à le tenir à l'écart en agissant comme si iels n'étaient plus en relation.

« Au départ, c'était plus qu'elle essayait de me renier » (Nico).

Plusieurs participant.e.s rapportent aussi que leur partenaire ou elleux-mêmes ont camouflé leurs sentiments. Ainsi, ces partenaires maintiennent l'autre à distance pour éviter la confrontation et réfléchir à une meilleure stratégie pour résoudre une situation conflictuelle. Fanny explique qu'elle affiche son mécontentement par le silence envers son partenaire. Elle mentionne que cette distance lui permet de réfléchir à ce qu'elle va dire.

« Il y a des moments qu'il veut quelque chose maintenant, puis je ne suis pas trop d'accord. Alors, je boude un peu dans mon coin. Mais bon, en même temps, ça permet de penser à ce qu'on va se dire » (Fanny).

5.2.2.2 Minimiser le conflit

Trois participant.e.s rapportent que leur partenaire ou elleux-mêmes ont minimisé l'ampleur du conflit pour dédramatiser leur situation. Du point de vue des participant.e.s, il peut arriver que la ou le partenaire reconnaisse l'existence du conflit, mais qu'iel réduise le poids et la signification d'un conflit ou n'y accorde pas d'importance particulière. Par exemple, Adrienne raconte qu'il y a eu un conflit entre

son partenaire et elle, car celui-ci a dépensé beaucoup d'argent pour des billets de spectacle, dépense qu'elle considérait comme déraisonnable.

« Il y a un spectacle qu'on voulait aller voir. J'avais juste vu l'annonce du spectacle, puis j'ai juste eu la réaction : "C'est vraiment un beau spectacle !", mais sans dire que je voulais y aller. [...] Il a acheté des billets, mais les billets étaient vraiment dispendieux. Puis, moi, je ne trouvais pas ça raisonnable de dépenser notre argent là-dedans. » (Adrienne)

Adrienne reconnaît bien l'existence du conflit avec son partenaire. Elle explique qu'elle n'était pas d'accord avec le fait de dépenser autant d'argent pour un spectacle, ce qui a engendré un conflit entre elleux.

« Je trouvais que ce n'était pas raisonnable comme dépense, donc on a eu un petit argument là-dessus » (Adrienne).

Toutefois, elle explique que ce n'est pas « une vraie chicane », car son partenaire et elle n'exprimaient pas de colère l'un.e contre l'autre. Ainsi, elle n'accorde pas d'importance à ce désaccord. Or, elle rapporte également que ce désaccord tendait à refaire surface entre son partenaire et elle sans jamais être complètement résolu.

« C'était correct parce que ce n'était pas juste de ça dont on parlait. Ce n'était pas juste ça dont on parlait 24h/24. Ce n'était pas un désaccord qu'on était fâché l'un envers l'autre. C'était juste qu'il voulait faire quelque chose pour moi, puis moi, je ne voulais pas. Ce n'était pas comme si on était fâché, comme si on était en vraie de vraie chicane » (Adrienne).

Dans un même ordre d'idées, Stephen rapporte que les « petits désaccords » surviennent tous les jours, mais ne durent que 20 minutes et qu'ils sont « naturels » dans la relation.

« Sérieux, on n'est pas le genre de couple qui se "pogne" très souvent. Comme je te dis, il y a plein de petits désaccords rapides qui prennent 20 minutes, mais ça, je ne porte pas attention parce que ça arrive tous les jours, c'est naturel. Si deux personnes s'entendent trop parfaitement, je dis que ça ne marcherait pas longtemps » (Stephen).

En revanche, bien qu'il explique que sa partenaire et lui ne se chicanent pas souvent, il mentionne qu'ils ramènent constamment des désaccords sur le tapis dans le but de faire du mal à l'autre. En ce sens, Stephen explique que ces désaccords entraînent des conséquences négatives sur leur relation.

« Un gros défaut qu'on a, on ramène toujours quelque chose pour blesser l'autre. C'est toujours comme ça, c'est comme un automatisme » (Stephen).

5.2.2.3 Changer de sujet et passer à autre chose

Huit participant.e.s rapportent que leur partenaire ou elleux-mêmes ont, dans une conversation à la suite d'un désaccord, changé de sujet et passé à autre chose sans chercher à aborder le sujet du désaccord en profondeur. Plusieurs participant.e.s rapportent changer de sujet lorsqu'ils ont un désaccord. En fait, selon leur point de vue, le conflit est oublié lorsque l'un.e des partenaires entreprend le rapprochement soit pour un motif qui n'est pas en lien avec le conflit, soit en prenant la décision que le conflit doit s'arrêter. Par exemple, Stephen raconte que généralement, les conflits entre sa partenaire et lui sont oubliés lorsqu'il parle d'une activité prévue ultérieurement.

« Là, c'est tous les petits accrochages. [...] On va être fâchés. Finalement, je vais être : "Te souviens-tu qu'il y a un souper chez nous samedi", avec un cœur. Puis, là, ça va recommencer bien "*chill*". C'est juste qu'on change le sujet puis ça passe à autre chose » (Stephen).

Plusieurs participant.e.s rapportent discuter à propos du sujet à la source du conflit de manière sporadique, sans prendre le temps d'aborder les besoins en profondeur avec leur partenaire. Par exemple, Xavier explique que sa partenaire et lui discutent, de temps à autre, de leurs besoins par rapport au lieu de leur futur appartement. Il mentionne cependant ne pas être prêt à entamer une discussion approfondie à ce sujet avec sa partenaire.

« Je pense qu'on commence à regarder tranquillement pour trouver un appartement. L'endroit, c'est le plus gros désaccord, je pense, pour l'instant. C'est certain qu'elle cherche quelque chose de plus proche de ses parents. Je cherche quelque chose de plus proche de mon cégep, de plus accessible. [...] On ne s'assoit pas à une table pour en discuter. On n'est pas rendu à l'instant de décider exactement où. Ça peut être autant pendant un film ou pendant qu'on fait une activité dehors. C'est un petit bout de discussion par-ci par-là » (Xavier).

5.2.3 Expression d'émotions négatives, confrontation et agression

La troisième catégorie de stratégies de gestion de conflits correspond à l'expression d'émotions négatives à sa son partenaire, à la confrontation et à l'agression. Ces stratégies ont été rapportées par dix participant.e.s différent.e.s. Du point de vue des participant.e.s, elle correspond à : 1) se défouler en exprimant de la colère; 2) exprimer de l'hostilité de manière indirecte envers sa son partenaire; 3) accumuler et déverser ses émotions négatives; et 4) insulter ou blesser sa son partenaire.

5.2.3.1 Se défouler en exprimant de la colère

Parmi eux, sept participant.e.s rapportent que leur partenaire ou elleux-mêmes se sont défoulé.e.s en exprimant de la colère à l'autre de manière incontrôlée. Ces participant.e.s rapportent qu'une situation conflictuelle peut susciter chez leur partenaire ou eux-mêmes une colère intense qui est exprimée par un ton plus élevé ou par des cris à l'endroit de leur partenaire.

« Il y a eu des petites flammèches. [...] On s'est parlé avec un ton plus élevé » (Élise).

« J'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup crié » (Lana).

Selon plusieurs participant.e.s, cette colère entraîne une perte momentanée du contrôle des émotions. En ce sens, les partenaires mobilisant ces stratégies ressentent un besoin irrépressible de déverser cette colère sur l'autre pour se défouler.

« On s'était vraiment "pogné", parce que je ne lui avais pas laissé le temps de s'expliquer. Puis, lui, dans le fond, il voulait juste inviter son amie, il ne voulait pas faire de mal, mais il n'y avait pas pensé, puis tout. On s'est vraiment "pogné" pour ça. [...]. Puis, ça va dégénérer puis je vais dire tout ce qui me passe par la tête » (Radmilla).

5.2.3.2 Exprimer de l'hostilité de manière indirecte envers sa.son partenaire

Huit participant.e.s rapportent que leur partenaire ou elleux-mêmes ont exprimé de l'hostilité envers l'autre. De la perspective des participant.e.s, il peut également arriver que l'un des partenaires exprime l'hostilité de manière indirecte en modifiant certains de ses comportements. L'hostilité indirecte se manifeste par des gestes et des attitudes d'intimité envers le partenaire qui ne sont pas conscients ou assumés ouvertement. Par exemple, Simon explique que lors d'une situation conflictuelle, sa partenaire était moins volubile et démontrait moins de gestes d'affection.

« Elle parlait beaucoup moins, elle répond bêtement et elle ne se colle plus. [...] Au lieu de répondre avec des phrases complètes, elle va juste répondre par des : "Non", "Je ne sais pas", "Peut-être" » (Simon).

Simon explique que sa partenaire tend à exprimer de l'hostilité chaque fois que quelque chose la contrarie ou la tracasse. Il explique qu'en situation d'imprévu, sa partenaire perd son calme et se braque en se mettant de mauvaise humeur contre lui. « Je dirais qu'elle est comme ça à chaque fois que les choses ne vont pas à sa manière. Aussitôt qu'il y a un imprévu, elle ne sait pas comment agir, ça la perturbe. Elle devient bête. » (Simon).

Plusieurs participant.e.s rapportent également que leur partenaire exprimait de l'hostilité par le biais de messages. Ils expliquent que cette hostilité peut se traduire par le fait de démontrer moins de marques d'affection dans les messages.

« Quand je suis dans les "parties", on ne s'appelle pas, alors c'est par textos. Il me répond plus bête. Je le ressens par textos qu'il frustre » (Zoé).

« Ma blonde, elle a beaucoup ses habitudes. Exemple : que je ne l'ai pas textée à ma pause elle va me rappeler en façon : "Ok ben passe une belle journée". » (Stephen).

5.2.3.3 Accumuler et déverser ses émotions négatives

Quatre participants rapportent que leur partenaire ou elleux-mêmes ont encaissé les conflits et accumulé soit de la tristesse ou de la frustration en lien avec le conflit jusqu'à ce qu'iel la déverse sur l'autre. Selon certain.e.s participants.e.s, lorsqu'exprimée, la tristesse accumulée peut parfois être évacuée sous forme d'explosion incontrôlable. Dans l'extrait suivant, Zoé explique qu'elle accumule habituellement sa rancune envers les autres. Elle mentionne qu'éventuellement, elle « explose » en déversant ses émotions sous la forme d'une tristesse irrépressible.

« Dans n'importe quel problème dans ma vie avec n'importe qui, je garde toute la haine que j'ai envers les autres en moi pour ne pas faire de la peine. Mais, quand ça explose, il faut vraiment que je sorte tout. Puis, quand c'est sorti, ça me fait du bien. Je pense que c'est ça qui est arrivé, là. [...] Je me suis mise à pleurer, mais plus pleurer qu'à la normale. C'était vraiment... une explosion de tristesse » (Zoé).

5.2.3.4 Insulter ou blesser sa.son partenaire

Deux participant.e.s rapportent avoir insulté ou blessé leur partenaire. Selon les participant.e.s, la colère qu'iel ressent peut se manifester par des insultes à l'endroit de leur partenaire dans le but de la.le blesser. Dans l'extrait suivant, Stephen explique qu'à la suite d'un désaccord, sa partenaire utilise des insultes à son endroit. Il mentionne accentuer le conflit en ne prenant pas la colère de sa partenaire au sérieux.

« En premier, j'ai comme agrandi le problème en riant quand elle m'insulte, parce que ma blonde est française de France. Ses insultes, des fois, je les trouve un petit peu drôle, on va dire ça comme ça. Ça, ça ne l'aide déjà pas. Quand

elle essaie de péter sa coche pis que je souris, ce n'est vraiment pas bon » (Stephen).

5.2.4 Pressions exercées par sa.son partenaire, persuasion et coercition

La quatrième catégorie de stratégies de gestion de conflits correspond aux pressions exercées par sa.son partenaire, la persuasion et la coercition. Ces stratégies ont été nommées par neuf participant.e.s. Les participant.e.s mentionnant ce type de stratégies de gestion de conflits rapportent qu'elle correspondent à : 1) faire pression sur sa.son partenaire pour qu'iel se conforme à une demande; 2) tenter de persuader en minorant le point de vue de sa.son partenaire; et 3) se soumettre à une demande de l'autre.

5.2.4.1 Faire pression sur sa.son partenaire pour qu'iel se conforme à une demande

Trois participant.e.s rapportent avoir exercé des pressions auprès de leur partenaire ou avoir subi une forme de pression de la part de leur partenaire. Certain.e.s d'entre eux rapportent que leur partenaire exerce une pression sur eux par un contact visuel ou par l'usage de mots dans le but qu'iels conforment leur comportement à une de leurs demandes.

« À toutes les fois que je fais quelque chose de trop, il me fait des yeux croches. Le contact visuel fait que je sais qu'il faut que j'arrête de faire quelque chose ou quelque chose de "wrong" » (Fanny).

5.2.4.2 Tenter de persuader en minorant le point de vue de sa.son partenaire

Six participant.e.s rapportent que leur partenaire ou elleux-mêmes ont tenté de convaincre l'autre d'adhérer à leur propre perception du conflit en minorant le point de vue de l'autre. Selon les témoignages recueillis, l'un.e des partenaires peut tenter de convaincre l'autre d'avoir recours à la solution qu'iel a elle.lui-même apportée en mettant de l'avant les avantages de celle-ci. Toutefois, cette partenaire minimise le

point de vue de leur partenaire. L'objectif de cette stratégie est d'obtenir le meilleur pour soi ou le meilleur pour la relation, mais selon sa propre perception de la situation.

« C'est certain que pour lui, il voulait y aller pour que j'y aille pour me gêner, parce qu'il savait que j'aurais aimé ça y aller. Il essayait beaucoup de me convaincre d'y aller. Il me répétait souvent : "Tu mérites d'y aller"; ou "On devrait y aller, ce serait 'le fun'"; ou "Je sais que tu aimerais ça". Il essayait beaucoup de me convaincre, même si, au fond, il savait que j'allais rester avec un non, puis que je ne trouvais pas ça raisonnable comme dépense » (Adrienne).

Selon le point de vue des participant.e.s, la ou le partenaire mobilisant ces stratégies s'attribue parfois un rôle d'expert.e en lien avec le conflit vécu pour soutenir la crédibilité de la solution qu'il propose. Par exemple, James mentionne que lors d'une situation conflictuelle avec sa partenaire, il a pour habitude de lui expliquer son point de vue en insistant sur le fait que son expérience dans les cadets lui a beaucoup appris.

« [J'aime ça montrer les points.] Comparer, les avantages, les désavantages... Le fait que j'ai été dans les cadets de l'âge de 12 ans à mes 19 ans. Ça m'a appris, pas mal, "ben" des affaires » (James).

5.2.4.3 Se soumettre aux pressions de sa.son partenaire

Quatre participant.e.s rapportent que leur partenaire ou elleux-mêmes se sont soumis.e.s aux pressions de leur partenaire. Selon les témoignages recueillis, certains participant.e.s peuvent se soumettre aux pressions de leur partenaire comme arrêter de jouer à des jeux vidéo, cesser de fréquenter des bars ou ne pas aller dans des fêtes où il y a une présence d'une autre personne qui, selon leur partenaire, pourrait être un.e nouvelle.eau amoureuse.eux potentiel.le.

« C'est sûr que je ne joue pas [à un jeu vidéo] avec [mon amie] tout seul. [...] Je ne veux pas faire de la peine à ma blonde. Mais, de son bord, elle m'a aussi dit que je peux jouer avec [mon amie] pareil, mais juste pas tout seul [avec mon amie]. Mais, je peux jouer avec mes autres amis avec elle, il n'y a pas de trouble » (Loïc).

5.3 Portraits des rétroactions types

Pour répondre au deuxième objectif du mémoire, qui vise à décrire les rétroactions entre les partenaires, une analyse typologique a été réalisée. Cette analyse a permis de révéler quatre rétroactions types à partir des stratégies rapportées individuellement par chacun.e des partenaires : 1) rétroactions constructives et intégration des besoins respectifs des partenaires; 2) rétroactions de tensions et de confrontation mutuelle menant à l'évitement; 3) rétroactions d'insistance d'un.e partenaire et de retrait de l'autre; et 4) rétroactions de conformité aux demandes. À titre illustratif, il sera présenté pour chaque rétroaction des extraits mettant en scène l'histoire d'une dyade.

5.3.1 Rétroactions constructives et intégration des besoins respectifs des partenaires

Les rétroactions constructives et l'intégration des besoins respectifs des partenaires sont caractérisées par deux éléments, soit la gestion des conflits par l'intégration réciproque des besoins; et la résolution réciproque et constructive des conflits.

5.3.1.1 Gestion des conflits par l'intégration réciproque des besoins

En premier lieu, l'analyse des stratégies de chacun.e des partenaires met en évidence des rétroactions dans lesquelles les partenaires mentionnent tenter, à tour de rôle, de comprendre le point de vue de l'autre et de bien communiquer leurs besoins respectifs. Chaque partenaire cherche ainsi à trouver des solutions à la situation conflictuelle qui, dans la mesure du possible, est équitable pour chacun.e d'eux. Dans l'extrait suivant, Adrienne rapporte une situation conflictuelle avec Xavier. Elle explique que Xavier voulait faire une activité avec elle, mais elle avait plutôt envie de rester seule.

« Il y a un soir qu'il voulait sortir, mais ça ne me tentait pas de sortir, parce que ça me tentait de juste rester dans ma chambre, parce que... Je ne sais pas. Des fois, j'aime ça être toute seule » (Adrienne).

Adrienne rapporte que Xavier cherchait à comprendre la raison pour laquelle elle ne voulait pas sortir. Elle mentionne aussi qu'il tentait de trouver des solutions pour pouvoir faire quelque chose avec elle tout en l'accommodant.

« Il cherchait à comprendre pourquoi je ne voulais pas venir puis ce qu'il pourrait faire. Essayer de voir ce qu'on pourrait... Il essayait de comprendre puis de voir ce qu'il pourrait faire pour m'aider » (Adrienne).

Xavier rapporte qu'habituellement, Adrienne et lui discutent mutuellement de leurs besoins et cherchent, le plus possible, à trouver des solutions qui comblerent les besoins de chacun d'eux.

« Je pense qu'on se parle bien mutuellement. On s'écoute bien. On essaie de combler les besoins de l'autre le plus possible dans le quotidien » (Xavier).

Selon le même exemple, Adrienne rapporte avoir pris conscience qu'elle avait été très occupée durant la dernière semaine et donc, qu'elle n'avait pas pu s'investir dans la relation autant qu'à l'habitude.

« Ça lui tentait vraiment qu'on se voit, puis on ne s'était pas vu de la semaine, puis j'avais été vraiment occupée » (Adrienne).

5.3.1.2 Résolution réciproque et constructive du conflit

En second lieu, les dyades dans lesquelles on observe ces rétroactions rapportent avoir résolu leur conflit en trouvant un terrain d'entente. Dans l'extrait qui suit, Adrienne rapporte que discuter du conflit permet de mieux comprendre comment chacun.e se sent. Elle rapporte que cela permet par la suite de trouver une solution pour résoudre le conflit de manière constructive et réciproque. De son point de vue, les conflits se résolvent par une solution qui plaît autant à son partenaire qu'à elle.

« C'est surtout de discuter, puis de voir pourquoi, lui, il sent comme ça, puis pourquoi, moi, je me sens comme ça, puis de trouver une solution qui va pour les deux personnes » (Adrienne).

Adrienne rapporte que, bien que ça ne lui tentait pas et qu'elle était fatiguée, elle a éventuellement accepté de sortir avec Xavier, ce qui a mis fin au désaccord. Elle rapporte que finalement, elle était contente de sa décision.

« J'ai fini par y aller, puis ça ne me tentait pas vraiment de sortir de chez moi. Mais, une fois que j'y suis allée, j'étais contente » (Adrienne).

Elle explique avoir pris la décision d'y aller en discutant avec Xavier. Elle mentionne que la discussion lui a permis de réfléchir et de trouver une solution qui satisfaisait autant les besoins de Xavier que les siens.

« Je pense que c'était bien. En discutant, ça m'a permis de réfléchir, puis de prendre une décision qui était autant bonne pour lui que pour moi, plutôt que s'il avait juste dit quelque chose, puis que je l'avais faite... Bien, en discutant, ça a fait que moi aussi j'étais à l'aise avec la décision et pas juste lui » (Adrienne).

Dans l'extrait suivant, Adrienne explique que le fait d'engager la discussion avec Xavier permet d'exprimer comment chacun.e se sent. Elle mentionne que cela, d'une part, permet à chacun.e d'elleux de mieux se comprendre. D'autre part, elle explique que cela permet la résolution du conflit en favorisant la recherche de compromis qui comblent les besoins respectifs de chacun.e d'elleux et permettent d'éviter les disputes.

« Je pense que ça a un effet positif sur la relation, parce que quand on parle, puis qu'on dit réellement comment on se sent, ça permet juste de mieux comprendre l'autre, puis de comprendre pourquoi l'autre a dit telle affaire ou pourquoi l'autre a envie de faire telle affaire. Ça permet de juste mieux comprendre, puis de trouver une solution pour les deux, puis qu'il n'y ait pas de chicane » (Adrienne).

À l'instar de ce qu'Adrienne explique, dans un autre exemple de conflit, Xavier explique que discuter avec elle de leur point de vue respectif permet de trouver des

compromis qui optimisent leur satisfaction. En fait, il mentionne que le conflit se résout en permettant à chacun d'obtenir ce qu'il veut tout en réduisant les conflits dans la relation.

« Je pense que c'est en expliquant notre point qu'on a vu que l'importance que l'autre accorde à son point [...]. Je pense que je suis content avec ça, parce que je retiens plus que ce que je veux et elle obtient plus que ce qu'elle veut. Je pense, pour moi, je pense que ça permet d'obtenir le plus de ce qu'on veut en créant le moins de conflits » (Xavier).

5.3.2 Rétroactions de tensions et de confrontation mutuelle menant à l'évitement

Les rétroactions de tensions et de confrontation mutuelle menant à l'évitement sont caractérisées par : 1) l'expression d'émotions négatives, une confrontation ou une agression mutuelle menant à la prise d'un recul d'un.e ou des partenaires; et 2) par des tentatives mutuelles de rapprochement qui masquent la résolution des conflits.

5.3.2.1 Expression d'émotions négatives, confrontation ou agression mutuelle menant à la prise d'un recul d'un ou des partenaires

D'abord, l'analyse des stratégies de chacun.e des partenaires met en évidence des rétroactions dans lesquelles les partenaires mobilisent, à tour de rôle, des stratégies d'expression d'émotions négatives, de confrontation et/ou d'agression en blessant volontairement ou non leur partenaire. Éventuellement, des stratégies d'évitement sont mobilisées, leur permettant ainsi de prendre un recul vis-à-vis la situation conflictuelle et de se calmer. Dans l'extrait qui suit, Stephen explique que Radmilla tend à exprimer une hostilité envers son partenaire lorsqu'elle est en colère. Par exemple, il mentionne que Radmilla cesse d'envoyer des émojis de cœurs dans ses messages et refuse de lui téléphoner pour s'expliquer. Stephen rapporte qu'habituellement, Radmilla n'aborde pas directement le conflit avec lui.

« Ça, c'est comme pas une méthode qu'on a développée, mais à force de sortir ensemble et de se parler. Quand elle arrête d'envoyer des cœurs pour rien, je sais qu'elle est fâchée. Des cœurs, c'est un gros signe si elle est fâchée ou pas. Après ça, c'est quand je réponds : "Appelle-moi" et qu'elle me répond "Non". Je fais : "Qu'est-ce qui a encore ?". D'habitude, elle ne me le dit pas, elle fait sa petite difficile » (Stephen).

En ce sens, Radmilla explique que lorsqu'elle est colère, elle évite de répondre aux messages de Stephen tout en le lui faisant savoir. Elle mentionne qu'il s'agit d'une manière, pour elle, d'exprimer sa colère et de provoquer Stephen. Dans l'extrait suivant, elle donne en exemple les messages qu'ils s'envoient sur la plateforme « Snapchat ». Elle mentionne qu'elle ouvre le message de Stephen, ce qui affiche la note « lu » sans toutefois y répondre.

« Quand je pète ma coche, "ben", admettons, je lui parle beaucoup sur Snapchat, il va m'envoyer un message, mais je n'y répondrais pas. Je vais lire le message, mais je ne répondrai pas. Puis, il va le savoir parce qu'il le voit » (Radmilla).

En réponse, Stephen rapporte mobiliser des stratégies de défoulement et d'agression similaires pour lui rendre la pareille. Il explique que lorsque Radmilla lui écrit, il cesse de lui répondre, à son tour, en allant par exemple à son cours sans le lui faire savoir. Il mentionne apprécier le fait que cela augmente la colère de Radmilla.

« "Ben", moi, je vais arrêter d'y répondre, parce que je vais aller dans mon cours. Tu comprends ? Ça, ça la fâche, mais c'est "le fun" une fois de temps en temps non ? Je vais arrêter de répondre pis ça va la fâcher. Je suis comme ça » (Stephen).

Radmilla exprime qu'elle peut aussi parler à Stephen en étant de mauvaise humeur en se montrant sèche et arrogante. Elle mentionne aussi pouvoir raccrocher lorsqu'il tente de lui téléphoner et ne pas lui répondre lorsqu'il lui dit qu'il l'aime.

« Ou sinon, je ne vais pas lui dire des insultes, mais je vais être méchante la façon que je parle. Je vais être sec. Je vais être bête. Je vais être arrogante. Puis,

souvent, admettons, il va m'appeler, je vais raccrocher. Il va me dire je t'aime, je ne répondrai pas » (Radmilla).

Les partenaires des dyades dans lesquelles on observe ce type de rétroaction mobilisent également, à tour de rôle, des stratégies d'évitement des conflits à la suite du ou des épisodes de confrontation. Ils rapportent maintenir une distance entre eux, éviter de répondre aux messages de leur partenaire et faire d'autres activités pour se changer les idées. Dans l'extrait qui suit, Radmilla explique par la suite ressentir le besoin de prendre un recul lorsqu'elle se met en colère à la suite d'un désaccord. De son point de vue, prendre du recul lui permet de se calmer et d'éviter de dire des choses blessantes à Stephen sur le coup de la colère.

« “Ouais”, des fois je dis carrément... j'ai tendance à être directe, puis dire la vérité au monde. Puis, là, je suis trop directe quand je pète ma coche [...]. “Ben” c'est ça. Moi, je suis allée me calmer après avoir pété une coche » (Radmilla).

Par exemple, lors de certains conflits, Radmilla rapporte prendre un recul en maintenant une distance d'avec Stephen. Elle mentionne qu'elle peut mettre fin abruptement à la conversation et faire d'autres activités pour se changer les idées et diminuer sa colère.

« Habituellement, je sors de cet état-là... justement, vue que je ne le vois pas, c'est au téléphone souvent qu'on se “pogne”, “ben” je vais raccrocher. Je vais aller faire des affaires. Je vais aller voir mes amis. Habituellement, je suis au cégep quand ça arrive. Je vais aller à mes cours. Je vais me changer les idées » (Radmilla).

Stephen raconte, dans l'extrait suivant, un conflit qu'il a eu avec Radmilla du fait qu'il lui avait demandé de cesser ses contacts avec son ami avec qui il s'était chicané récemment.

« Un de mes grands amis quand j'étais jeune... j'ai eu une chicane avec récemment. Puis, j'ai demandé à ma blonde d'arrêter d'y parler. Elle ne l'a pas fait » (Stephen).

Stephen explique lors de cet exemple qu'à la suite d'un désaccord entre Radmilla et lui, lorsqu'il a compris qu'il lui parlait encore, il a préféré qu'elle parte de chez lui et qu'elle le laisse seul. Il mentionne qu'il ne voulait plus être en sa compagnie.

« J'ai regardé son téléphone et je lui ai dit : "Ok, tu lui parles encore" et elle était genre : "Non". Direct devant moi. J'étais [bruit avec la bouche]. Tu peux partir. Des menteries de même je n'en veux pas. Elle a pris ses affaires et elle est partie, mais il était minuit. Elle est partie » (Stephen).

Lors de ce même conflit, Stephen rapporte que la distance entre Radmilla et lui s'est poursuivie tout au long de la journée.

« On a été une journée sans se parler » (Stephen).

Dans le même ordre d'idées, Radmilla explique avoir maintenu une distance d'avec Stephen à la suite des tensions en lien avec le fait qu'il avait été au restaurant avec une amie.

« J'ai vraiment pété ma coche parce que justement, aller inviter d'autres filles au resto ou d'autres gars, c'est quelque chose que de mon côté, ce n'était pas acceptable [...]. Je ne lui ai pas reparlé pendant un bout de temps » (Radmilla).

5.3.2.2 Des tentatives mutuelles de rapprochement qui masquent la résolution des conflits

Ensuite, les dyades dans lesquelles on observe ces rétroactions rapportent avoir retrouvé un équilibre dans leur relation par un rapprochement, mais sans résoudre le conflit. En fait, à la lumière des témoignages recueillis, les stratégies d'expression d'émotions négatives, de confrontation ou d'agression mutuellement mobilisées par les partenaires mènent invariablement à l'évitement de la résolution du conflit, jusqu'à ce qu'une forme de rapprochement soit engagée par l'un.e ou l'autre des partenaires (ex. : amorcer calmement une discussion ou présenter ses excuses pour rétablir l'équilibre dans la relation). Malgré tout, les conflits sont considérés par les partenaires comme

étant véritablement non résolu. Par exemple, Radmilla explique qu'après s'être calmée, elle est allée présenter ses excuses à Stephen. Elle explique que cela permet de montrer sa volonté de régler les différends avec Stephen et c'est ce qui permet de rétablir l'équilibre au sein de leur relation.

« Je pense que le fait que je suis allée m'excuser en premier, puis, justement, qu'il a vu que je faisais des efforts, le conflit s'est comme réglé vraiment plus vite. Puis, il a réalisé que justement je m'excusais, ça nous a aidé.e.s à avancer pas mal » (Radmilla).

Dans un même ordre d'idées, Stephen mentionne que l'équilibre entre Radmilla et lui n'a pu être rétabli qu'à la suite d'un rapprochement entre eux. En fait, il explique qu'après avoir pris un recul, Radmilla et lui se sont reparlé le lendemain, ce qui a mis fin au différend.

« Je ne lui ai pas retexté de la soirée. Elle est allée chez eux, je pense. Je me suis couché, puis, c'est ça. On s'est reparlé le lendemain. C'est un peu comme ça que nous avons résolu le conflit » (Stephen).

Stephen rapporte qu'après avoir pris un recul de la situation conflictuelle, il change de sujet sans aborder la source du conflit. En fait, en l'absence de stratégie d'intégration des besoins, par exemple discuter calmement de ce qui pose un problème sur le plan de la relation, le conflit n'est pas abordé. Il mentionne que Radmilla et lui changent de sujet et passent à autre chose. Dans l'extrait suivant, il raconte un exemple typique qui survient habituellement dans leur relation.

« Finalement, je vais être : “Tu te souviens-tu qu'il y a un souper chez nous samedi” avec un cœur pis là ça va recommencer “ben *chill*”. C'est juste qu'on change le sujet, puis ça passe à autre chose tout seul, parce que si tu viens à sticker sur un problème, ta vie est plate » (Stephen).

Toutefois, Stephen explique que bien que l'équilibre soit retrouvé, les conflits ne se règlent jamais de cette façon. Il mentionne que le problème à la source du conflit demeure toujours non résolu.

« On ne règle jamais aucun problème de [cette] façon. On se parle... “amis”... on passe toujours à autre chose sans rancune, mais je me dis que le problème est toujours à arranger pareil » (Stephen).

Dans l'extrait suivant, de manière similaire, Radmilla donne un exemple de conflit en lien avec le fait qu'il avait été au restaurant avec une autre fille. Elle explique qu'après avoir pris un recul, Stephen et elle ont changé de sujet sans jamais en reparler par la suite.

« Puis, il a dit : “On passe à autre chose”, quelque chose comme ça. “Fait que” on a juste passé une soirée normale, puis on n'en a pas reparlé. On s'est excusé, puis ça a passé » (Radmilla).

Selon Stephen, cela crée parfois des problèmes entre eux. Dans l'extrait suivant, il explique que Radmilla et lui se pardonnent sans résoudre les conflits à leur source. Il mentionne que, en conséquence, le problème qui était à la source de la situation conflictuelle refait souvent surface plus tard.

« On pardonne l'autre sans arranger, mais ça, ça crée vraiment des problèmes des fois. Des fois, elle m'en reparle du problème deux semaines après. J'étais genre : ““*Bae*”, t'aurais dû me le dire”. Des fois, ça ramène le problème plus tard » (Stephen).

5.3.3 Rétroactions d'insistance d'un.e partenaire et de retrait de l'autre

Les rétroactions d'insistance d'un.e partenaire et du retrait de l'autre partenaire sont caractérisées par : 1) l'insistance d'un.e partenaire à engager la discussion qui peut

conduire au retrait de l'autre; et 2) la frustration ressentie par ce.tte partenaire qui entrave la résolution du conflit.

5.3.3.1 L'insistance d'un.e partenaire à engager la discussion peut conduire au retrait de l'autre

L'analyse des stratégies des dyades partageant ces rétroactions a permis, premièrement, de mettre en évidence l'insistance de l'un.e des partenaires et le retrait de l'autre. En fait, lors de ce type de rétroactions, il a été observé que l'un.e des partenaires cherche à gérer le conflit avec sa.son partenaire en tentant avec insistance d'engager une discussion avec elle ou lui. En réponse, l'autre partenaire tend à mobiliser des stratégies d'évitement, de fuite ou de minimisation du conflit dans le but de se retirer de la situation conflictuelle ou de ne pas avoir à la résoudre. La poursuite des tentatives de la ou du partenaire à prendre l'initiative de la gestion d'un conflit tend à renforcer les stratégies d'évitement de l'autre partenaire, sa fuite ou sa minimisation du conflit. Dans l'exemple suivant, Cynthia rapporte que le plus important conflit des deux dernières semaines précédant l'étude est en lien avec l'investissement inégal dans la relation entre Ludovic et elle. Cynthia avait demandé à Ludovic de lui rendre visite au cégep, alors qu'elle continuait un travail scolaire. Le conflit tire en partie son origine du fait que Cynthia n'ait pas réalisé d'emblée que Ludovic habite, selon elle, à une grande distance du cégep.

« La dernière fois, j'étais à la cafétéria et je lui avais demandé s'il voulait venir juste pour me voir quelques minutes, mais je devais continuer un travail. Je n'avais pas prévu que lui, il habite loin et que ce sont ses parents qui viennent le chercher. Je connais son horaire et je lui ai demandé : "Je sais que tu as un espace dans ton horaire, si tu veux, on peut se voir et après tu peux partir". »
(Cynthia).

De plus, elle mentionne qu'elle n'était pas au point de rendez-vous qu'elle a fixé avec Ludovic. Elle explique qu'elle était fatiguée et qu'elle est sortie à la cafétéria avec un

ami. Elle n'était donc pas présente lorsque Ludovic est arrivé au point de rendez-vous. Elle mentionne que Ludovic est venu, puis est reparti avant qu'elle ne revienne de la cafétéria.

« Je connais son horaire et je lui ai demandé : “Je sais que tu as un espace dans ton horaire, si tu veux, on peut se voir et après tu peux partir”. Lorsque je l'attendais, je savais qu'il allait venir, mais j'étais fatiguée, parce que je n'avais pas dormi beaucoup. Je suis allée à la cafétéria et j'ai demandé à un de mes amis d'aller prendre un café ou un thé. Quand je suis revenue, je n'avais pas vu son sac, mais à ce qu'il paraît il était venu. Mais, il se sentait tellement mal qu'il est reparti » (Cynthia).

Ludovic rapporte le même conflit. Il mentionne qu'il aime rendre visite à Cynthia au cégep, mais que contrairement à elle, il prend beaucoup de temps pour y aller, car il habite loin.

« Moi, j'aime la visiter au cégep, parce que notre cégep, c'est juste à côté. Elle est à [nom du Cégep] et moi je vais à [nom du Cégep 2]. Moi, je mets du temps pour aller au cégep pour aller lui parler » (Ludovic).

Il mentionne que le fait qu'il ait à se déplacer plus souvent qu'elle pour aller la voir est problématique dans leur relation. Dans l'extrait suivant, il explique que Cynthia habite près du cégep et qu'ils se voient souvent chez elle. En revanche, malgré le fait que la distance entre leur maison est la même lorsqu'ils veulent se voir la fin de semaine, il se rend quand même chez Cynthia chaque fin de semaine. Ludovic explique qu'il fournit davantage d'effort que Cynthia pour qu'ils puissent passer du temps ensemble. Ainsi, il explique se sentir tenu pour acquis.

« Quand j'ai réalisé que c'était moi qui mettais plus d'efforts, c'est quand, on va dire, parce que sa maison est vraiment proche du cégep. On se voit souvent chez elle. Mais, les fins de semaine, la distance entre ma maison et sa maison, c'est la même. Puis, chaque fin de semaine, moi, je vais chez elle. Je lui avais dit “pourquoi pas cette fin de semaine tu viens chez moi ?” » (Ludovic).

Dans l'extrait qui suit, Ludovic explique que Cynthia n'était pas présente quand il est arrivé au point de rendez-vous. Il est sorti un instant pour aller courir. Il explique qu'il a ressenti une frustration lorsqu'il a vu que Cynthia n'était pas présente au rendez-vous. Selon lui, la course à pied est une stratégie qui lui permet d'apaiser sa frustration.

« J'ai vu la situation, puis j'étais frustré. "So", je me suis dit : "je vais aller commencer à l'extérieur en courant"... dépenser de l'énergie. Je vais être dehors, dans ma bulle. J'ai couru dans la neige dix minutes. Je me suis calmé un peu » (Ludovic).

Cynthia rapporte également que Ludovic est sorti pour changer son humeur et se calmer.

« Il se sentait tellement mal qu'il est reparti, il est allé prendre de l'air dehors juste pour enlever l'énergie négative » (Cynthia).

Ludovic explique que, bien que ça n'arrive pas souvent, la course à pied lui permet d'éviter de penser à la situation conflictuelle. Il explique qu'il ne pense qu'à s'entraîner.

« C'est rare que je me sente comme ça, mais ouais. Comme moi, j'aime prendre des respirations. Puis, pendant que je suis dans ce cours-là, ma tête... je ne pense pas à autre chose. Je pense juste à m'entraîner » (Ludovic).

Cynthia rapporte que lorsqu'elle est revenue, Ludovic était aussi de retour, mais était plutôt renfermé sur lui-même. Elle mentionne qu'il s'est assis à côté d'elle sans lui parler. Elle explique qu'elle a tenté d'engager une discussion avec Ludovic en lui demandant s'il croyait ou non la déranger. Elle rapporte également qu'elle pensait que même si elle était occupée avec ses travaux scolaires, elle pouvait prendre un moment ensemble.

« Lorsque je suis arrivée, il s'est assis à côté sans me parler. Je lui ai demandé : "Est-ce que tu crois que tu me déranges ou pas ?". Ça se voyait qu'on travaillait, mais je me disais qu'on pouvait prendre le temps parce que je n'avais pas encore soupé et il était bientôt 20h00 » (Cynthia).

Dans l'extrait qui suit, Cynthia explique que malgré ses efforts pour engager une discussion avec Ludovic, celui-ci ne répondait que peu ou pas. Elle mentionne qu'elle a tout de même poursuivi sa tentative en lui posant des questions sur ce qu'il ressentait pour, selon elle, le taquiner. Elle mentionne que Ludovic est demeuré taciturne tout en évitant un contact visuel avec elle.

« Je lui demandais : “Comment ça s’est passé ton gym” et il ne m’a pas répondu. Il m’a répondu avec un hochement de tête. Je lui ai demandé : “Qu’est-ce que signifie un hochement de tête pour toi ?” juste pour le niaiser un peu, mais il ne me répondait pas ou n’utilisait pas un contact visuel, ce qui est vraiment rare. Il était assis à côté, mais il ne me regardait pas, puis il regardait la salle ou il regardait le vide » (Cynthia).

Ludovic rapporte avoir tenté d'éviter de penser au conflit en se refermant sur lui-même. Ainsi, en réponse aux stratégies de poursuite mobilisées par Cynthia, les stratégies d'évitement qu'il a mobilisées se sont intensifiées.

« Je me suis fermé » (Ludovic).

5.3.3.2 Frustration de ce.tte partenaire qui entrave la résolution du conflit

Deuxièmement, on observe, dans les dyades partageant ces rétroactions, que les l'insistance de l'un.e mène à une frustration chez l'autre. En fait, les stratégies de poursuite mobilisées par l'un.e des partenaires tendent à engendrer une frustration chez l'autre partenaire, ce qui freine la résolution du conflit en renforçant le retrait de ce.tte partenaire. Selon le même exemple, dans l'extrait suivant, Ludovic explique qu'il a éventuellement cédé aux tentatives de Cynthia d'engager une discussion. Il explique lui avoir dévoilé être contrarié par le fait que Cynthia semblait le tenir pour acquis.

« Elle m’a dit “ok, je vais te dire quelque chose, puis tu me dis si c’est ça” [...]. Elle a commencé à sortir des choses de moi. Elle m’a dit “c’est tout là ?”. Et

j'ai commencé à parler. À dire : "non, on dirait que je mets beaucoup d'efforts, je suis pris pour acquis, j'ai toujours été là. Si tu m'appelles, je vais venir" » (Ludovic).

L'insistance de Cynthia semble avoir contribué à la frustration ressentie par Ludovic. En fait, de son point de vue, Ludovic explique que sur le coup de l'émotion, il n'a pas bien communiqué son besoin que Cynthia se déplace plus souvent pour lui rendre visite afin de passer plus de temps ensemble.

« J'aurais dû dire : "je pense qu'on devrait changer un peu, comme peut-être que tu viennes. J'aime la ville, mais j'aimerais aussi que toi tu viennes" » (Ludovic).

Ludovic rapporte qu'après avoir exprimé sa frustration à la suite de l'insistance de Cynthia, il s'est refermé davantage sur lui-même.

« Je l'ai mal dit [...]. Quand j'ai réalisé que je l'ai mal dit, je me suis tait » (Ludovic).

Ainsi, la frustration ressentie par Ludovic engendrée par l'insistance de Cynthia et par le fait que, selon lui, elle le tienne pour acquis, semble entraver la résolution du conflit. Cynthia mentionne qu'ils sont sorti.e.s de la salle pour en parler plus en profondeur. Ils ont conclu qu'ils devaient prendre un recul et en rediscuter plus tard dans la soirée.

« Je lui ai demandé : "est-ce que tu veux qu'on sorte ?" Puis, on est sorti de la salle. Là, il m'a un peu parlé plus. À ce moment-là, on a conclu qu'on devait parler le soir. Il a dû partir et c'est le soir qu'on a réussi à régler » (Cynthia).

Dans l'extrait suivant, Cynthia reconnaît que Ludovic se déplace plus souvent qu'elle. Cependant, elle justifie le fait qu'elle n'est pas allée chez Ludovic par le fait qu'il ne lui avait pas démontré, selon elle, suffisamment d'intérêt.

« Je l'avoue, j'aurais pu faire l'effort. Mais, il ne m'avait pas montré d'intérêt. Il m'avait juste dit : "Je veux rester en pyjama. Je ne veux pas sortir de chez moi" » (Cynthia).

Cynthia mentionne avoir « entraîné » Ludovic à communiquer davantage. Elle explique que durant le conflit, Ludovic n'aurait pas exprimé ses émotions de la manière dont elle lui le lui aurait appris. Ceci est cohérent avec le fait qu'elle mentionne attribuer le conflit au manque de communication de Ludovic.

« Il y a 2 jours, il est devenu, pour la première fois, froid depuis 11 mois et je ne l'ai jamais vu froid parce que je l'ai entraîné à me dire ce qui ne va pas » (Cynthia).

5.3.4 Rétroactions de conformité aux demandes

Les rétroactions de conformité aux demandes sont caractérisées par : 1) l'imposition d'une demande d'un.e partenaire et la conformité de l'autre partenaire à celle-ci; et 2) la reconnaissance mutuelle de l'absence d'un terrain d'entente.

5.3.4.1 Imposition d'une demande d'un.e partenaire et la conformité de l'autre partenaire à celle-ci

D'abord, les analyses des stratégies de gestion de chacun.e des partenaires ont permis de relever des rétroactions de conformité aux demandes selon lesquelles l'un.e des partenaires tend à imposer ses besoins ou ce qu'il croit être la meilleure solution pour la relation par le biais de stratégies coercitives. En réponse, l'autre partenaire rapporte se conformer à ce que sa.son partenaire attend d'elle ou lui. Dans l'exemple suivant, Benjamin explique que Fanny a certain.e.s ami.e.s qui lui demandent de prendre des notes pour elleux lors de leur absence à certains de leurs cours. Du point de vue de Benjamin, les demandes des ami.e.s de Fanny sont exagérées, car iels s'absenteraient sans raison valable. Il mentionne s'inquiéter que leurs demandes constantes épuisent Fanny. Il rapporte que cela entraîne certains conflits entre Fanny et lui.

« Puis moi, des fois, je suis beaucoup en désaccord à ce que des fois, elle a des amis qui ne vont pas à l'école par exprès ou parce qu'ils n'ont "pas le temps

» entre guillemets là. Y'a beaucoup de monde qui lui demande de prendre des notes à leur place, puis moi, je n'aime pas ça, parce que je me dis t'as déjà assez de tes trucs à faire, pourquoi que les autres te le font faire, genre. Puis là, quand elle a demandé de l'aide, y'a personne qui veut l'aider, ou presque personne » (Benjamin).

Dans le même sens, Fanny rapporte qu'elle aide souvent ses ami.e.s, ce qui déplaît à Benjamin. Elle rapporte avoir mentionné à Benjamin qu'elle essayait de moins donner son temps à ses ami.e.s malgré le fait qu'elle trouve difficile de dire non.

« Je suis quelqu'un qui aide beaucoup mes ami.e.s, puis lui, il trouve que j'en donne trop [...]. Je lui dis tout le temps que j'essaie de moins donner de mon temps quand ce n'est pas nécessaire, mais c'est dur pour moi aussi de dire non » (Fanny).

Elle rapporte que Benjamin tente de lui faire refuser d'apporter de l'aide à ses ami.e.s à l'aide de stratégies de gestion de persuasion en exerçant des pressions pour qu'elle cesse de dire oui. Par exemple, elle mentionne qu'il « fait des gros yeux » et ordonne verbalement de ne pas accepter la demande de ses ami.e.s.

« Il va essayer des fois quand les autres me le demandent, de me faire dire non [...]. Quand quelqu'un me demande de l'aide, puis que lui, il trouve que c'est abusé, il me regarde avec des yeux croches, puis il est comme : "Ne dis pas oui..." » (Fanny).

Pour sa part, Benjamin rapporte faire pression sur Fanny pour qu'elle refuse la demande de ses amis. Dans l'exemple suivant, Benjamin rapporte avoir ordonné à Fanny d'envoyer un message texte à son amie pour lui indiquer qu'elle ne peut pas tout le temps prendre des notes pour elle.

« Je lui ai dit genre "texte-là, puis dis-y que tu ne peux pas tout le temps faire ses trucs parce que c'est épuisant. Puis, faire le travail en double, ce n'est pas tout le temps plaisant". Donc, là, elle lui a écrit » (Benjamin).

5.3.4.2 Reconnaissance mutuelle de l'absence d'un terrain d'entente

Ensuite, à la lumière des témoignages, on peut observer que les stratégies mobilisées par les partenaires partageant les rétroactions de conformité mènent à la reconnaissance mutuelle de l'absence d'un terrain d'entente entre elleux. Ainsi, bien que l'épisode conflictuel soit rapporté comme étant terminé par les participant.e.s, il subsiste chez l'un.e des partenaires une rancune envers l'autre. Dans l'extrait suivant, Fanny rapporte que les stratégies de persuasion mobilisées par Benjamin lui ont fait revenir sur sa décision d'aider ses ami.e.s. Dans l'exemple suivant, elle mentionne finalement s'être pliée à la demande de Benjamin de ne pas prendre de notes pour son amie après qu'il lui a jeté un regard en faisant les « gros yeux ».

« Ses gros yeux m'ont fait changer d'avis [rires]. Il me faisait des gros yeux [Silence.....]. » (Fanny).

Benjamin rapporte que le conflit s'est résolu lorsque Fanny et lui en ont parlé. Il explique que le fait que Fanny accepte sa demande lui permet de passer à autre chose plus rapidement.

« Comme on fait tout le temps, on en a parlé, puis, je lui ai dit, comme, que ça m'aiderait plus vite à passer à autre chose » (Benjamin)

Malgré le fait que le conflit est considéré comme étant résolu, les participant.e.s tendent à ne rapporter aucun terrain d'entente entre eux. Une certaine rancune semble persister auprès de la ou du partenaire qui s'est plié.e au besoin de sa.son partenaire. Fanny explique que, bien qu'elle ait finalement décidé de refuser d'aider son amie, elle désirait à l'origine tenir ses engagements auprès d'elle. Fanny explique qu'elle avait déjà accepté de prendre des notes pour elle et qu'elle ne pouvait pas revenir sur sa parole.

« Lui, il m'a dit de moins donner de mon temps. J'étais comme : « Je ne peux pas. Il faut vraiment que je les aide. Il faut qu'elle aussi elle passe. Il faut qu'elle aussi elle réussisse à faire ça. Je ne peux pas arrêter. Je lui ai dit oui » (Fanny).

Dans le même ordre d'idées, Fanny mentionne dans l'extrait suivant qu'elle avait un problème en lien avec le fait que Benjamin lui a imposé d'arrêter de prendre des notes. Elle exprime une certaine rancune en raison du fait que Benjamin l'empêchait de faire ce qu'elle voulait.

« Je voulais faire ce que je voulais. Je ne voulais pas que personne ne me dise quoi faire » (Fanny).

Dans l'exemple suivant, Fanny explique que selon elle, elle doit refuser plus souvent de prendre des notes pour ses ami.e.s pour maintenir une bonne entente avec Benjamin et cesser de vivre les pressions qu'il exerce auprès d'elle.

« Je sais qu'il faut que je travaille sur le fait que j'aide trop les autres, mais en même temps, c'est dur » (Fanny).

Elle explique qu'elle n'a pas aimé devoir se conformer à ce que Benjamin souhaitait. Elle rapporte qu'elle voulait aider ses ami.e.s. En fait, elle explique que c'était dans ses valeurs personnelles et que le fait de devoir couper cela d'elle-même lui a posé problème.

« Ce qui m'a posé problème dans ce conflit, c'est plus le fait de me faire dire de ne pas aider les autres. De couper ça, de couper une partie de moi, dans un sens » (Fanny).

En somme, quatre rétroactions types ont émergé de l'analyse typologique. Il est possible de constater que seules les rétroactions misant sur l'intégration réciproque des besoins mènent à la résolution constructive des conflits. À contrario, plusieurs dyades ont mentionné gérer leurs conflits à l'aide de stratégies d'évitement par la fuite ou la minimisation des situations conflictuelles et par l'expression d'émotions négatives à

sa son partenaire, de confrontation ou d'agression. Il a été possible d'observer que le recours à ces stratégies nuisait à la résolution des situations conflictuelles. Certaines dyades ont rapporté gérer leurs conflits par l'expression d'émotions négatives, la confrontation ou l'agression mutuelle menant à la prise d'un recul d'un.e ou des partenaires. Advenant ce cas, l'un.e des partenaires mentionnait entreprendre un rapprochement, désamorçant ainsi les tensions issues de la situation conflictuelle. En revanche, les deux partenaires rapportaient le conflit comme étant non résolu. De plus, des pressions exercées, de la persuasion ou de la coercition de la part d'un.e partenaire étaient perceptibles dans deux rétroactions types. D'une part, dans certaines dyades, une discussion a été amorcée avec insistance au dépens de l'un.e des partenaires, entravant la résolution de la situation conflictuelle. D'autre part, quelques dyades ont géré une situation conflictuelle par l'imposition d'une demande à l'un.e des partenaires et la conformité de ce.tte partenaire à celle-ci, menant à la résolution unilatérale de la situation sans avoir trouvé de terrain d'entente.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

Le présent mémoire avait pour but de brosser un portrait de la gestion de conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence en adoptant une approche systémique. Jusqu'à présent, peu d'études qualitatives s'étaient intéressées aux stratégies de gestion de conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence dans une perspective dyadique. Il est pourtant essentiel d'observer les interactions entre les partenaires pour bien comprendre comment les conflits peuvent escalader en comportements coercitifs ou violents (Bartholomew et Cobb, 2011; Lantagne et Furman, 2020; Mumford et al., 2019; Paradis et al., 2017). Dans une perspective systémique, le principe de rétroaction permet de décrire comment les comportements d'un.e partenaire se répercutent sur l'autre. Ainsi, la gestion des conflits est un élément important de la dynamique des relations amoureuses (Delatorre et Wagner, 2019). En fait, lorsque les interactions entre les partenaires ne sont pas constructives, les conflits peuvent s'installer dans une dynamique de manière récurrente. Rappelons que, dans le cadre de ce mémoire, des entrevues ont été réalisées individuellement auprès de chacun.e des partenaires, rendant possible la superposition de leurs témoignages durant l'analyse. Cela a permis de documenter les rétroactions. Ainsi, ce mémoire proposait de documenter les stratégies de gestion de conflits mobilisées par les adolescent.e.s dans leur relation et de décrire les rétroactions types entre les partenaires en situation de conflits.

Dans ce chapitre, les principaux constats de ce mémoire seront discutés à la lumière des études empiriques et théoriques recensées. En outre, les forces du présent mémoire

seront mises en lumière. Puis, les limites de l'étude seront exposées et des suggestions pour de futures études seront proposées. Enfin, l'apport de ce mémoire en matière d'intervention et de prévention de la violence dans les relations amoureuses auprès des adolescent.e.s sera discuté.

6.1 Principaux constats

Le présent mémoire a permis de soulever plusieurs constats permettant de mieux comprendre la gestion des conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence. Ces constats seront discutés à la lumière des études recensées. Cette section abordera d'abord les différentes stratégies de gestion de conflits. Ensuite, les rétroactions types seront discutées.

6.1.1 Les stratégies de gestions de conflits

Tout d'abord, lorsque confronté.e.s à des situations de désaccord avec un.e partenaire amoureuse.eux, les adolescent.e.s mobilisent des stratégies pour gérer les conflits qui en émergent. Les stratégies de gestion observées dans le cadre de cette étude sont similaires à celles relevées dans d'autres écrits scientifiques (Bonache et al., 2016; Fernet et al., 2016; Fortin et al., 2020). La première catégorie de stratégies identifiée dans le cadre du présent mémoire consiste à intégrer les besoins de chacun.e des partenaires par la discussion et la recherche de solutions. Cette catégorie est similaire aux stratégies de résolution positive des problèmes identifiées par Fortin et collaborateurs (2020) caractérisées par la collaboration avec sa.son partenaire et par la recherche de compromis. De plus, la deuxième catégorie de stratégies, qui consiste à éviter les situations conflictuelles et leur résolution par la fuite ou la minimisation des conflits, fait écho aux stratégies de retrait relevées par Fortin et collaborateurs (2020).

Ces stratégies sont caractérisées par une distanciation d'avec sa son partenaire et par la minimisation des désaccords pour éviter les conflits.

Enfin, les deux dernières catégories de stratégies qui ont émergé des analyses, d'une part, l'expression d'émotions négatives à sa son partenaire, la confrontation et l'agression et d'autre part, les pressions exercées par sa son partenaire, la persuasion et la coercition, sont celles en lien avec l'utilisation de la violence pour gérer les conflits. Bien que l'expression de la colère dans un contexte de relation amoureuse ne soit pas en soi destructrice pour la relation (Ellis et Malamuth, 2000), la régulation de celle-ci s'avère déterminante pour le bien-être de la relation. À l'adolescence, l'expression de la colère de manière constructive à un.e partenaire a un effet déterminant sur la qualité de la relation amoureuse (Yoshida, 2011). Dans le présent mémoire, les participant.e.s ont rapporté exprimer leur colère en se défoulant de manière incontrôlable. Dans cet ordre d'idées, ces stratégies semblent plutôt relever de la confrontation et de l'agression. Fortin et collaborateurs (2020) décrivent les stratégies de confrontation comme étant l'usage de violence verbale ou d'attaquer sa son partenaire dans sa fragilité, faisant écho à cette catégorie de stratégies. Le recours à ces stratégies contribue à l'engagement dans le conflit. Toutefois, l'étude de Fortin et collaborateurs (2020) n'a pas cherché à distinguer les stratégies de confrontation de celles en lien avec le contrôle exercé par l'un.e des partenaires. En outre, une étude qualitative menée par Fernet et collaborateurs (2016) a permis de relever la catégorie de stratégies de gestion : « Imposer ses besoins personnels et ses règles en utilisant la violence : blesser, contrôler, dominer, blâmer ou provoquer l'autre », faisant écho à la fois aux éléments de confrontation et de contrôle. En réalité, les études sur la violence dans les relations amoureuses des adolescent.e.s appréhendent souvent le contrôle et la coercition comme une forme de violence psychologique en situation de conflits (Paíno Quesada et al. 2020; Persram et al., 2021). Fait intéressant, les résultats du présent mémoire mettent en évidence l'importance de considérer les stratégies d'agression et de confrontation

comme étant distinctes des stratégies de persuasion et de coercition. En fait, les résultats de ce mémoire suggèrent que ces types de stratégies entraînent des réponses différentes chez la.le partenaire. En effet, le recours aux stratégies d'expression d'émotions négatives, de confrontation et d'agression de l'un.e des partenaires entraîne souvent leur partenaire à adopter à leur tour ce même type de stratégies. Contrairement aux stratégies d'expression d'émotions négatives à sa.son partenaire, la confrontation et l'agression, les stratégies de pression, de persuasion et de coercition impliquent l'utilisation d'un contrôle inégal d'un.e des partenaires pour gérer un conflit. Par exemple, ce.tte partenaire peut faire pression sur l'autre partenaire pour qu'iel se conforme à une exigence ou tenter de persuader en minorant le point de vue de sa.son partenaire. Dans ce cas, les stratégies de pression, de persuasion et de coercition de l'un.e tendent à entraîner des stratégies plus passives chez l'autre partenaire. Il est possible que la.le partenaire se sente obligé.e de se plier aux pressions de l'autre dans le but de préserver la relation. Selon les résultats d'une récente étude qualitative (Moreira et al., 2021), la peur de la solitude fait partie des principales raisons invoquées par les adolescent.e.s pour expliquer pourquoi iels entretiennent des relations qui nuisent à leur bien-être. Certaines études montrent que les conflits peuvent reposer sur un manque de confiance et un déséquilibre du pouvoir interpersonnel entre les partenaires (Adelman et Kil, 2007). En ce sens, les stratégies de pression, de persuasion et de coercition relevées dans ce mémoire pourraient traduire un pouvoir inégal entre les partenaires, entraînant l'utilisation de stratégies différentes chez l'autre partenaire. Le présent mémoire soutient donc l'importance de considérer ces stratégies séparément des stratégies d'expression d'émotions négatives, de confrontation et d'agression. À la lumière des résultats, les stratégies de défoulement, d'agression verbale ou d'attaque semblent contribuer au déséquilibre de la dyade et favoriser l'escalade des conflits, ce qui fait écho avec d'autres études (Bonache, 2016; Fortin et al., 2020). En revanche, les stratégies de pression, de persuasion et de coercition semblent plutôt maintenir la relation dans un état de stabilité.

6.1.2 Rétroactions types et interactions

En adoptant un regard systémique, le présent mémoire s'est intéressé aux conflits en le considérant comme un déséquilibre entre les partenaires se traduisant par la rupture de l'homéostasie de la relation amoureuse. À la suite de perturbation, la relation amoureuse, au même titre que tout autre système, cherche à se réguler à l'aide de mécanismes de rétroactions dans le but de retrouver son état initial. Chaque partenaire mobilisera des stratégies pour résoudre le conflit à l'origine du déséquilibre permettant ainsi de régler le conflit à l'origine du déséquilibre. Dans cette optique, le présent mémoire a pu mettre en relation les stratégies de gestion de conflits de chacun.e des partenaires des dyades adolescentes afin d'identifier des rétroactions types. Ces rétroactions types ont permis de mieux illustrer de quelle façon les stratégies utilisées par les partenaires interagissent lors des différentes situations conflictuelles et comment ces stratégies pouvaient conduire ou non à la résolution de ces situations. Ainsi, il a été possible d'apporter une nuance supplémentaire sur la manière dont les adolescent.e.s gèrent leurs conflits en contexte amoureux.

6.1.2.1 Rétroactions types constructives et l'intégration des besoins respectifs des partenaires

Le premier type identifié correspond aux rétroactions constructives et à l'intégration des besoins respectifs des partenaires par le biais de stratégies de gestion positives. À la lumière des analyses, il a été observé que les adolescent.e.s partageant ce type de rétroaction font preuve d'écoute envers leur partenaire, entament calmement une discussion et tendent à reconnaître leurs torts pour gérer une situation conflictuelle. Ce type de rétroactions partage une grande similarité avec le patron intégratif tel que formulé par Shulman et collaborateurs (2006). Dans leur étude, les dyades qui présentaient un patron intégratif montraient une bonne capacité à négocier les

différends et avaient tendance à être encore ensemble 24 mois plus tard. De surcroît, les stratégies relevées dans le cadre du présent mémoire sont cohérentes avec les conclusions de Courtain et Glowacz (2018) qui montrent que l'empathie et les compétences verbales des adolescent.e.s contribuent à la résolution positive des conflits dans leurs relations amoureuses. En ce sens, les adolescent.e.s partageant ce type de rétroactions tendent à résoudre leurs conflits de manière positive et réciproque et à trouver un terrain d'entente. D'ailleurs, les données obtenues dans le cadre du présent mémoire suggèrent que seules les rétroactions constructives et l'intégration des besoins respectifs des partenaires seraient susceptibles de conduire à une résolution positive d'une situation conflictuelle.

6.1.2.2 Rétroactions types de confrontation mutuelle menant à l'évitement

Les analyses suggèrent que l'expression d'émotions négatives, la confrontation ou l'agression de chacun.e des partenaires lors des conflits conduisent les partenaires à se retirer de l'interaction. Chaque partenaire mobilise par la suite des stratégies d'évitement pour calmer les tensions jusqu'à ce que l'un.e d'eux amorce un rapprochement pour éventuellement passer à autre chose. Ces résultats diffèrent de la conceptualisation que l'on retrouve habituellement dans les écrits scientifiques qui tendent à distinguer l'évitement de la confrontation. À ce propos, la typologie de Shulman et collaborateurs (2006) a permis de mettre en évidence deux patrons d'interactions distincts, soit : les patrons de minimisation (ou « *downplaying pattern* ») et les patrons conflictuels (ou « *conflictive pattern* »). Dans le premier cas, les dyades dans lesquelles on pouvait observer des patrons de minimisation étaient principalement caractérisées par une forte tendance à minimiser les conflits et présentaient une faible tendance à discuter du désaccord ou à le clarifier. Dans le second cas, les dyades qui présentaient des patrons conflictuels avaient tendance, au contraire, à reconnaître leurs désaccords, entraînant les partenaires dans le conflit, ou même, dans une escalade.

Pourtant, les analyses du présent mémoire sur le plan dyadique suggèrent que le recours aux stratégies de confrontation de chacun.e des partenaires les conduit à mobiliser par la suite des stratégies d'évitement en fuyant ou en minimisant le conflit. Il est plausible que des tensions constantes soient générées par des conflits non réglés au sein de la relation, entraînant parfois une escalade d'émotions négatives entre les partenaires. L'évitement pourrait alors avoir pour but de maintenir une accalmie et permettrait à chacun.e des partenaires de fuir ces tensions tout en évitant d'aborder les conflits de front.

6.1.2.3 Rétroactions types d'insistance d'un.e partenaire et de retrait de l'autre

Le troisième type correspond aux rétroactions de poursuite d'une demande et de retrait de sa son partenaire. Les résultats du présent mémoire suggèrent qu'un.e des partenaires tend à engager une discussion de manière insistante, renforçant les stratégies d'évitement mobilisées par l'autre partenaire. La.le partenaire qui insiste tend aussi à blâmer l'autre partenaire pour le conflit. En retour, la.le partenaire blâmé.e rapporte ressentir de la frustration. Rappelons que ce type de rétroactions semble entraver la résolution des situations conflictuelles. À notre connaissance, peu d'études se sont intéressées à cette forme d'interaction spécifiquement auprès de dyades adolescentes. Ces résultats sont néanmoins cohérents avec le patron de demande/retrait (parfois appelé poursuite/retrait) souvent répertorié dans les études et les interventions ciblant les relations intimes chez les adultes (Eldridge et al., 2007; Papp et al., 2009). En effet, lorsqu'un.e partenaire cherche à obtenir des changements chez l'autre, iel serait plus insistant.e, alors qu'iel se monterait plus réticent.e lorsque c'est l'autre qui cherche à obtenir des changements de sa part (Baucom et al., 2011). D'autre part, il est plausible que le retrait déployé par l'un.e des partenaires suscite une réaction émotionnelle négative chez l'autre. En fait, la.le partenaire se montrant plus insistant.e peut percevoir le retrait et l'évitement de l'autre comme une stratégie défensive,

entraînant chez elle.lui une impatience, voire une hostilité (Bretaña et al., 2022). En conséquence, iel se montre davantage insistant.e auprès de l'autre, contribuant à ce que celle-ci ou celui-ci se retire encore plus de la situation conflictuelle, formant ainsi une boucle qui se renforce. Dans un même ordre d'idées, le présent mémoire met en exergue la propension du ou de la partenaire qui se retire du conflit à se blâmer ou à accepter le blâme de son.sa partenaire. Cela pourrait être expliqué par le fait que l'adolescence est une période durant laquelle les influences par autrui sont particulièrement fortes (Albert et al., 2013), entre autres du fait que le concept de soi et l'individualité ne sont pas encore pleinement développés (Pfeifer et Berkman, 2018). Les groupes de pairs permettent de définir des normes pour des comportements acceptables en matière de fréquentations (Connoly et Friedlander, 2009). De plus, ils constituent un contexte clé pour le développement des compétences relationnelles utiles pour s'engager dans une relation amoureuse. En ce sens, un parallèle peut être établi avec les adolescent.e.s subissant de l'intimidation de leurs pairs et qui ont tendance à rapporter une faible estime d'eux-mêmes, à se blâmer de manière inappropriée des mauvais traitements subis et à ne pas divulguer les expériences négatives avec leurs pairs (Boulton et Boulton, 2017). Il serait plausible de retrouver ce même mécanisme dans les relations amoureuses. Tout de même, la pression et l'influence des pairs peuvent être positives. Il a été démontré que l'affiliation à des amis solidaires et prosociaux constitue un facteur de protection contre la victimisation au sein des fréquentations chez les jeunes (Hébert et al., 2019). En ce sens, les adolescent.e.s peuvent être amené.e.s à s'affirmer davantage. Ces influences extérieures pourraient ainsi jouer un rôle dans l'acceptation ou le refus de porter le blâme d'un.e partenaire en contexte de conflit.

6.1.2.4 Rétroactions types de conformité aux demandes

La quatrième rétroaction type identifiée dans le cadre de ce mémoire relève de l'imposition d'une demande d'un.e partenaire et de la conformité de l'autre partenaire à celle-ci. Ces demandes concernent par exemple des personnes que l'on peut fréquenter ou non, de la fréquence d'une activité ou encore la façon dont on doit l'exercer. La conformité à ces demandes semble conduire vers une résolution unilatérale sans qu'un compromis ne soit trouvé entre les deux partenaires. Ce type de rétroactions partage une grande similarité avec le concept de conformité proposé dans l'Inventaire des styles de résolution de conflits (*Conflict Resolution Style Inventory*) (Kurdek, 1994). La conformité désigne une situation où l'un.e des partenaires ne défend pas son propre point de vue et cède à une demande provenant de sa.son partenaire. Il est intéressant de noter que le concept de conformité semble présenter une faible fiabilité d'une étude à l'autre et demeure difficile à mesurer pour les chercheurs (Bonache et al., 2016). Le présent mémoire montre que lors de ces rétroactions, l'un.e des partenaires rapporte des stratégies en lien avec les pressions subies, à la persuasion et à la coercition comme étant constructive pour la relation. Les stratégies plus passives mobilisées en réponse à ces pressions (ex. : se soumettre à la demande de sa.son partenaire) peuvent faire penser à une tentative d'acheter la paix avec sa ou son partenaire afin d'éviter les conflits et la confrontation. En outre, ce.tte partenaire rapporte être d'accord avec les demandes de sa.son partenaire et choisir volontairement de s'y conformer, dissimulant l'aspect coercitif de ces demandes (Bonache et al., 2016). Il apparaît donc difficile de capter fidèlement cette interaction à partir de données quantitatives. Le devis qualitatif employé par le présent mémoire permet d'offrir certaines nuances aux conséquences perçues de ces stratégies sur la résolution des situations conflictuelles. Lorsque les stratégies de soumission sont employées comme c'est le cas dans les rétroactions de conformité aux demandes, contrairement à

l'évitement ou à la minimisation, les conflits paraissent bien reconnus par les partenaires qui semblent chercher activement à les gérer. De plus, à contrario de l'intégration des besoins, une frustration semble ressentie chez la.le partenaire qui accepte de se conformer à la demande.

6.2 Forces de l'étude

Le présent mémoire comporte plusieurs points forts. D'abord, le devis qualitatif a permis de mettre en lumière l'expérience subjective des adolescent.e.s afin de mieux comprendre comment la violence pouvait être mobilisée par les adolescent.e.s en situation de conflit. Un tel devis a ainsi permis d'appréhender la complexité de la réalité et de la signification des actions des participant.e.s à partir de leur point de vue (Queirós et al., 2017).

La démarche méthodologique est rigoureuse. D'ailleurs, plusieurs stratégies pour favoriser la crédibilité, la fidélité et l'authenticité de la démarche dans le but d'en assurer la scientificité ont été déployées. Tout d'abord, la procédure d'analyse a permis d'assurer une crédibilité adéquate de l'étude, qui réfère à la validité interne de l'étude en ce que la.le chercheur.e doit non seulement décrire les observations, mais aussi bien les comprendre pour les exposer (Lewis, 2009). Dans le cadre de ce mémoire, les entrevues ont été réalisées individuellement auprès de chacun.e des partenaires, permettant la superposition de leurs témoignages. D'une part, cela a permis l'analyse des interactions en situation de conflits des dyades sans compromettre les points de vue individuels des participant.e.s. D'autre part, cette stratégie a permis de mettre en lumière les similitudes et les contradictions dans leur récit.

Ensuite, un processus assurant la fidélisation interjuge a été mis en place. La fidélité est décrite comme étant le fait qu'une procédure procure, autant que possible, des

résultats identiques indépendamment de la ou du chercheur.e et du moment où elle est suivie (Lessard-Hébert et al., 1990). La fidélité des résultats a pu être assurée en maintenant des rencontres fréquentes entre les membres de l'équipe de recherche (Drapeau, 2004). Un consensus a été obtenu entre le chercheur étudiant et la direction de recherche tout au long du processus d'analyse pour assurer une compréhension uniforme des catégories de stratégies, puis des rétroactions types.

Puis, le chercheur étudiant a fait preuve d'une réflexion critique constante lors de l'analyse des données, assurant ainsi une authenticité appropriée. L'authenticité réfère à la mesure dans laquelle les propos des participant.e.s sont fidèlement représentés dans l'étude (Polit et Beck, 2012). Premièrement, le chercheur étudiant a effectué plusieurs lectures de l'ensemble du corpus de données afin de tenir compte de l'ensemble des témoignages. Deuxièmement, des rencontres entre l'équipe de recherche durant l'étape des analyses ont permis d'alimenter les réflexions et de mieux baliser ce qui était de l'ordre descriptif par rapport à ce qui était de l'ordre de l'interprétation du chercheur étudiant. Troisièmement, afin de répondre aux objectifs de ce mémoire, l'ensemble des données ont été analysées à l'aide de deux procédures d'analyse, soit en considérant les données recueillies individuellement, puis en superposant les versions des deux partenaires de la dyade pour obtenir une perspective dyadique.

6.3 Limites de l'étude

Certaines limites associées au présent mémoire doivent être prises en compte. D'abord, rappelons que, lors des entrevues, chaque participant.e a abordé les désaccords qui revenaient le plus souvent dans leur relation, ainsi qu'un événement spécifique dans les deux dernières semaines qui a engendré le conflit qu'il considérait comme le plus important selon leur point de vue. Les conflits racontés étaient variés et portaient principalement sur les choix d'activités, les attentes dans la relation et la jalousie. Ces

constats sont concordants avec les conflits habituellement rapportés dans L'enquête sur les Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ) (Hébert et al., 2016). Les conflits rapportés n'étaient pas forcément les mêmes pour chacun.e des partenaires. Bien que cela ait permis de brosser un éventail plus large des conflits dans les relations amoureuses adolescentes, l'interprétation par l'étudiant chercheur a été limitée. Il n'a pas été possible de mettre en relation le point de vue des partenaires pour chacun des épisodes spécifiques.

Le présent mémoire s'est intéressé à la gestion des conflits en adoptant le principe de rétroaction de l'approche systémique. Selon ce principe, la lumière est mise sur l'étude des interactions entre les partenaires plutôt que sur l'individu lui-même et sur la socialisation de genre de ceux-ci. Toutefois, les interactions lors de la gestion de conflits peuvent s'inscrire dans des dynamiques relationnelles genrées (REF). Dans le contexte d'une relation amoureuse, il est possible de retrouver des dynamiques dans lesquelles le pouvoir entre les partenaires n'est pas équitablement distribué. En ce sens, au profit de l'étude de ces interactions, le présent mémoire considère de prime abord les relations amoureuses comme étant égalitaires sans aborder les scripts sociaux de genres dans lesquels elles s'inscrivent, ce qui peut constituer une limite.

De plus, l'échantillon à l'étude est plutôt homogène et ne reflète pas nécessairement la diversité des relations auprès des adolescent.e.s. Toutes les dyades à l'étude étaient formées d'une fille et d'un garçon. Cette étude n'a donc pas la prétention de capter la réalité des adolescent.e.s issu.e.s de la diversité sexuelle et de genre. En outre, presque la totalité des participant.e.s ont rapporté être principalement aux études de niveau collégial au moment de l'étude. Ainsi, cette étude ne peut prétendre bien illustrer la gestion de conflits auprès de jeunes partenaires amoureux ayant quitté l'école pour s'engager sur le marché du travail.

De plus, la taille de l'échantillon à l'étude dans le présent mémoire est limitée et elle ne permet pas d'atteindre, pour chaque catégorie conceptuelle, la saturation empirique, soit le principe selon lequel aucune information nouvelle n'est obtenue pour justifier l'augmentation de l'échantillon (Saunders et al., 2017). La majorité des participant.e.s a rapporté la présence de stratégies d'intégration des besoins de chacun.e par la discussion et la recherche de solutions. Par conséquent, la saturation empirique a été atteinte en ce qui concerne les rétroactions constructives et l'intégration des besoins respectifs des partenaires, pour lesquelles l'ajout d'entrevues n'a pas semblé amener de nouvelles idées. Cependant, seulement la moitié des participant.e.s a rapporté des stratégies d'expression d'émotions négatives, de confrontation et d'agression. Bien que ces participant.e.s aient discuté en profondeur des coûts et bénéfices de ces stratégies, peu ont contribué à la compréhension des motivations à adopter ces stratégies. Pour cette raison, il est possible que les analyses qui en ont découlé ne permettent pas de capter l'éventail de rétroactions de tensions et de confrontation mutuelle menant à l'évitement dans leur entièreté. En outre, moins de la moitié des participant.e.s ont rapporté la présence de pressions, de persuasion ou de coercition exercées par leur partenaire ou par elleux-mêmes. Dans la majorité des cas, les participant.e.s ont rapporté que c'était leur partenaire qui utilisait cette stratégie et non elleux. Seule l'inclusion de nouveaux.elles participant.e.s lors de futures études pourrait permettre d'affiner la compréhension de ces stratégies en incluant le point de vue du jeune qui la mobilise.

6.4 Pistes d'études futures

En tenant compte de ces limites, mais aussi des constats soulevés par le présent mémoire, plusieurs pistes prometteuses peuvent être considérées par de futures études. En premier lieu, dans un souci d'inclusivité, il serait pertinent d'inclure une plus grande variété de participant.e.s, par exemple des adolescent.e.s issu.e.s de la diversité sexuelle

et de genre et issu.e.s de groupes minoritaires racisés. Il serait aussi pertinent d'inclure autant que possible des adolescent.e.s avec différentes histoires de vie (événements importants, traumatismes, etc.). Cela permettrait de broser un portrait plus global de la gestion de conflits en contexte amoureux et d'étudier en quoi l'une ou l'autre des stratégies est plus ou moins employée par certain.e.s adolescent.e.s partageant une histoire de vie similaire.

En second lieu, il serait intéressant d'inclure des adolescent.e.s plus jeunes pour explorer en quoi les stratégies de gestion et les rétroactions entre les partenaires sont similaires ou différentes au fil de l'adolescence et de l'émergence de l'âge adulte. Certaines études tendent à postuler que les comportements en lien avec les conflits interpersonnels maintiennent une cohérence à travers le temps (Sandy, 2014; Laursen et Collins, 1994). Par exemple, certains travaux suggèrent que la gestion des conflits entre les adolescent.e.s et leurs parents évolue progressivement en faveur d'une dynamique plus horizontale avec l'adoption de stratégies plus positives (Van Doorn et al., 2011). Il serait intéressant de vérifier si la même tendance s'observe quant aux conflits amoureux.

En troisième lieu, dans le présent mémoire, la gestion et la résolution de conflits dans une séquence temporelle ont été considérées. Toutefois, ce mémoire s'est intéressé exclusivement aux étapes de la gestion et de la résolution. Dans des études ultérieures, il serait intéressant de considérer le contexte de l'élément déclencheur (ou opposition initiale) du conflit. Par exemple, une étude pourrait chercher à documenter comment les conflits sont déclenchés et en quoi le contexte du conflit peut conduire à une gestion plus ou moins positive de celui-ci ou si elles diffèrent en fonction du ou de la partenaire ou de la dynamique de la relation.

En quatrième lieu, il serait pertinent de réaliser une étude longitudinale auprès des adolescent.e.s. Cela permettrait de vérifier si les rétroactions sont stables à travers le temps. En fait, il serait intéressant d'étudier si, dans une même relation, les rétroactions demeurent stables ou si elles évoluent. Il serait pertinent de vérifier si les rétroactions varient en suivant ou non une progression en fonction des compétences relationnelles acquises à travers plusieurs relations amoureuses. De plus, une analyse longitudinale pourrait permettre de vérifier si les adolescent.e.s tendent à répéter des stratégies de gestion et des rétroactions similaires d'une relation à l'autre.

En cinquième lieu, une étude ultérieure pourrait recourir à une approche féministe afin de rendre compte des différents rapports sociaux de genre entre les partenaires. Bien que l'étude des interactions entre les partenaires soit pertinente pour bien comprendre la gestion des conflits, ceux-ci dépendent entre autres de la socialisation et des normes sociales de genre intériorisées par les adolescent.e.s.

6.5 Retombées pour la prévention et l'intervention en violence dans les relations amoureuses

Le présent mémoire offre plusieurs pistes à considérer pour la prévention et l'intervention en matière de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. D'ailleurs, plusieurs programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence visent à aider les jeunes à développer de meilleures habiletés pour communiquer et pour résoudre leurs conflits, par exemple : *Youth Relationship Project (YRP)* (Pittman et al., 1998); *Safe Dates* (Foshee et al., 1998) ou encore *Dating Matters* (Debnam et Temple, 2021). La plupart des programmes disponibles visent à développer, auprès des adolescent.e.s, leurs connaissances et habiletés et à modifier des attitudes favorables à la violence dans les relations amoureuses. Ces programmes ciblent les facteurs individuels, tels que les facteurs de

risque et de protection, permettant de mieux circonscrire les adolescent.e.s plus susceptibles de vivre de la violence de la part d'un.e partenaire. Bien que le présent mémoire soulève l'importance d'adopter une approche systémique pour mieux comprendre la violence, il existe, à ce jour, un nombre très restreint d'études et de programmes de prévention adoptant une telle approche auprès de dyades adolescentes dans un contexte amoureux. Une telle approche représente une avenue prometteuse dans la prévention de la violence dans les relations amoureuses. Des interventions formatrices devraient être proposées, en ce sens, aux intervenant.e.s et aux professionnel.le.s. Ces interventions pourraient viser, d'une part, à les sensibiliser à l'aspect dynamique de la communication et de la gestion des conflits et, d'autre part, à les inviter à adopter une approche systémique dans leurs interventions auprès des jeunes. Cette approche postule qu'il est important de considérer les stratégies de communication entre chacun des partenaires afin de mieux comprendre leur réalité. Cela signifie que, premièrement, les perspectives des différent.e.s participant.e.s doivent être valorisées et pris en considération. Deuxièmement, cela exige la capacité d'adopter, dans la démarche d'intervention ou de prévention, le point de vue de chaque partenaire (Stanton et Welsh, 2012), qui a chacun.e son histoire et présente des facteurs de risque et de protection uniques. En ce sens, les interventions auprès des jeunes devraient non seulement leur permettre de reconnaître la coercition et la violence en situation de conflits, mais aussi de mieux comprendre comment la mobilisation de l'une ou l'autre des stratégies est susceptible de contribuer à l'escalade du conflit vers la violence ou à l'apaiser. Ce constat suggère que les programmes de prévention devraient inclure des activités spécifiques aux dyades amoureuses. Les interventions relationnelles auprès de groupes (couples, familles ou autre) adoptant une approche systémique permettent d'aider les membres du groupe à prendre conscience de la réciprocité de leurs actions (Ochs et al., 2020). Afin de sensibiliser les adolescent.e.s aux conséquences de leurs propres actions en situation de conflit, il serait possible d'inclure des ateliers qui prévoient des jeux de rôle ou des mises en situation qui

feraient intervenir également les deux partenaires d'une même dyade. Ces activités devraient tenir compte qu'un conflit se déroule selon une séquence et que chaque action prise par l'un.e ou l'autre des partenaires contribue à accélérer ou à freiner une résolution potentielle. Ainsi, il serait intéressant de saisir cette opportunité pour soutenir le développement de compétences de communication, mais aussi d'empathie et d'écoute des jeunes.

Plusieurs constats concernant les différents types de rétroactions en situation de conflits peuvent également être mis à contribution dans les interventions. Premièrement, pour les adolescent.e.s en relation amoureuse où des rétroactions de tensions et de confrontation mutuelle menant à l'évitement sont observées, il serait opportun de développer leur capacité à mieux prendre en compte les besoins de leur partenaire lors d'un conflit. Les composantes des programmes se basant sur ces rétroactions devraient soutenir les apprentissages des adolescent.e.s à s'exprimer sans colère, à aborder les conflits de front en évitant des attitudes hostiles et à énoncer calmement leurs besoins quant à la situation conflictuelle. Afin d'éviter que les conflits ne refassent surface de temps à autre, comme c'est le cas lors de rétroactions de tensions et de confrontation mutuelle menant à l'évitement, il serait important d'accompagner les adolescent.e.s à mieux cerner les sources véritables des conflits.

Deuxièmement, il serait important, pour les adolescent.e.s en relation où l'on peut observer des rétroactions de poursuite d'une demande et retrait de leur partenaire, de travailler les frontières relationnelles. Considérant que dans ces dyades, l'un.e des partenaires se montre plus insistant en ne tenant pas compte des besoins de l'autre, il serait donc important de miser sur le développement de l'écoute et de la communication. En contrepartie, quant à la ou au partenaire qui tend à se retirer du conflit, des interventions pourraient les soutenir pour développer des outils pour exprimer sainement leur mécontentement à leur partenaire et à les aider à définir et expliquer

clairement leurs besoins. Ainsi, il serait possible d'éviter l'accumulation de la frustration susceptible d'entraver la résolution des conflits et de mener potentiellement à une dégradation de la relation.

Troisièmement, pour les adolescent.e.s dans une relation amoureuse où l'on observe des rétroactions de conformité aux demandes, il serait intéressant de travailler sur le partage du pouvoir. En fait, il serait pertinent d'outiller les adolescent.e.s, dans un premier temps, à la négociation égalitaire des besoins exempte de pressions, de persuasion ou de coercition. De plus, il apparaît essentiel d'aider les adolescent.e.s partageant ces rétroactions à apprendre à exprimer leurs besoins clairement en situation de conflits et à valoriser leurs besoins au même titre que ceux de leur partenaire. Compte tenu des pressions exercées par l'un.e des partenaires, les interventions devraient s'assurer que les adolescent.e.s puissent contribuer à mettre en place des conditions pour qu'ils puissent s'exprimer dans leur relation en toute sécurité.

Quatrièmement, les adolescent.e.s en relation amoureuse où l'on observe des rétroactions constructives et d'intégration des besoins respectifs des partenaires sont ceux qui réussissent le mieux à résoudre les situations conflictuelles. Ils seraient donc ceux qui seraient les moins ciblés par les programmes et interventions de promotion et de prévention pour établir des relations amoureuses saines. Considérant qu'une même dyade amoureuse peut partager plusieurs types de rétroactions au sein d'une même relation selon la situation conflictuelle, il serait tout de même avantageux que ces adolescent.e.s puissent participer aux interventions visant à promouvoir la communication saine et égalitaire des besoins et à prévenir l'utilisation de violence. Ils pourraient être invités à partager avec leurs pairs leurs stratégies gagnantes, favorisant ainsi la consolidation de saines compétences de communication favorisant la gestion de conflits en intégrant leurs besoins respectifs en en cherchant des solutions.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était de documenter les stratégies de gestion de conflits mobilisées par les adolescent.e.s dans leurs relations amoureuses dans une perspective dyadique. Ensuite, ce mémoire visait à décrire les rétroactions entre les partenaires en situation de conflits.

L'analyse thématique individuelle a permis de soulever quatre catégories de stratégies de gestion de conflits : 1) l'intégration des besoins de chacun : discuter et rechercher des solutions; 2) l'évitement des conflits et de leur résolution : fuir ou minimiser les conflits; 3) l'expression d'émotions négatives, la confrontation et l'agression; et 4) les pressions exercées sur sa.son partenaire, la persuasion et la coercition. Par la suite, l'analyse typologique à partir des stratégies rapportées a permis de mettre en lumière quatre rétroactions types individuellement par chacun.e des partenaires : 1) rétroactions constructives et intégration des besoins respectifs des partenaires; 2) rétroactions de tensions et de confrontation mutuelle menant à l'évitement; 3) rétroactions de poursuite d'une demande et retrait de sa.son partenaire; et 4) rétroactions de conformité aux demandes.

Les résultats de ce mémoire invitent les planificateurs.ices de programmes de prévention et d'intervention en violence à l'adolescence en contexte amoureux à adopter une perspective systémique. La présente typologie illustre les actions possibles qui se répercutent sur sa.son partenaire menant ou non à la résolution de situations conflictuelles. Cette typologie permet de mettre en évidence l'importance, lors d'un conflit, de communiquer clairement ses propres besoins, mais aussi à respecter ceux de

sa son partenaire et à s'assurer qu'il soit réceptif.ve à engager la résolution. Ces différents constats représentent des pistes prometteuses pour les programmes de prévention et d'intervention visant à prévenir l'escalade des conflits vers des comportements de contrôle ou de violence.

ANNEXE A

RÉSUMÉ DES TÉMOIGNAGES DES DYADES

Annie et Simon

Annie et Simon se fréquentent depuis entre 4 et 5 mois. Ils ont souvent des désaccords parce qu'ils n'ont pas la même manière de gérer certaines choses, comme l'école. Simon est Français, alors qu'Annie est québécoise. Iels rapportent qu'il s'agit parfois d'une source de conflits. Annie rapporte qu'elle est celle qui est la plus souvent responsable des conflits. Simon rapporte qu'elle est moins patiente et qu'elle devient bête lorsqu'il y a des imprévus. En situation de conflit, Simon rapporte qu'Annie ne se colle plus et répond plus brusquement. Maintenant, chacun rapporte essayer d'écouter l'autre, de discuter et de trouver des compromis lors des conflits.

Cynthia et Ludovic

Cynthia et Ludovic se connaissent depuis qu'ils ont 10 ans. Ils ont commencé à être plus intimes et à se fréquenter à partir de la cinquième année du secondaire. Ils sont ensemble depuis presque 11 mois. Cynthia rapporte qu'elle est plus problématique que Ludovic, car est impulsive. Inversement, Ludovic mentionne qu'il est celui le plus souvent à l'origine des conflits en raison de ses problèmes à communiquer. Cynthia se décrit comme l'initiatrice de la communication dans la relation. Elle est, selon elle, celle qui aborde généralement le conflit en premier et celle qui initie le dialogue pour

aider Ludovic à s'ouvrir. Selon Ludovic, les conflits se règlent lorsqu'il reconnaît ses torts. Ludovic tend à encaisser les émotions négatives générées par les conflits, puis les canalise dans des activités physiques ou les exprime éventuellement de manière non contrôlée en laissant jaillir sa colère. Contrairement à Ludovic, Cynthia rapporte que Ludovic et elle utilisent plus souvent des stratégies de gestion constructives (chacun discute calmement, écoute le point de vue de chacun, les deux tentent de trouver des compromis). Leur principal conflit concerne le fait que Cynthia avait invité Ludovic à la rejoindre au Cégep. Après avoir fait le trajet, à son arrivée, Cynthia n'était pas présente. Ludovic explique qu'il se sent parfois tenu pour acquis.

Radmilla et Stephen

Radmilla et Stephen se sont rencontrés à leur travail. Ils se fréquentent depuis environ 1 an et demi. Radmilla et Stephen rapportent tous les deux perdre souvent patience lors de nombreux accrochages qui, selon eux, sont sans importance. La principale source de conflits, selon eux, est la jalousie. Beaucoup de stratégies de gestion de conflits agressives sont rapportées par chacun d'eux (expression de colère non contrôlée, communication blessante, comportements passifs-agressifs). À la suite d'un conflit, ils rapportent maintenir une distance entre eux, puis rapportent passer à autre chose en changeant de sujet. Selon eux, la relation demeure tendue et certains problèmes refont surface plus tard.

Marie-Laurence et Loïc

Selon Marie-Laurence, ils se sont connus au travail et sont ensemble depuis 3 ans. Loïc rapporte plutôt qu'ils sont ensemble depuis presque 2 ans. Marie-Laurence mentionne qu'il n'y a pas eu de conflits importants dans les deux dernières semaines de l'étude. Elle mentionne que Loïc se dispute parfois avec ses parents à lui et ne lui

en parle pas. L'une des sources de désaccords qui reviennent identifiée par Loïc est la jalousie que Marie-Laurence éprouve lorsqu'il joue à des jeux avec d'autres filles. Il rapporte également être impulsif et devoir se calmer lors de conflit pour éviter de devenir agressif. Généralement, lorsque Loïc se dispute avec ses parents, Marie-Laurence essaie de lui faire voir les deux côtés de la situation. Selon elle, Loïc se met en colère lors de ces conversations, car il pense que Marie-Laurence n'est pas de son côté. Seul Loïc rapporte que Marie-Laurence lui impose ses besoins par jalousie. Loïc accepte de se plier à ses demandes concernant la fréquentation d'autres filles. Chacun d'eux rapportent aborder les conflits calmement. Toutefois, Marie-Laurence décrit que Loïc et elle emploient des stratégies d'évitement (maintenir une distance avec l'autre et passer à autre chose en changeant de sujet), puis chacun d'entre eux rapportent utiliser des stratégies de gestion de conflits d'agression (expression de colère non contrôlée).

Fanny et Benjamin

Fanny et Benjamin se sont rencontrés à leur travail. Ils se fréquentent depuis presque 1 an et 2 mois. Fanny mentionne qu'une des règles dans leur couple est de ne pas aller faire exprès de rendre jaloux. Elle mentionne que la principale source de conflits dans leur relation est que selon Benjamin, elle donne trop de temps à des amis. Benjamin mentionne avoir l'impression qu'on profite de Fanny et ça lui fait vivre de la frustration. Fanny rapporte tenter de dire « non » plus souvent, mais que c'est difficile pour elle. Elle explique que lorsqu'elle fait quelque chose de mal, Benjamin lui fait des « gros yeux » et tente de lui faire changer d'idée. De plus, Benjamin identifie que Fanny est en désaccord qu'il fasse certaines actions dangereuses où il peut se faire mal. Lorsque ça arrive, Benjamin rapporte qu'il ne le refait plus par la suite. Fanny et Benjamin racontent tout deux aborder les conflits calmement. Mais, Benjamin utilise plus de stratégies de gestion de persuasion (faire pression sur l'autre pour obtenir un comportement souhaité et tenter de convaincre l'autre d'adhérer à sa propre perception

du conflit) et Fanny utilise plus de stratégies d'évitement et rapporte essayer de se conformer aux comportements souhaités par Benjamin.

Élise et Henry

Élise et Henry prenaient leur cours de conduite ensemble. Ils se sont par la suite parlé par les médias sociaux avant de se fréquenter. Ils sont maintenant ensemble depuis environ 1 an et demi. Selon eux, les conflits se rapportent souvent aux choix d'activité et à la relation entre Henry et les parents d'Élise. Le principal conflit des deux dernières semaines, selon eux, se rapporte à l'organisation d'un voyage pour la semaine de relâche. En fait, leur projet de voyage ensemble est tombé à l'eau. Henry trouvait que le voyage n'était pas bien organisé et a décidé de faire autre chose durant ses vacances, ce qui a contrarié Élise. Selon elle, il y a eu beaucoup de « flammèches » entre Henry et elle durant le conflit. Elle mentionne qu'Henry et elle ont eu des conversations avec un ton plus élevé. Elle rapporte que le sujet est revenu à plusieurs reprises durant deux jours. Élise pense qu'ils changeaient souvent de sujet dans le but ne pas faire de la peine à l'autre. Selon Henry, seule Élise adoptait des comportements passifs-agressifs. Il aurait tenté d'initier une conversation calmement au meilleur moment possible. Plusieurs stratégies de gestion constructives (entamer une discussion calmement, faire preuve d'écoute et trouver un compromis) ont été employées par chacun d'eux pour mettre fin au conflit.

Lana et James

Lana et James se fréquentent depuis 7 mois. Lana mentionne qu'ils argumentent entre eux un peu sur tout. Selon James, la source du problème est la différence d'âge entre elle et lui. Lana tend à se mettre en colère, tandis que James reste calme et l'écoute.

James mentionne qu’iels comparent leurs points de vue et il tente de convaincre Lana d’adhérer à son opinion.

Zoé et Nico

Iels rapportent qu’il y a 1 an et 1 mois, Zoé et Nico se sont fréquentés durant une semaine. Par la suite, iels ont décidé de former une relation amoureuse. L’une des sources de conflits identifiée par chacun d’eux est la jalousie éprouvée par Nico lorsque Zoé va à des fêtes. Zoé explique que lorsqu’elle répond à des textos de Nico lors de fêtes, elle peut sentir qu’il éprouve de la frustration. Elle mentionne que Nico est plus distant avec elle le lendemain. Nico mentionne que la communication blessante dans la relation se faisait dans les deux sens, mais que maintenant, Zoé et lui aborde les conflits calmement. Selon le point de vue de Zoé, elle encaisse et accumule sa tristesse à la suite de stratégies d’agressions employées par Nico. Elle mentionne que Nico et elle évite d’aborder les conflits et que ceux-ci se règlent d’un commun accord en changeant de sujet.

Rose et François

Rose et François se fréquentent depuis plus de 4 mois et demi. Iels ne rapportent pas avoir vécus de conflits. Iels rapportent argumenter entre eux sur des détails sans importance. Chacun d’entre eux le prennent avec humour. François a mentionné avoir été déçu de ne pas pouvoir dormir chez Rose, car Rose n’était pas à l’aise que sa mère soit présente dans la maison. François rapporte avoir accepté et accommoder les besoins de Rose.

Adrienne et Xavier

Adrienne et Xavier se connaissent depuis l'école secondaire. Ils ont été amis pendant 4 ans. Ils ont commencé à se fréquenter intimement au cégep, il y a de ça presque 7 mois. Adrienne et Xavier rapportent vivre de petits conflits au quotidien quant au choix d'activités. Dans les deux dernières semaines, le plus gros désaccord selon Adrienne concernait une divergence entre Xavier et lui quant à ce qu'ils désiraient faire lors d'une soirée. Adrienne souhait rester seule, tandis que Xavier désirait faire une activité à l'extérieur avec elle. Selon eux, le conflit a pu se résoudre en cherchant à accommoder les besoins de chacun et en trouvant un compromis.

ANNEXE B

CANEVAS D'ENTREVUE

Volet qualitatif : Raconte-moi Ton Couple au Quotidien

Consignes de départ:

Avant de commencer l'entrevue

- Introduire le/la participant/e dans l'ambiance de la recherche et de l'entrevue;
- Résumer brièvement les modalités de l'entrevue :
 - la durée (environ 30minutes),
 - l'enregistrement audio numérique,
 - la confidentialité et autres considérations éthiques (risques et gains encourus, ressources disponibles au cas où l'entrevue soulèverait des questionnements, des préoccupations ou des inquiétudes);
- Rappeler qu'à tout moment, le/la participant/e peut mettre fin à l'entrevue ou suspendre l'enregistrement.

Tableau X. Thèmes et sous-thèmes du canevas d'entrevue semi-dirigée

Thèmes et sous-thèmes	Exemples de questions
<p>Durée : 5-10 minutes</p> <p>Durée de la relation Circonstances de leur première rencontre</p>	<p>-Depuis combien de temps es-tu avec ton/ta partenaire ?</p> <p>-Comment avez-vous commencé à être ensemble ?</p> <p>-Parle-moi de tes sentiments / de ceux de ton/ta partenaire et dans la relation.</p>

<p>Perception de ses sentiments et de ceux de leur partenaire et engagement respectif partenaire dans cette relation</p> <p>Perception des règles de fonctionnement relationnel ou sexuel</p> <p>Appréciation de la communication générale (aisance à communiquer, stratégies de communication privilégiées).</p>	<p>-Comment ça se passe quand tu exprimes tes désirs et tes besoins (ce que tu veux) dans votre relation.</p> <p>Avez-vous des règles dans votre couple ? Si oui, parle-moi un peu de ces règles.</p> <p>Parle-moi de votre communication dans votre couple.</p>
<p>Perceptions des principales sources de désaccords ou de conflits vécues dans leur relation</p> <p>Attribution de la responsabilité en situation de désaccord ou de conflits</p>	<p>Parle-moi des sources de désaccord que tu rencontres habituellement avec ton partenaire.</p> <p>À ton avis, quelles sont les raisons qui vous amènent à être en désaccord.</p> <p>En général, qui est responsable du conflit.</p>
<p>Durée : 10 minutes En fonction de la réponse en 1, aborder en 2 le pire incident (ou le désaccord si ça s'est mieux passé).</p> <p>Description de l'événement conflictuel Éléments déclencheurs</p> <p>Motivations à adopter certaines stratégies de résolution Stratégies adoptées pour résoudre le problème Motivations à employer chaque stratégie Coûts/bénéfices de l'emploi des stratégies</p>	<p>Description de l'événement conflictuel *Raconte-moi le plus important désaccord ou conflit que tu as vécu durant les deux semaines où tu as participé à l'étude.</p> <p><i>Si les éléments suivants ne peuvent être identifiés dans le discours du jeune, poser les questions :</i></p> <p>-Comment le désaccord a commencé ?</p> <p>-Parle-moi des stratégies que tu as adoptées pour résoudre / régler.</p> <p>-Pourquoi as-tu choisi ces stratégies ?</p> <p>-Quels ont été les effets d'avoir utilisé ces stratégies (effet sur toi, sur l'autre, sur votre relation, sur le déroulement du conflit).</p> <p>Facteurs situationnels : Individuels -Comment tu te sentais ?</p>

<p>Facteurs situationnels</p> <p>Individuels Émotions ressenties Manifestations physiologiques Douleur Consommation d'alcool/de drogues Capacités d'autocontrôle</p> <p>Relationnels Provocation du partenaire Rejet du partenaire Liberté restreinte par le partenaire Attributions hostiles aux comportements du partenaire Pouvoir dans la relation Engagement Communication</p> <p>Environnementaux Provocation par un tiers Irritants environnementaux</p> <p>Durée : 5 minutes Aborder plus brièvement une situation positive (si c'est le pire incident qui a été abordé et vice-versa).</p>	<p>-Décris-moi les signes dans ton corps qui te permettaient de savoir que tu te sentais comme ça ? -Au moment du conflit ou pendant le conflit, avais-tu consommé de l'alcool ou de la drogue ? Si oui : À ton avis, comment ta consommation a-t-elle influencé le conflit ?</p> <p>Relationnel -Parle-moi de ce qui t'a posé problème dans le désaccord. -Parle-moi de ce que ton partenaire a fait. -Pourquoi à ton avis a-t-il agi ainsi ? -Raconte-moi comment vous avez résolu ou réglé le conflit.</p> <p>Environnementaux -Parle-moi de l'environnement/du contexte dans lequel vous vous trouviez lorsque le conflit a commencé ? -Est-ce que quelque chose dans l'environnement te dérangeait/te plaisait ? Peux-tu les décrire.</p> <p>*Raconte-moi le désaccord ou le conflit que tu as vécu dans les deux dernières semaines avec ton partenaire où vous êtes le mieux parvenu à résoudre ce qui se passait.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

À la fin de l'entrevue

- Remercier le/la participante et lui demander s'il/si elle a quelque chose à ajouter.
- Demander comment il/elle s'est senti/e durant l'entrevue, puis s'il/si elle a trouvé les questions abordées pertinentes.
- Lui transmettre liste des ressources d'aide

- Préciser qu'il est possible qu'on communique avec lui/elle pour s'assurer que tout va bien.

ANNEXE C

GRILLE DE CODIFICATION DU PROJET SOURCE

Relation
<p>Durée de la relation Début de la relation (circonstances) Sentiments envers le/la partenaire Sentiments perçus du/de la partenaire envers soi Engagement Dynamique de couple (règle)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Relationnelle • Sexuelle
Communication relationnelle
<p>Communication relationnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dynamique communicationnelle (parle de la discussion en général, ex: on ne discute jamais) • Affirmation de soi • Exprimer ses émotions/besoins • Exprimer ses difficultés/préoccupations • Partager des secrets/confidences (ou non) • Aisance à la communication (positive & négative)
Conflits
<p>Source de conflit Élément déclencheur Responsabilité des conflits</p> <ul style="list-style-type: none"> • Soi • L'autre • Les deux • Personne <p>Stratégie de résolution de conflit</p>

- Résolution de problème (prendre une distance avant d'en parler, trouver une solution, verbaliser ses sentiments/pensées, en parler respectueusement)
 - Soutien et validation (aller chercher ou démontrer du soutien, se montrer compréhensif, encourager)
 - S'excuser à l'autre
 - Retrait (éviter de parler du problème)
 - Dénier (nier, banaliser le problème)
 - Dominance (contrôler, manipuler l'autre, insultes, crier/hausser le ton, violence)
 - Blâmer l'autre (accuser, culpabiliser l'autre, ramener les vieux conflits)
 - Remise en question de la relation (suite à un ou plusieurs conflits)
- Réaction du ou de la partenaire**
- Perception de la raison de la réaction du ou de la partenaire**
- Motivation du choix de la stratégie de résolution de conflit employée** (dire quelle stratégie)
- Effets du choix de la stratégie de résolution de conflit employée**
- Soi
 - L'autre
 - Sur la relation
 - Déroulement du conflit
- Facteurs individuels**
- Émotions ressenties
 - Manifestations physiologiques (douleurs, sudation)
 - Consommation d'alcool/de drogues (effets sur le conflit)
 - Capacités d'autocontrôle
- Facteurs relationnels**
- Provocation du partenaire
 - Rejet du partenaire
 - Liberté restreinte par le partenaire
 - Attributions hostiles aux comportements du partenaire
 - Pouvoir dans la relation
 - Engagement
 - Communication
- Facteurs environnementaux**
- Provocation par un tiers
- Irritants environnementaux

ANNEXE D

EXEMPLE D'UNE VIGNETTE RÉCAPITULATIVE

A185_Cynthia (À juxtaposer avec B185 ci-bas)

Résumé des conflits
Généralement
<p>"Je suis plus problématique je dirais. Je suis impulsive, mais je l'apprends."</p> <p>"Présentement, c'est qui à tendance à donner plus de son temps à l'autre. Par exemple, lui il a de la facilité à l'école, mais moi j'étudie beaucoup et des fois je suis vraiment surchargée. Des fois j'ai la paresse d'aller de l'avant et je lui demande toujours de venir chez moi, mais il m'a proposé d'aller chez lui à la place qu'il vienne chez moi, mais j'avais de la paresse. Je l'avoue j'aurais pu faire l'effort, mais il ne m'avait pas montré d'intérêt. Il m'avait juste dit : «Je veux rester en pyjama. Je ne veux pas sortir de chez moi». Ce dilemme l'a tracassé et c'était toujours lui qui venait à mon Cégep, car le soir je terminais mes travaux à la bibliothèque. C'était toujours lui qui venait et il ne me l'a pas dit. Il y a 2 jours, il est devenu, pour la première fois, froid depuis 11 mois et je ne l'ai jamais vu froid parce que je l'ai entraîné à me dire ce qui ne va pas."</p>
Plus gros
<p>"Ces deux semaines, je trouve que c'était plus des conflits de l'extérieur qui nous affectait. Par exemple, si moi j'étais affectée par rapport à la pression que mes parents me donne ou que l'école me donne, j'étais tendu et lui aussi était tendu et donc c'est ça qui générait, mais c'était des situations qui s'arrêtaient facilement, car on comprenait la cause et on redirigeait vers la personne qui était affectée. C'était ça le conflit."</p> <p>"Je vais te parler du plus récent, car il y a en a plusieurs, mais ça se reproduit de manière similaire. On voit le schéma. La dernière fois c'était pas moi, c'était lui, donc je vais décrire ce qui s'est passé avec lui. C'est plutôt le fait que la personne essaie d'être neutre devant les autres, mais en étant neutre, elle devient silencieuse. Je ne suis pas une personne qui reste silencieuse normalement. Je parle beaucoup et énormément. Lui ça dépend avec les personnes qu'il est, mais habituellement lorsqu'il est à côté de moi, il parle beaucoup. Ça se voit quand il ne se sent pas bien ou qu'il aurait pu être un peu plus énergique. La dernière fois, j'étais à la cafétéria et je lui avais demandé s'il voulait venir juste pour me voir quelques minutes, mais je devais continuer un travail. Je n'avais pas prévu que lui il habite loin et que c'est ses parents qui viennent le chercher. Je connais son horaire et je lui ai demandé : « Je sais que tu as un espace dans ton horaire, si tu veux on peut se voir et après tu peux partir». Lorsque je l'attendais, je savais qu'il allait venir, mais j'étais fatiguée parce que je n'avais pas dormi beaucoup. Je suis allée à la</p>

cafétéria et j'ai demandé à un de mes amis d'aller prendre un café ou un thé. Quand je suis revenue je n'avais pas vu son sac, mais à ce qu'il paraît il était venu, mais il se sentait tellement mal qu'il est reparti."

Autre

Extraits

Généralement

Entamer une discussion calmement	"J'ai pris l'initiative quand je fais une erreur d'aller le voir pour qu'on en parle, donc on essaie toujours à la fin de parler des choses que l'on n'a pas aimé, pourquoi et comment la personne s'est sentie."
Faire preuve d'écoute	

Plus gros

Canaliser les émotions négatives dans d'autres activités	"Il se sentait tellement mal qu'il est reparti, il est allé prendre de l'air dehors juste pour enlever l'énergie négative."
Comportements passifs-agressifs	"Lorsque je suis arrivée, il s'est assis à côté sans me parler. Je lui ai demandé :«Est-ce que tu crois que tu me déranges ou pas?». Ça se voyait qu'on travaillait, mais je me disais qu'on pouvait prendre le temps parce que je n'avais pas encore soupé et il était bientôt 20h00. Je lui demandais :« Comment ça s'est passé ton gym » et il ne m'a pas répondu. Il m'a répondu avec un hochement de tête. Je lui ai demandé :« Qu'est-ce que signifie un hochement de tête pour toi ? » juste pour le niaiser un peu, mais il ne me répondait pas ou n'utilisait pas un contact visuel, ce qui est vraiment rare. Il était assis à côté, mais il ne me regardait pas pis il regardait la salle ou il regardait le vide."
Encaisser sans exprimer	"Alors là je lui ai donné des scénarios pour savoir si c'était à cause de ça ou de ça voir pour voir s'il allait me dire oui ou non ou s'il allait se retourner parce que quand il est comme ça tu ne peux pas sortir des mots de lui, donc il faut donner des scénarios. Ça marchait mal, car cette fois-ci il ne m'a répondu à presque aucun scénario sauf à un scénario du fait : « C'est parce que je suis venu ». Là je lui ai dit :« Mais pourquoi tu es venu si tu ne voulais pas ? ». Il est rester neutre et je lui ai demandé pour la première fois si c'était à cause qu'il ne voulait pas être avec moi, amis en tant que relation. Je n'avais jamais pensé à ça avant."
Faire pression pour obtenir un comportement souhaité	
Tenter de convaincre l'autre d'adhérer à sa perception du conflit	"Ça m'a prit du temps à l'ouvrir et qu'il se sente plus à l'aise avec moi. [...] Je lui ai dit : « C'est moi qui a pris la décision de te demander si tu voulais venir ou pas. C'est à ce moment que tu aurais pu me dire ou à un autre moment quand on aurait pu parlé au téléphone ou que t'aurait pu avoir le temps de m'en parler parce que plus tu le gardes, plus, plus ça devient bête parce que c'est toi qui garde le sentiment négatif. Tu pourrais même le dire dans un moment vague ou juste en me disant des événements »."

Faire pression pour obtenir un comportement souhaité	"J'ai donné des situations. Il voyait où est-ce que j'allais et s'il avait pas de réactions j'allais un peu dans une autre direction, lorsque je voyais un peu de réactions je creusais un peu et à un moment donné je le voyais vraiment mal et lorsque je lui ai dit : «Es-ce que tu ne veux plus être avec moi ou est-ce qu'il s'est passé quelque chose de mal?», je ne l'avais jamais vu comme ça. Je n'ai jamais eu un indice pour que je puisse savoir. Il s'est retourné et ça lui a comme allumé une chandelle, mais pas une chandelle, ça juste changé d'émotion. Il avait vraiment peur. Il s'est un peu réveillé de son état et il est revenu à lui."
Prendre un recul avant d'aborder le conflit	"Je lui ai demandé : « est-ce que tu veux qu'on sorte ? » Puis, on est sorti de la salle. Là, il m'a un peu parlé plus. À ce moment là, on a conclu qu'on devait parler le soir. Il a dû partir et c'est le soir qu'on a réussi à régler."
Prendre un recul avant d'aborder le conflit	
Trouver un compromis	"Le lendemain il m'a appelé, mais j'avais toujours une barre, deux barres et ça continuait. Ça disait «appel manqué». Lorsque j'appelais il ne répondait pas. Alors on a décidé de se rejoindre à l'église entre nos deux cégeps. On est pas allé à un des cégeps, on est allé au milieu. Le fait de le faire, on s'est senti mieux et on s'est excusé. On a prit du temps à s'asseoir et je me suis sentie un peu mieux parce que tout ce qu'on ressentait on l'a juste lâché et après on est allé manger, passer du temps avec nos amis et on a joué aux cartes."
Trouver un compromis	
Entamer une discussion calmement	
Entamer une discussion calmement	
Autre	

B185_Ludovic

Résumé des conflits	
Généralement	
<p>"Elle, elle est vraiment bonne à communiquer. Mais le problème, c'est moi. Depuis longtemps, j'ai des problèmes à communiquer. Pis, des fois, ça forme des conflits. J'ai essayé de travailler ça depuis qu'on sort ensemble. Elle me l'a dit, pis moi je suis comme « ok ouais ». Genre changer ça, je vais essayer de plus dire ce que je sens, ce que je veux. [...] Des fois, je pense quelque chose, mais je ne vais pas le dire pour ne pas que les autres se sentent mal de ce que je pense. Mais ce qu'elle m'a fait réaliser, c'est que si je ne fais pas ça, c'est moi qui vais me sentir mal. Pis, je veux dire, ok je fais sentir mieux les autres, mais c'est moi à la fin qui est blessé. Pis elle n'aime pas ça."</p> <p>"Peut-être, des fois, elle veut faire quelque chose, mais moi je ne veux pas, mais je ne vais pas dire non. So, je vais dire oui et je vais le faire, mais à la fin, pendant qu'on fait les choses, moi ça se voit que, moi, je ne veux pas. Pis à la fin, elle me dit « si tu ne veux pas, dis-moi, c'est tout »."</p>	
Plus gros	
<p>"Moi, j'aime la visiter au Cégep, parce que notre Cégep c'est juste à côté, elle est à [nom du Cégep] et moi je vais à [nom du Cégep 2]. Moi, je mets du temps pour aller au Cégep pour aller lui parler. Mais, je ne l'ai jamais dit. Pis là, la semaine passée, je lui ai dit, mais je ne l'ai pas vraiment dit, elle l'a deviné. [...] Elle a commencé à me demander « qu'est-ce qui se passe? Est-ce qu'il y a quelque chose dans ta famille? Est-ce que c'est moi? Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre? » Mais, j'ai des problèmes de communication. Pis, c'est ça. Je me sentais comme si j'étais provoqué, parce que [mots incompréhensibles tps 00 :07 :09], mais je n'ai même pas le droit. "</p> <p>"Quand j'ai réalisé que c'était moi qui mettait plus d'efforts, c'est quand, on va dire, parce que sa maison est vraiment proche du cégep. On se voit souvent chez elle. Mais les fins de semaine, la distance entre ma maison et sa maison, c'est la même. Pis chaque fin de semaine, moi je vais chez elle. Je lui avais dit « pourquoi pas cette fin de semaine tu viens chez moi? ». Elle a pensé que j'étais comme fâché, que je n'avais pas envie d'y aller. Je lui ai mal dit. C'est moi qui l'a mal dit, j'aurais dû dire « je pense qu'on devrait changer un peu, comme peut-être que tu viennes. J'aime la ville, mais j'aimerais aussi que toi tu viennes ». Je l'ai mal dit."</p>	
Autre	
<p>"On a eu une graduation. Pendant cette fin de semaine. Je me rappelle bien, elle était en train de mettre son chapeau, elle était toute seule. Moi, je suis venue, je l'ai salué, je lui ai donné un câlin, mais je n'ai pas senti comme un câlin. Comme si moi je lui donnais un câlin. Elle m'a dit « fais attention, je vais me salir. » Là, je suis comme « ok. » Je pensais qu'elle était comme gênée. Je suis parti parler avec mes amis. Après, le soir, on a parlé. Elle m'a dit « moi, je ne voulais pas faire ça devant tes parents ». Je lui ai dit « ça m'aurait blessé plus que ça soit arriver devant mes parents ». Mes parents étaient derrière moi, mais ils n'étaient pas là encore, ils étaient à la toilette. Ça m'aurait blessé plus qu'elle fasse ça devant mes parents, parce qu'ils vont voir moi, ma copine, c'est comme si elle ne m'aimait pas. Je n'ai pas senti de l'affection. La même journée, notre ami, s'est levé, il a couru vers elle pis il lui a donné un câlin devant 200 personnes. Je me suis senti comme blessé, ça m'a blessé."</p>	
Extraits	
Généralement	

Entamer une discussion calmement	"On se dit qu'on parle quand on a des problèmes. On le dit après « ok, on va trouver une solution »"
Plus gros	
Encaisser sans exprimer	"Quand j'ai réalisé que je l'ai mal dit, je me suis tait. J'ai commencé à tout mêler. Des situations, des émotions."
Expression de colère non contrôlé	"Pis à la fin, j'ai tout lâché, j'ai explosé. [...] Comme, on va dire, un verre d'eau. À la fin, ça se déverse. [...] Fâché, comme je n'ai jamais fait avec elle."
Canaliser les émotions négatives dans d'autres activités	"J'ai vu la situation, pis j'étais frustré. So, je me suis dit « je vais aller commencer à l'extérieur en courant ». Dépenser de l'énergie. Je vais être dehors, dans ma bulle. J'ai couru dans la neige. Dix minutes. Je me suis calmé un peu." "C'est rare que je me sens comme ça. Mais ouais. Comme moi, j'aime prendre des respirations. Pis pendant que je suis dans ce cours-là, ma tête, je ne pense pas à autre chose, je pense juste à m'entraîner."
Entamer une discussion calmement	"Premièrement, on a parlé. On fait tout ensemble. On va dire, on va au parc, marcher. Je vois vraiment qu'elle a changé."
Entamer une discussion calmement	"On s'est vu, on a parlé. Elle m'a dit « tu as raison, toi tu prends beaucoup de temps pis moi je suis toujours chez moi, toi tu es quand même à dix minutes, on doit changer ça ». On a parlé."
Comportements passifs-agressifs	"Je me suis fermé. Là, c'est elle qui a mis les efforts."
Questionner l'autre pour tenter de mieux le comprendre	"Elle m'a dit « ok, je vais te dire quelque chose, pis tu me dis si c'est ça ». [...] Elle a commencé à sortir des choses de moi. Elle m'a dit « c'est tout là? ». Et j'ai commencé à parler. À dire « non, on dirait que je mets beaucoup d'efforts, je suis pris pour acquis, j'ai toujours été là, si tu m'appelles je vais venir »."
Reconnaître ses torts	"Là, j'ai réalisé « elle a raison un peu ». Mais je n'ai pas parlé."
Autre	
Entamer une discussion calmement	"C'est encore la communication. On a parlé de notre problème, comment ça fonctionne?"

Entamer une discussion calmement	"Je lui ai dit « ça fait dix mois qu'on sort ensemble, tout le monde sait qu'on sort ensemble ». Si on se fait un câlin, un petit bisou sur la joue, personne ne dira rien, parce qu'ils savent qu'on sort ensemble."
Tenter de convaincre l'autre d'adhérer à sa perception du conflit	"J'ai dit que ce n'est pas normal qu'on se salue mais qu'on ne se donne pas de câlin, ce n'est pas normal."

ANNEXE E

EXEMPLE DE RÉCIT DYADIQUE

Radmilla et Stephen**En général****Radmilla mentionne que l'argent est souvent une source de conflit.**

Radmilla : « Va surtout être ce qui concerne l'argent, ça on n'est jamais en accord. Genre comment dépenser son argent puis tout. Ouais je pense que c'est ça parce que sinon, je ne sais pas. Ouais, je pense que c'est plus l'argent notre source de désaccord. [...] Il a quand même une bonne job, il est quand même bien payer, mais il a tendance à dépenser son argent dans... pour moi c'est des niaiseries, mais mettons acheter des Xbox ou pleins de jeux vidéos, des affaires de même. Dans le fond, il économisait pour aller en appartement, mais il économise pas, il met son argent dans des niaiseries. Puis moi aussi, je magasine vraiment beaucoup. On dit les deux : « Ah ben tu devrais économiser », mais dans le fond on dépense, puis ça créer des conflits. Mais ça concerne pas nécessairement l'autre parce que c'est quand même mon argent et son argent, mais on se pogne pareil pour ça. »

Radmilla mentionne qu'elle « poigne » souvent les nerfs.

Radmilla : « J'ai tendance à poigner les nerfs pour beaucoup d'affaires. [...] Non, mais des fois c'est ridicule. Quand je le sais que, admettons, je vais être dans ma semaine ou je le suis, j'ai les hormones à vifs. Je me pogne à rien, juste sa façon de manger des fois ça m'énerve, feq j'ai tendance à péter une coche, mais c'est toujours des petites niaiseries. Ouais, c'est ma faute souvent. »

Stephen rapporte que Radmilla est jalouse qu'il sorte dans un bar où il y a beaucoup d'autres filles.

Stephen : « Elle n'aime vraiment pas ça que je me ramasse [dans ce bar]. Ça c'est une source de gros désaccord. Ça c'est assez marquant comme désaccord. [...] D'habitude, j'y vais pas, parce que je me dis que j'aimerais pas ça être à sa place. [...] Y'a beaucoup de filles parce que le jeudi c'est trois consommations pour les filles gratuites. [y'a une part de] jalousie pis c'est compréhensible aussi. Je comprends la game. »

Stephen rapporte qu'habituellement, ce sont plusieurs petits conflits qui viennent ici et là.

Stephen : « C'est jamais des grosses. Là c'est tous les petits accrochages. Ma blonde a vraiment un air bête des fois, assez pointu pis quand je lui rappelle qu'elle a l'air bête bien ça, ça commence à faire une petite chicane. »

Stephen : « Des fois je les cherche [les conflits]. On est comme ça. En fait je suis comme ça. »

Rétroaction positive : Radmilla mentionne qu'elle exprime sa colère parfois de manière non contrôlée. Stephen et elle rapportent souvent communiquer dans le but de blesser l'autre. Radmilla peut parfois

s'imaginer des scénarios dans lesquels Stephen la trompe, ce qui la conduit à « péter sa coche ». Lorsqu'elle « pète sa coche », elle fait des reproches à Stephen et ramène des choses du passé. Elle mentionne qu'elle dit tout ce qui lui passe par la tête. Stephen mentionne qu'il s'agit d'un automatisme dans leur relation.

Radmilla : « Ouais des fois je dis carrément... j'ai tendance à être direct, puis dire la vérité au monde, puis là je suis trop direct quand je pète ma coche. Je me mets à lui parler des erreurs qu'il a fait avant, quand il était jeune ou peu importe, puis ça va dégénérer puis je vais dire tout ce qui me passe par la tête. »

Stephen : « Un gros défaut qu'on a, on ramène toujours quelque chose pour blesser l'autre. C'est toujours comme ça, c'est comme un automatisme.

Radmilla : « Au début j'étais fâché, mais comment je peux dire ça. Tsé voir rouge que tu penses plus à rien, puis tu pêtes ta coche, puis tu chiales puis tout. Puis c'est pour ça que je m'en rappelle plus tellement je pense. Je me sentais pas bien, mais vraiment je me sentais comme si quasiment qu'il m'avait trompé, mais dans le fond c'est même pas le cas. »

Rétroaction positive : Iels maintiennent une distance l'un envers l'autre. Chacun ne répond pas aux messages de l'autre. Lorsqu'iels se parlent, comme c'est souvent par téléphone, l'un d'eux peut raccrocher pour aller faire autre chose. Cette rétroaction mène à l'accentuation du conflit. Radmilla et Stephen rapportent aussi utiliser tous deux des stratégies d'agression passive. Iels expliquent qu'ils font intentionnellement savoir qu'iels ne répondent pas aux messages de l'autre. Stephen trouve satisfaisant de mettre Radmilla en colère. Dans ces situations, Radmilla rapporte se montrer plus bête, sèche et arrogante.

Stephen : « C'est dur à distinguer fâchée par texto. Ça c'est comme pas une méthode qu'on a développée, mais à force de sortir ensemble et de se parler, quand elle arrête d'envoyer des cœurs pour rien je sais qu'elle est fâchée. Des cœurs c'est un gros signe si elle est fâchée ou pas. Après ça, c'est quand je réponds : « Appelle moi » et qu'elle me répond « Non », je fais : « Qu'est-ce qui a encore ? ». D'habitude, elle ne me le dit pas, elle fait sa petite difficile. »

Radmilla : « Ben admettons, je lui parle beaucoup sur Snapchat, il va m'envoyer un message, mais j'y répondrais pas. Je vais lire le message, mais je répondrais pas, puis il va le savoir parce qu'il le voit. »

Stephen : « Ben moi je vais arrêter d'y répondre parce que je vais aller dans mon cours. Tu comprends? Ça, ça la fâche, mais c'est l'un une fois de temps en temps non? [je vais arrêter de répondre pis ça va la fâcher.] Je suis comme ça. »

Radmilla : « Ou sinon, je vais pas lui dire des insultes, mais je vais être méchante la façon que je parle, je vais être sec, je vais être bête, je vais être arrogante. Puis, souvent admettons il va m'appeler, je vais raccrocher, il va me dire je t'aime, je répondrai pas. »

Radmilla explique que par la suite, elle se calme et rapporte prendre conscience qu'elle était dans le tort. Cela la pousse à aller ensuite s'excuser à Stephen. La rétroaction positive change et mène maintenant au blocage du conflit. Afin d'éviter la séparation, l'intensification du conflit mène à un recul de chacun des partenaires pour diminuer la tension qui devient trop grande.

Radmilla : « Habituellement, [Je sors de cet état là], justement vue que je le vois pas, c'est au téléphone souvent qu'on se pogne, ben je vais raccrocher, je vais aller faire des affaires, je vais aller voir mes amis,

habituellement je suis au cégep quand ça arrive feq je vais aller à mes cours, je vais me changer les idées.
»

Stephen : « Je l'ai pas retexté de la soirée. Elle est allée chez eux je pense. Je me suis couché pis c'est ça. On s'est reparlé le lendemain. »

Radmilla : « Puis, quelques heures après, je vais faire genre : « Ouin, c'était ridicule pourquoi j'ai chialé ». »

Radmilla : « Je vais retourner le texter puis je vais m'excuser. »

Stephen explique que les conflits se règlent plutôt généralement lorsque Radmilla et lui changent de sujet à la suite d'une distanciation. Il est plausible que Radmilla rapporte s'excuser, alors qu'en fait elle changerait de sujet. Aucun ajustement de la relation n'est fait à plus long terme. Stephen explique que les conflits reviennent ultérieurement. Rappel de l'idée que Stephen décrit les stratégies de confrontation comme des automatismes.

Stephen : « Sérieux, c'est vraiment bizarre, mais on va peut-être être une heure ou deux sans se parler, on va être fâchés. Finalement je vais être : « Tu te souviens-tu qu'il y a un souper chez nous samedi » avec un cœur pis là ça va recommencer bien chill. C'est juste qu'on change le sujet pis ça passe à autre chose tout seul parce que si tu viens à sticker sur un problème ta vie est plate. »

Stephen rapporte plus de stratégies d'évitement que Radmilla.

Stephen : « On se dit tout le temps: ça c'est quelque chose que je suis pas d'accord avec comment on le fait, mais on dit tout le temps : « Ah on en reparlera quand on sera rendu là ». On en a reparlé la semaine passée, mais je finis l'école dans un mois ça s'en vient quand même bientôt là. »

Stephen : « Ça c'est une technique que j'ai appris à force de l'utiliser. J'écoute de la musique et je me dis : « Regarde c'est pas grave, c'est pas la fin du monde, t'aurais pu faire la même affaire pis c'est réglé ». La musique c'est quelque chose de très important. »

Stephen minimise les conflits en mentionnant le caractère « naturel » des conflits quotidiens.

Stephen : « Sérieux on est pas le genre de couple qui se pogne très souvent. Comme je te dis, il y a plein de petits désaccords rapides qui prennent 20 minutes, mais ça je porte pas attention parce que ça arrive tous les jours, c'est naturel. Si deux personnes s'entendent trop parfaitement, je dis que ça marcherait pas longtemps. On est pas le genre de personnes qui se poignent très souvent. »

Stephen explique que parfois, lorsque les conflits reviennent, une rétroaction négative peut s'installer : L'un d'eux ramène le conflit alors que l'autre cherche à l'enterrer.

Stephen : « D'habitude quand il revient [le conflit], il revient moins fort que la première fois. Il est moins gros, mais on est capable de se dire, ça c'est quelque chose que je suis quand même fier de mon couple, on est capables de se dire : « Arrête on va se poigner pour rien, ça fait deux semaines là » ».

Stephen : « Par exemple que c'est quelque chose qui est pas important, qu'elle est fâchée pour rien, ben là je suis comme : « Arrête de niaiser ». Il faut pas que tu cherches les problèmes. Cherche pas les bibittes pis y'en aura pas non? »

Il semble que lorsqu'il y a un conflit, une rétroaction positive s'installe souvent dans laquelle Radmilla et Stephen rapporte utiliser des stratégies d'agression, d'expression d'émotions néfastes et de confrontation, ce qui accentue le conflit. Afin d'éviter la séparation, une nouvelle rétroaction positive

est mise en place dans laquelle chacun des partenaires rapportent utiliser des stratégies d'évitement, ainsi les conflits sont enterrés et ne sont jamais résolus. L'un d'eux ramène quelque fois un ancien conflit, mais l'autre partenaire semble le freiner immédiatement. Une homéostasie dans laquelle les conflits sont enterrés est alors maintenue.

Plus gros conflit (DIFFÉRENT)

Radmilla raconte que Stephen avait invité une amie au Juliette et Chocolat. Elle mentionne qu'elle a « poigner les nerfs » sans laisser le temps à Stephen d'expliquer la situation.

Radmilla : « On a eu une grosse chicane, mais je me rappelle plus c'est quoi. On s'était vraiment poigner pour des affaires, puis à moment donné c'est parce que mon chum il avait invité une fille à aller au Juliette et chocolat ou quelque chose comme ça, c'était une de ses amies. Puis, moi je le savais pas, puis je l'ai appris par dans le fond mon amie. Mon amie m'a dit que lui il avait invité une fille, j'ai vraiment pété ma coche parce que justement aller inviter d'autres filles au resto ou d'autres gars c'est quelque chose que de mon côté c'était pas acceptable. Puis, on c'était vraiment poigner parce que je lui avais pas laissé le temps de s'expliquer. Puis, lui dans le fond il voulait juste inviter son amie, il voulait pas faire de mal, mais il y avait pas pensé puis tout, feq on s'est vraiment poigner pour ça. »

Stephen explique qu'il a demandé à Radmilla de ne plus parler à un de ses amis avec qui il s'est chicané. Radmilla ne l'a pas fait et Stephen l'a découvert.

Stephen : « Ça fait bizarre, mais c'est pas grave. Un de mes grands amis quand j'étais jeune, j'ai eu une chicane avec récemment pis j'ai demandé à ma blonde d'arrêter d'y parler. Elle ne l'a pas fait. On était couché un soir pis là son téléphone sonne et je dis : «C'est qui?». Elle dit : «Ah c'est pas grave». Je check son téléphone pis c'est mon ami. »

Dans les deux cas, l'un d'eux ne laisse pas à l'autre le temps d'expliquer la situation et ne prend pas en considération son point de vue.

Radmilla mentionne avoir confronté Stephen jusqu'à l'obtention de la vérité.

Radmilla : « Dans le fond, je l'ai confronté, je lui ai carrément dit : « Ouais tu as invité une fille à aller au resto », puis il m'a dit : « Ben là... ». Au début, il niait, il était genre : « Non ce n'est pas vrai », puis j'ai dit : « Ouais ben c'est vrai bla bla bla » j'ai tout expliqué. Puis il n'arrêtait pas de nier puis tout. Finalement, il m'a dit la vérité »

Radmilla rapporte ensuite avoir « pété sa coche » et ne pas avoir laissé le temps à Stephen de s'expliquer.

Radmilla : « J'ai vraiment pété ma coche ([« Je me mets à lui parler des erreurs qu'il a fait avant, quand il était jeune ou peu importe, puis ça va dégénérer puis je vais dire tout ce qui me passe par la tête. »]) parce que justement aller inviter d'autres filles au resto ou d'autres gars c'est quelque chose que de mon côté ce n'était pas acceptable. Puis, on s'était vraiment poigner parce que je ne lui avais pas laissé le temps de s'expliquer. Puis, lui dans le fond il voulait juste inviter son amie, il ne voulait pas faire de mal, mais il y avait pas pensé puis tout, feq on s'est vraiment poigner pour ça. »

Radmilla rapporte ensuite avoir maintenu une distance avec Stephen.

Radmilla : « Je ne lui ai pas reparlé pendant un bout de temps. »

Radmilla : « Ben c'est ça, moi je suis allé me calmer après avoir pété une coche. »

Radmilla : « Puis après ça, j'ai appelé ma meilleure amie parce que c'est toujours elle que j'appelle quand je me pogne avec mon chum. Puis elle m'a comme expliqué dans le fond son point de vue à elle, qu'elle pensait de la situation. »

Radmilla explique que par la suite, elle se calme et rapporte prendre conscience qu'elle était dans le tort. Cela la pousse à aller ensuite s'excuser à Stephen. La rétroaction positive change et mène maintenant au blocage du conflit.

Radmilla : « Puis, j'ai réalisé dans le fond que c'était ridicule, que j'aurai dû le laisser s'expliquer, puis aussi je ne vais pas l'interdire d'aller voir ses amis non plus. »

Radmilla : « Je suis allé le voir, puis je suis allé m'excuser, puis ça s'est réglé de même. Dans le fond, je me suis expliqué, puis il s'est expliqué, puis ça a fini de même. »

Radmilla rapporte aussi que Stephen « passe à autre chose ». Rappel que Radmilla rapporte s'excuser en général, mais que Stephen rapporte que les conflits ne se règlent jamais vraiment.

Radmilla : « Puis il a dit : « On passe à autre chose », quelque chose comme ça, feq on a juste passé une soirée normale, puis on n'en a pas reparlé. On s'est excusé, puis ça a passé. »

Stephen rapporte que Radmilla n'a pas arrêté de parler à l'ami de Stephen comme il lui avait demandé. Mention d'une rétroaction positive (stratégies de confrontation).

Stephen : « J'ai regardé son téléphone et je lui ai dit : « Ok tu lui parles encore » et elle était genre : « Non ». Direct devant moi, j'étais [bruit avec la bouche]. Tu peux partir. Des menteries de même je n'en veux pas. »

Stephen : « Ça l'a fait une grosse boulette. Tu comprends? [...] Une belle chicane là. D'habitude ce sont des chicanes de 20 minutes, mais celle-là était assez spectaculaire. Il y a eu des insultes par textos pis toute. »

Stephen : « En premier j'ai comme agrandi le problème en riant quand elle m'insulte parce que ma blonde est française de France. Ses insultes des fois je les trouve un petit peu drôle, on va dire ça comme ça. Ça, ça ne l'aide déjà pas. Quand elle essaie de péter sa coche pis que je souris, ce n'est vraiment pas bon. Je ne te conseille pas de faire ça. »

Stephen rapporte qu'une distance s'est installée entre Radmilla et lui. Mention d'une rétroaction positive (stratégies d'évitement) afin de diminuer les tensions pour éviter la séparation.

Stephen : « Elle a pris ses affaires et elle est partie, mais il était minuit. Elle est partie. On a été une journée sans se parler" »

Stephen rapporte que le conflit a été enterré sans être vraiment réglé. Il fait mention que les conflits tendent à revenir ultérieurement.

Stephen : « Me semble que ça s'est réglé : « On fais-tu toujours quelque chose pour ma fête ? » parce que sa fête c'était il y a 3 jours. Ça recommencé à ça. C'est tout le temps comme ça. On règle jamais aucun problème de façon «on se parle», amis on passe toujours à autre chose sans rancunes, mais je me dis que le problème est toujours à arranger pareil. [...] On pardonne l'autre sans arranger, mais ça, ça crée vraiment des problèmes des fois. Des fois elle m'en reparle du problème deux semaines après. J'étais genre : « Bae t'aurais dû me le dire ». Des fois ça ramène le problème plus tard. »

ANNEXE F

CERTIFICAT ÉTHIQUE DU PROJET SOURCE ET AMENDEMENT

 Université du Québec à Montréal	 Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains	No du certificat : 1770_e_2017
CERTIFICAT D'ÉTHIQUE		
<p>Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé qu'il est conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (décembre 2015).</p>		
Protocole de recherche		
<p>Chercheuse principale : Alison Paradis Unité de rattachement : Département de psychologie Équipe de recherche : Professeures : Mylène Fernet (UQAM); Martine Hébert (UQAM); Chantal Cyr (UQAM) Étudiantes réalisant un projet de thèse doctorale ou de thèse d'honneur dans le cadre de cette recherche : Andréanne Lapierre (3^e cycle); Emily-Helen Todorov (3^e cycle); Stéphanie Laforte (3^e cycle); Andréanne Fortin (1^{er} cycle) Titre du protocole de recherche : <i>Les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence: une approche dyadique</i> Sources de financement (le cas échéant): FQRSC Durée du projet : 3 ans</p>		
Modalités d'application		
<p>Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comitéⁱ. Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais. Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au 30 novembre 2018. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificatⁱⁱ.</p>		
 Yanick Farmer, Ph.D. Professeur Président	8 décembre 2017 Date d'émission initiale du certificat	
<p>ⁱ http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/modifications-apportees-a-un-projet-en-cours.html ⁱⁱ http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/rapport-annuel-ou-final-de-suivi.html</p>		



CIEREH-Legacy-modification

Titre du protocole : **Les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence: une approche dyadique.**

Numéro(s) de projet : 2018-1558, 1770

Formulaire : **FCIE-M-PRI-Legacy-10634**

Identifiant Nagano : 1770

Date de dépôt initial du formulaire : **2022-06-20**

Chercheur principal (au CER Éval) : **Alison Paradis**

Date de dépôt final du formulaire : **2022-06-20**

Date d'approbation du projet par le CER : **2017-12-08**

Statut du formulaire : **Formulaire approuvé**

Décision du comité

1. Le Comité approuve les modifications.

Résumé des modifications

1. Veuillez décrire sommairement les modifications que vous souhaitez apporter au projet de recherche

Deux étudiant.e.s s'ajoutent à l'équipe de recherche :

1. Jérémie Bouvier, étudiant à la maîtrise en sexologie. Pour une raison que l'on ignore, cet étudiant qui était déjà sur notre certificat éthique ne s'y retrouvait plus lors du dernier renouvellement. Il dépose son mémoire de maîtrise prochainement et doit avoir son certificat éthique à jour pour le faire.
2. Florence Bérubé, étudiante au baccalauréat en psychologie. Elle utilisera les données de ce projet dans le cadre de sa thèse sous la direction d'Alison Paradis pour l'année 2022-2023.

Description de la demande

1. Veuillez indiquer le titre complet du projet de recherche.

Les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence: une approche dyadique.

2. Informations sur le projet

Cette étude est-elle liée à un projet existant pour lequel un certificat a déjà été accordé par le CIEREH de l'UQAM ?

Non

La recherche a-t-elle fait ou fait-elle présentement l'objet d'une évaluation scientifique par un comité de pairs ou d'experts reconnu (comités du CRSH, des IRSC, du CRSNG, du FRQSC, comité facultaire, sous-comité de la recherche du Service aux collectivités, etc.)?

Oui

Par quel comité ?

CRSH

Cette recherche nécessite-t-elle une approbation d'un comité d'éthique externe à l'UQAM ? (par exemple: CER universitaire, CER d'un CIUSSS, approbation d'un centre de services scolaire)

Non

Le milieu où sera réalisé le projet impose-t-il des échéances particulières pour la collecte de données ?

Non

3. Financement du projet

Projet non financé

Projet financé

Nom de l'organisme

Conseil de Recherche en Sciences Humaines (CRSH)

Nom du programme

Développement Savoir

Source de financement complémentaire

Nom de l'organisme

Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQ-SC)

Nom du programme

Établissement de nouveaux professeurs-chercheurs

4. Indiquez la date à laquelle vous prévoyez terminer le projet de recherche

01-06-2025

5. Chercheur principal

Paradis, Alison

6. **Identification du chercheur Principal (suite)**

Statut

Professeur régulier

Institution

UQAM

Téléphone

514-987-3000

Département

Psychologie

Courriel(s)

paradis.alison@uqam.ca

7. **En plus du chercheur principal, y a-t-il d'autres chercheurs, collaborateurs ou partenaires dans votre équipe de recherche?**

8. **L'équipe de recherche inclut-elle des étudiants ou auxiliaires de recherche? Si les auxiliaires ne sont pas encore embauchés, veuillez répondre "Non" et présenter une demande de modifications lors de leur embauche.**

Non

9. **L'équipe de recherche inclut-elle des étudiants réalisant un projet de mémoire ou de thèse?**

Oui

Étudiantes, étudiants qui réaliseront leur projet de mémoire, de thèse ou leur recherche postdoctorale dans le cadre de la présente demande

Nom étudiant	Titre du projet	Programme	Établissement
Andréanne Fortin	L'ESCALADE DES CONFLITS ET L'OCCURRENCE DE LA VIOLENCE PHYSIQUE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES À L'ADOLESCENCE : LE RÔLE DES COMPORTEMENTS ET DES PERCEPTIONS SUBJECTIVES EN SITUATION DE CONFLITS	Doctorat en psychologie	UQAM
Andréanne Lapierre	Résolution de conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence : variations quotidiennes du stress et de l'attachement comme facteurs situationnels menant à la violence.	Doctorat en psychologie	UQAM
Emily-Helen Todorov	Stratégies de résolution de conflits, régulation émotionnelle et satisfaction romantique dans les relations amoureuses à l'adolescence	Doctorat en psychologie	UQAM
Stéphanie Laforte	Cyberviolence dans les relations amoureuses à l'adolescence : une approche dyadique	Doctorat en psychologie	UQAM
Maude Alexandrine Bousquet	Effets Acteur-Partenaire des attributions hostiles sur la satisfaction relationnelle quotidienne au sein des couples adolescents.	Baccalauréat en psychologie	UQAM
Deziray De Sousa	La perpétration de la cyberviolence dans les relations amoureuses à l'adolescence : contribution des sous-dimensions de la régulation émotionnelle	Doctorat en psychologie	UQAM
Jérémie Bouvier	Action et rétroactions : exploration qualitative de la gestion des conflits chez des dyades adolescentes	Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire) (2218)	Université du Québec à Montréal
Florence Bérubé	À déterminer	Baccalauréat en psychologie	Université du Québec à Montréal

[Accédez au didacticiel en cliquant ici.](#)

Afin d'attester de leur participation à la formation :

- Les certificats d'accomplissement de la formation en ligne sur l'ÉPTC2 sont annexés à la demande
- Les certificats des étudiantes, étudiants n'ayant pas encore complété la formation seront transmis avant que les étudiants rejoignent officiellement l'équipe de recherche

Les certificats d'accomplissement ÉPTC2

[Fortin, Andréanne EPTC-2 certificat_AF.pdf](#)

[Lapierre, Andréanne-tcps2 certificat 19 mars 2018.pdf](#)

[Certificat éthique_Emlly Todorov.pdf](#)

[Certificat Éthique Stéphanie Laforte.pdf](#)

[Bousquet, Maude Alexandrine EPTC-2 certificat.pdf](#)

[De Sousa, Deziray EPTC-2 certificat.pdf](#)

[BouvierJeremie EPTC2.pdf](#)

[Bérubé, F. EPTC-2 certificat.pdf](#)

10. Indiquez le contexte de la recherche en présentant brièvement l'état des connaissances sur le sujet et la problématique examinée dans la recherche à venir (150 mots maximum)

Une récente enquête québécoise a indiqué que 12% d'entre eux rapportent avoir utilisé de la VRA physique et 49% de la VRA psychologique durant la dernière année. Les adolescents qui rapportent infliger de la VRA sont plus à risque de s'engager ultérieurement, et ce de manière récurrente, dans des relations amoureuses violentes, soulignant la nécessité d'identifier des pistes de solution afin de prévenir sa résurgence future. La VRA se produit généralement en situation de conflits, mais encore à ce jour, on comprend difficilement dans quelles circonstances elle survient. Jusqu'à maintenant, la grande majorité des études menées au sujet de la VRA utilisent des mesures auto-rapportées et rétrospective d'un seul des deux partenaires ce qui ne permet pas de cerner les facteurs de risque en lien avec la situation dans laquelle la violence a été utilisée. Afin de contrer ces difficultés, l'utilisation des journaux quotidiens auprès des deux membres du couple, est proposée comme moyen de collecter les données en temps réel et d'ainsi étudier les micro-processus qui influencent les comportements adoptés lors de conflits au quotidien. De plus, l'ajout d'un volet qualitatif peut permettre de documenter les mécanismes sous-jacents à la VRA tels que les pensées et les motivations.

11. Précisez les objectifs (généraux et spécifiques) de la recherche (100 mots maximum)

Cette étude à devis mixte a pour objectif d'examiner les facteurs individuels et situationnels qui augmentent et diminuent le risque qu'ont les adolescents d'utiliser la violence pour résoudre les conflits auxquels ils font face dans leur couple. Elle propose d'employer les journaux quotidiens et d'amasser des données auprès des deux membres du couple. Plus particulièrement, ce projet a pour but: 1) d'examiner l'interdépendance des facteurs de risque individuel de la VRA qui contribuent, tant à leurs propres comportements lors des conflits, qu'à ceux de leur partenaire ; 2) d'explorer les associations entre des facteurs situationnels, leur variation dans le temps et l'utilisation de stratégies constructives et destructrices durant les conflits; 3) d'examiner l'interaction entre les facteurs de risque situationnel et individuels concernant les comportements adoptés durant un conflit; et 4) d'explorer qualitativement l'effet des processus internes sur la résolution de conflits.

12. Décrivez la contribution de cette recherche à l'avancement des connaissances et de la société (75 mots maximum)

Cette recherche permettra d'identifier quels sont les facteurs présents dans une situation de résolution de conflit qui ont un impact sur les stratégies employées pour le résoudre. Elle fournira un éclairage novateur concernant le contexte au sein duquel les comportements de VRA sont adoptés par les adolescents en considérant la nature réciproque et interdépendante des mécanismes impliqués, mais aussi comment la variation quotidienne de certains facteurs de risque déjà identifiés dans les écrits peuvent avoir un impact sur l'avènement d'un conflit ou l'emploi de stratégies destructrices.

13. **Conflit d'intérêts**

Un conflit d'intérêts est une situation dans laquelle l'intégrité ou l'impartialité du jugement (professionnel, scientifique, etc.) d'une personne ou d'un groupe peut être affaiblie par la présence d'intérêts concurrents (intérêts financiers, liens d'amitié ou de parenté, rôles multiples au sein d'une organisation, etc.). Dans le cadre d'une recherche, le conflit d'intérêts peut toucher la chercheuse principale, le chercheur principal, mais aussi d'autres parties prenantes, comme une cochercheuse, un cochercheur, une ou un auxiliaire de recherche, un ou des partenaires, un ou des commanditaires, etc.

Le conflit d'intérêts peut être réel, apparent ou potentiel. Le conflit est dit réel (ou actuel) quand il est survenu ou est en cours. Il est apparent quand une situation peut être raisonnablement perçue comme favorisant un conflit réel. Enfin, le conflit est dit potentiel lorsqu'il y a présence d'intérêts qui, pour l'heure, ne sont pas conflictuels mais pourraient le devenir.

Y a-t-il, dans ce projet, des sources de conflits d'intérêts réels, apparents ou potentiels pouvant toucher l'une ou l'autre des parties prenantes de la recherche ?

Non

14. **Combien de catégories différentes de participants seront recrutées dans votre projet**

Utilisation des données dans un autre projet et droit de retrait

1. **Utilisation secondaire des données.** Les données collectées pourront-elles servir ultérieurement dans le cadre d'autres projets de recherche sous votre responsabilité ou celle d'autres chercheuses, chercheurs ?

2. **Retrait des participants**

Protection de la vie privée, de la confidentialité et gestion des données

1. **Personnes qui auront accès aux données de recherche et aux renseignements identificateurs**

2. **Format des données de recherche collectées**

3. **Degré d'identification permis par les données de recherche (5 degrés d'identification sont possibles)**

4. **Conservation des données, des renseignements, mesures de sécurité et de protection**

5. **Veillez indiquer la durée de conservation des données et des renseignements.**

6. **Les données seront détruites de la façon suivante :**

7.

Responsabilité légale et professionnelle

1. **Les membres de l'équipe de recherche sont-ils couverts par une assurance institutionnelle ou professionnelle?**
2. **Existe-t-il une entente préparée par le Service de partenariats et du soutien à l'innovation (SEPSI) entre la personne responsable de la recherche et l'organisme**

Déclaration de la chercheuse principal, du chercheur principal

1. **Veillez joindre les documents suivants**
2. **En soumettant cette demande, je m'engage:**
 - à veiller à ce que cette recherche soit conduite dans le respect des normes et politiques de l'UQAM et en conformité avec les principes et recommandations de l'Énoncé de politique des trois Conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains (EPTC2).
 - à m'assurer que le recrutement et la collecte de données de la recherche ne soient pas entrepris tant que l'approbation du comité n'aura pas été obtenue;
 - à informer le comité de tout changement des conditions de participation des personnes au projet et à fournir des renseignements supplémentaires si le comité en fait la demande.
 - à fournir les rapports d'avancement du projet selon les échéances fixées par le comité et confirme que tous les membres de l'équipe acceptent les conditions ci-dessus.

Signature

Andréanne Fortin

ANNEXE G

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT



Titre du projet de recherche :	Raconte-moi Ton Couple au Quotidien
Chercheur responsable :	Alison Paradis, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Membres de l'équipe :	Mylène Fernet, Ph.D., Université du Québec à Montréal Chantal Cyr, Ph.D., Université du Québec à Montréal Martine, Hébert Ph.D., Université du Québec à Montréal
Coordonnateur :	Andréanne Lapière, lapiere.andreanne.2@courrier.uqam.ca, 514-987-3000, poste 4950
Organisme de financement :	Soutien à la recherche pour la relève professorale du Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC). No de demande : NP-2018-204990.

Objectifs du projet

L'objectif de cette étude est de mieux comprendre comment les adolescents gèrent leurs conflits dans leur couple. Nous voulons mieux comprendre certains aspects de ta relation amoureuse, par exemple, la perception que tu as de ton couple, votre façon de communiquer au quotidien, les sources de désaccords dans ton couple et les stratégies utilisées pour les résoudre.

Nature de la participation

Tu dois être âgé de 14 à 19 ans, être en couple depuis au moins 1 mois, ne pas cohabiter avec ton chum/ta blonde et ne pas avoir d'enfant à ta charge. Tu dois aussi avoir participé au volet Ton Couple au Quotidien et avoir complété au moins 10 des 14 journaux quotidiens.

Ta participation consiste à accorder une entrevue individuelle de 30 minutes à un assistant de recherche qui portera sur les thèmes suivants : ta vision de ton couple; ce que tu penses au sujet des conflits et ta façon de vivre tes conflits en couple. L'entrevue sera réalisée en vidéoconférence Zoom selon tes préférences et sera enregistrée.

Avantages

Tu pourrais en apprendre plus sur toi, réfléchir à ta relation de couple et faire le point sur des aspects importants de ta vie. Éventuellement, le projet permettra d'améliorer les interventions et de mieux répondre aux besoins des gens en couple. Si tu le désires, tu pourras recevoir par courriel un résumé des principaux résultats de l'étude et en apprendre davantage sur les relations amoureuses saines.

Risques et inconvénients

Certaines questions incluses dans les questionnaires pourraient te rappeler des épisodes désagréables de ta vie. D'autres peuvent concerner des aspects personnels et intimes de ta vie. Si tu ressens le besoin de parler à quelqu'un d'une expérience difficile, tu peux communiquer avec l'équipe de recherche qui te dirigera vers les ressources disponibles. Une liste de ressources est également disponible sur notre site web. Finalement, tu peux aussi choisir de ne pas répondre à une question ou à mettre fin à ta participation en tout temps.

Compensation

Pour compenser le temps que tu auras utilisé pour faire l'entrevue au téléphone (30 minutes), tu obtiendras 5\$. Cet argent te sera transmis par transfert *Interac* via courriel ou messagerie texte.

Approbation du CIERH : 8 décembre 2017



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT



Confidentialité

Les entrevues réalisées seront transcrites de manière **entièrement confidentielle**, c'est-à-dire que ton nom ou tes autres informations personnelles ne seront pas conservés. Tu seras identifié seulement par ton code d'accès personnel. Les enregistrements et les transcriptions seront conservés de manière confidentielle dans une banque de données informatisée et protégée par un mot de passe. Uniquement les membres de l'équipe de recherche auront accès aux renseignements permettant de t'associer à ton code d'accès. Ces personnes sont tenues au respect de la confidentialité des informations consultées. Aucune information permettant de t'identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée.

Participation volontaire et droit de retrait

Ta participation à ce projet est volontaire, tu es libre d'y mettre fin en tout temps sans conséquence et sans avoir à te justifier. Tu n'auras alors qu'à demander à mettre fin à l'entrevue. En cas de retrait de l'étude, les données du participant seront conservées à moins qu'il ne demande à l'équipe de recherche de les détruire.

Conservation des données

Tes données de recherche seront conservées pendant 5 ans après la dernière publication des résultats. Chaque demande concernant l'utilisation des données devra être approuvée par la chercheuse principale de l'étude. Dans aucun cas les données permettant l'identification des participants ne seront transmises.

Responsabilité

En acceptant de participer à ce projet, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. De plus, tu ne libères pas les chercheurs de leur responsabilité légale et professionnelle advenant une situation qui causerait préjudice. Ainsi, si les chercheurs considèrent que ta vie ou celle de quelqu'un d'autre est en danger, ils te parleront de cette situation et pourront être amenés à dévoiler cette situation aux autorités concernées.

Personnes-ressources : Si tu as des questions concernant, n'hésite pas à nous contacter :

- La coordonnatrice, Andréanne Lapierre : coordo@lefac.net ou 514-987-3000 poste 4950
- La responsable du projet, Alison Paradis : paradis.alison@uqam.ca ou 514-987-3000 poste 3956

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute information tu peux communiquer avec la coordonnatrice du Comité au numéro 987-3000 poste 7753 ou par courriel à l'adresse : ciereh@uqam.ca. Pour toute question concernant tes droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si tu as des plaintes à formuler, tu peux communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel : ombudsman@uqam.ca; Téléphone: (514) 987-3151.

Remerciements : Ta collaboration est très importante. Merci beaucoup pour ta participation!



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT



Consentement du participant : Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement. Je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique. Je confirme avoir eu le temps nécessaire pour réfléchir à ma décision de participer. Je reconnais avoir eu la possibilité de contacter le responsable du projet (ou son délégué) afin de poser toutes les questions concernant ma participation et que l'on m'a répondu de manière satisfaisante. Je comprends que je peux me retirer du projet en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

Oui Non

Signature : _____ Date : _____

Nom (lettres moulées) : _____

J'accepte d'être contacté pour être invité à participer à d'autres projets de recherche dans le futur.

Oui Non

Si tu acceptes qu'on prenne à nouveau contact avec toi, inscris ton adresse courriel.

Adresse courriel : _____

Déclaration du chercheur principal (ou de son délégué) : Je, soussigné, déclare avoir expliqué les objectifs, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature : _____ Date : _____

Nom (lettres moulées) : _____

Un exemplaire de ce document signé doit être remis au participant

ANNEXE H

AVIS DE CONFORMITÉ DU CIEREH



AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

No. de certificat : 2018-1558
Date : 19 septembre 2022

Nom de l'étudiant.e : Jérémie Bouvier (BOUJ11099209)
Titre du projet : ACTIONS ET RÉTROACTIONS : EXPLORATION QUALITATIVE DE LA GESTION DES CONFLITS CHEZ DES DYADES ADOLESCENTES
Programme d'étude : Maîtrise en sexologie
Unité de rattachement : Département de Sexologie
Direction de recherche : Mylène Fernet et Alison Paradis

OBJET : Avis final de conformité - maîtrise

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) confirme que **Jérémie Bouvier** a réalisé son mémoire de maîtrise sous la direction de Alison Paradis conformément aux normes et politiques éthiques en vigueur, en tant que membre de l'équipe de recherche pour le projet couvert par le certificat d'éthique no. 2018-1558.

Merci de bien vouloir inclure le présent document et du certificat d'éthique susmentionné en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CIEREH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Gabrielle Lebeau
Coordonnatrice du CIEREH

Pour Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur
Président

Signé le 2022-09-19 à 13:15

RÉFÉRENCES

- Adelman, M. et Kil, S. H. (2007). Dating conflicts: rethinking dating violence and youth conflict. *Violence against women*, 13(12), 1296–1318. doi:10.1177/1077801207310800
- Albert, D., Chein, J., et Steinberg, L. (2013). Peer Influences on Adolescent Decision Making. *Current directions in psychological science*, 22(2), 114–120. doi:10.1177/0963721412471347
- Aparício, G., Lopes, A., Ferreira, M. et Duarte, J. (2014). Conflict in adolescent dating relationships: a study of factors involved. *Atención Primaria*, 46, 150–153. doi:10.1016/s0212-6567(14)70083-6
- Banyard, V. L., Cross, C. (2008). Consequences of Teen Dating Violence: Understanding Intervening Variables in Ecological Context. *Violence Against Women*, 14(9), 998–1013. doi:10.1177/1077801208322058
- Barter, CA., McCarry, M., Berridge, D. et Evans, KM. (2009). *Partner exploitation and violence in teenage intimate relationships*. NSPCC : University of Bristol.
- Bartholomew, K. et Cobb, R. J. (2011). Conceptualizing relationship violence as a dyadic process. Dans L. M. Horowitz et S. Strack (Éds.), *Handbook of interpersonal psychology: Theory, research, assessment, and therapeutic interventions* (pp. 233–248). John Wiley & Sons Inc.
- Baucom, B. R., Atkins, D. C., Eldridge, K., McFarland, P., Sevier, M. et Christensen, A. (2011). The language of demand/withdraw: verbal and vocal expression in dyadic interactions. *Journal of family psychology : JFP : journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43)*, 25(4), 570–580. doi:10.1037/a0024064
- Bleton, P. (1987). *La nouvelle communication: document de parcours*, Sainte-Foy; Québec : Télé-Université, Presses de l'Université du Québec.
- Bonache, H., Ramírez-Santana, G. et Gonzalez-Mendez, R. (2016). Conflict resolution styles and teen dating violence. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 16(3), 276–286. doi:10.1016/j.ijchp.2016.03.003
- Boulton, M. J. et Boulton, L. (2017). Modifying Self-Blame, Self-Esteem, and Disclosure Through a Cooperative Cross-Age Teaching Intervention for

- Bullying Among Adolescents. *Violence and Victims*, 32(4), 609–626.
doi:10.1891/0886-6708.VV-D-15-00075
- Braun, V. et Clarke, V. (2012). Thematic analysis. Dans H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf, et K. J. Sher (Éds.), *APA handbook of research methods in psychology, Vol. 2. Research designs: Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological* (pp. 57–71). American Psychological Association. doi:10.1037/13620-004
- Breña, I., Alonso-Arbiol, I., Recio, P. et Molero, F. (2022). Avoidant Attachment, Withdrawal-Aggression Conflict Pattern, and Relationship Satisfaction: A Mediation Dyadic Model. *Frontiers in Psychology*, 12.
doi:10.3389/fpsyg.2021.794942
- Callahan, M. R., Tolman, R. M. et Saunders, D. G. (2003). Adolescent Dating Violence Victimization and Psychological Well-Being. *Journal of Adolescent Research*, 18(6), 664–681. doi:10.1177/0743558403254784
- Caridade, S. et Machado, C. (2006). Violência na intimidade juvenil: Da vitimação à perpetração. *Análise Psicológica*, 24(4), 485-493.
- Centre canadien pour des relations saines. (2022). *February is Teen Dating Violence Awareness Month*. <https://www.prevnnet.ca/fr/node/1264>
- Claverie, B. (2014). De la cybernétique aux NBIC : l'information et les machines vers le dépassement humain. Hermès, *La Revue*, 68, 95–101. doi:10.3917/herm.068.0095
- Connolly, J. et Friedlander, L. (2009) Peer Group Influences on Adolescent Dating Aggression. *Prevention Researcher*, 16(1), 8–11.
- Connolly, J. A. et McIsaac, C. (2008). Adolescent romantic relationships: beginnings, endings, and psychosocial challenges. *International society for the study of behavioural development*, 32, 1–5
- Connolly, J. et McIsaac, C. (2009a). Adolescents' explanations for romantic dissolutions: A developmental perspective. *Journal of Adolescence*, 32(5), 1209–1223. doi:10.1016/j.adolescence.2009.01.006
- Connolly, J. A. et McIsaac, C. (2009b). Romantic Relationships in Adolescence. *Handbook of Adolescent Psychology*. doi:10.1002/9780470479193.adlpsy002005

- Courtain, A et Glowacz, F. (2018). Youth's Conflict Resolution Strategies in their Dating Relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 48(2), 1–13. doi:10.1007/s10964-018-0930-6
- Courtain, A. et Glowacz, F. (2019). Measuring dating violence: Conflict or non-conflict related instructions? *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 69(1), 1–8. doi:10.1016/j.erap.2018.11.001
- Crepin, D. (2007). L'approche systémique : pour manager plus efficacement, un nouvel outil de lecture des organisations. *Recherche en soins infirmiers*, 91, 97–105. doi:10.3917/rsi.091.0097
- Cuevas, F., Ballot, D. et Monlucq, S. (2017). Fiche 3. Théorie des systèmes. Dans: D. Ballot et S. Monlucq (Dir), *Glossaire du management: Vocabulaire et dynamique des organisations* (pp. 22–31). Caen: EMS Editions.
- Curtis, A. C. (2015). Defining adolescence. *Journal of Adolescent and Family Health*, 7(2), Article 2.
- Delatorre, M. Z. et Wagner, A. (2019). How Do Couples Disagree? An Analysis of Conflict Resolution Profiles and the Quality of Romantic Relationships. *Revista Colombiana de Psicología*, 28(2), 91–108. doi:10.15446/rcp.v28n2.72265
- Debnam, K. J. et Temple, J. R. (2021). Dating Matters and the Future of Teen Dating Violence Prevention. *Prevention science : the official journal of the Society for Prevention Research*, 22(2), 187–192. doi:10.1007/s11121-020-01169-5
- Demazière, D. (2013). Typologie et description. À propos de l'intelligibilité des expériences vécues. *Sociologie*, 4, 333–347. doi:10.3917/socio.043.0333
- Devotta, K. et Pedersen, C. (2015). Coding Qualitative Data: Working with a Team of Coders. *CRICH Survey Research Unit Methodology Bits*, 3.
- Donnadiou, G., Durnad, D., Neel, D., Nunez, E. et Saint-Paul, L. (2003). L'approche systémique : de quoi s'agit-il ? Synthèse des travaux du groupe AFSCET. *La pensée Systémique*, 1–11.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques Psychologiques*, 10(1), 79–86. doi:10.1016/j.prps.2004.01.004

- du Plooy, K. et de Beer, R. (2018). Effective interactions: Communication and high levels of marital satisfaction. *Journal of Psychology in Africa*, 28(2), 161–167. doi:10.1080/14330237.2018.1435041
- Dutton, M. A. et Goodman, L. A. (2005). Coercion in intimate partner violence: Toward a new conceptualization. *Sex Roles*, 52, (11-12), 743-756. doi:10.1007/s11199-005-4196-6
- Eisikovits, Z. et Koren, C. (2010). Approaches to and outcomes of dyadic interview analysis. *Qualitative Health Research*, 20(12), 1642–1655. doi:10.1177/1049732310376520
- Elliott, S.N., Kratochwill, T.R., Littlefield Cook, J. et Travers, J. (2000). *Educational psychology: Effective teaching, effective learning (3rd ed.)*. Boston, MA: McGraw-Hill College.
- Ellis, B. J. et Malamuth, N. M. (2000). *Love and Anger in Romantic Relationships: A Discrete Systems Model*. *Journal of Personality*, 68(3), 525–556. doi:10.1111/1467-6494.00105
- Eldridge, K. A., Sevier, M., Jones, J., Atkins, D. C. et Christensen, A. (2007). Demand-withdraw communication in severely distressed, moderately distressed, and nondistressed couples: rigidity and polarity during relationship and personal problem discussions. *Journal of family psychology : JFP : journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43)*, 21(2), 218–226. doi:10.1037/0893-3200.21.2.218
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., Bunge, J. et Rothman, E. (2017). Revictimization After Adolescent Dating Violence in a Matched, National Sample of Youth. *The Journal of adolescent health : official publication of the Society for Adolescent Medicine*, 60(2), 176–183. doi:10.1016/j.jadohealth.2016.09.015
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J. et Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics*, 131(1), 71–78. doi:10.1542/peds.2012-1029
- Fernet, M., Hébert, M. et Paradis, A. (2016). Conflict resolution patterns and violence perpetration in adolescent couples: A gender-sensitive mixed methods approach. *Journal of Adolescence*, 49, 51–59. doi:10.1016/j.adolescence.2016.02.004

- Fortin, A., Paradis, A., Hébert, M. et Lapierre, A. (2021). The Interplay of Perceptions and Conflict Behaviors during Disagreements: A Daily Study of Physical Teen Dating Violence Perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*, 37. 088626052110219. doi:10.1177/08862605211021983
- Fortin, A., Paradis, A., Lapierre, A. et Hébert, M. (2020). Validation of the French-Canadian adaptation of the Conflict Resolution Styles Inventory for adolescents in dating relationships. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 52(4), 337–342. doi:10.1037/cbs0000173
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Arriaga, X. B., Helms, R. W., Koch, G. G. et Linder, G. F. (1998). An evaluation of Safe Dates, an adolescent dating violence prevention program. *American journal of public health*, 88(1), 45–50. doi:10.2105/ajph.88.1.45
- Freeman, S. A., Rosenbluth, B. et Cotton, L. (2013). Teen Dating Abuse: Recognition and Interventions. *NASN School Nurse*, 28(2), 79–82. doi:10.1177/1942602X12469410
- Fuligni, A. J. (2019). The need to contribute during adolescence. *Perspectives on Psychological Science*, 14(3), 331–343. doi: 10.1177/1745691618805437
- Furman, W. et Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. In P. Florsheim (Éd.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 3–22). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Furman, W. et Shomaker, L. B. (2008). Patterns of interaction in adolescent romantic relationships: Distinct features and links to other close relationships. *Journal of Adolescence*, 31(6), 771–788. doi:10.1016/j.adolescence.2007.10.007
- Goldman, A. W., Mulford, C. F. et Blachman-Demner, D. R. (2016). Advancing our approach to teen dating violence: A youth and professional defined framework of teen dating relationships. *Psychology of Violence*, 6(4), 497–508. doi : 10.1037/a0039849
- Gonzalez-Mendez, R., Rojas-Solís, J. L. et Ramírez-Santana, G. (2018). Exploring conflict resolution and psychological abuse across romantic relationships. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 27(2), 220–235. doi:10.1080/10926771.2017.1327912
- Guchet, X. (2010). La cybernétique et les sciences sociales. Dans : X. Guchet, *Pour un humanisme technologique*:

Culture, technique et société dans la philosophie de Gilbert Simondon (pp. 63–94). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

- Guidi, E., Magnatta, G. et Meringolo, P. (2012). Teen dating violence: The need for early prevention. *Interdisciplinary Journal of Family Studies*, 17.
- Ha, T., Kim, H. et McGill, S. (2019). When conflict escalates into intimate partner violence: The delicate nature of observed coercion in adolescent romantic relationships. *Development and Psychopathology*, 1–11. doi:10.1017/s0954579419001007
- Harper, M. S. et Welsh, D. P. (2007). Keeping quiet: Self-silencing and its association with relational and individual functioning among adolescent romantic couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24(1), 99–116. doi:10.1177/0265407507072601
- Hébert, M., Blais, M. et Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3). 225-233. doi:10.1016/j.ijchp.2017.06.001
- Hébert, M., Daspe, M. È., Lapierre, A., Godbout, N., Blais, M., Fernet, M. et Lavoie, F. (2019). A Meta-Analysis of Risk and Protective Factors for Dating Violence Victimization: The Role of Family and Peer Interpersonal Context. *Trauma, violence & abuse*, 20(4), 574–590. doi:10.1177/1524838017725336
- Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M. et Blais, M. (2018). La violence dans les relations amoureuses des jeunes - Chapitre 4, Dans *Rapport québécois sur la violence et la santé*, Québec : Institut national de santé publique du Québec.
- Hébert, M., Moreau, C., St-Hilaire, M., Blais, M. et l'équipe PAJ. (2016). La résolution de conflits chez les couples d'adolescents et d'adultes émergents. *Feuillet thématique numéro 5, Campagne de transfert des connaissances de l'Enquête PAJ*. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Heyman R. E. (2001). Observation of couple conflicts: clinical assessment applications, stubborn truths, and shaky foundations. *Psychological assessment*, 13(1), 5–35. doi:10.1037//1040-3590.13.1.5
- Hinde, R. A. (1976). On describing relationships. *Child Psychology & Psychiatry & Allied Disciplines*, 17(1), 1–19. doi:10.1111/j.1469-7610.1976.tb00370.x

- Hogan, T. P., Parent N. et Stephenson, R. (2017). *Introduction à la psychométrie, 2e édition*. Montréal : Chenelière Éducation.
- Jackson, S., Hitchins, D. et Eisner, H. (2010). What Is the Systems Approach?. *Insight, 13*(1), 41–43. doi:10.1002/inst.201013141a
- Johnson, W. L., Manning, W. D., Giordano, P. C. et Longmore, M. A. (2015). Relationship Context and Intimate Partner Violence From Adolescence to Young Adulthood. *Journal of Adolescent Health, 57*(6), 631–636. doi:10.1016/j.jadohealth.2015.08.014
- Josset, R. (2016). La destinée cybernétique du monde. *Sociétés, 131*, 9–17. doi:10.3917/soc.131.0009
- Kurdek, L. A. (1994). Conflict Resolution Styles in Gay, Lesbian, Heterosexual Nonparent, and Heterosexual Parent Couples. *Journal of Marriage and Family, 56*(3), 705–722. doi:10.2307/352880
- Lantagne, A. et Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology, 53*(9), 1738–1749. doi:10.1037/dev0000363
- Lantagne, A. et Furman, W. (2020). More than the sum of two partners: A dyadic perspective on young adult physical dating aggression. *Psychology of Violence, 10*(4), 379–389. doi:10.1037/vio0000267
- Laursen, B. et Collins, W. A. (1994). Interpersonal conflict during adolescence. *Psychological bulletin, 115*(2), 197–209. doi:10.1037/0033-2909.115.2.197
- Lessard-Hébert, M., Goyette et G. et Boutin, G. (1990). Recherche qualitative : fondements et pratiques. Montréal : Éditions Agence D’Arc.
- Lewis, J. (2009). Redefining Qualitative Methods: Believability in the Fifth Moment. *International Journal of Qualitative Methods, 8*(2), 1–14. doi:10.1177/160940690900800201
- Littlefield, L., Love, A., Peck, C. et Wertheim, E. H. (1993). A Model for Resolving Conflict: Some Theoretical, Empirical and Practical Implications. *Australian Psychologist, 28*(2), 80–85. doi:10.1080/00050069308258880
- McLeod, D. A., Pharris, A., Boyles, E., Winkles, R. et Stafford, W. (2021). The Model of Systemic Relational Violence: Conceptualizing IPV as a Method of

- Continual and Enforced Domination. *Trauma Care*, 1(2), 87–98.
doi:10.3390/traumacare1020009
- Meier, A. et Allen, G. (2009). Romantic Relationships from Adolescence to Young Adulthood: Evidence from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *The Sociological quarterly*, 50(2), 308–335. doi:10.1111/j.1533-8525.2009.01142.x
- Meunier, J. (2003). L'approche systémique des relations sociales. Dans : J. Meunier, *Approches systémiques de la communication: Systémisme, mimétisme, cognition* (pp. 63-126). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Moreira, I., Fernandes, M., Silva, A., Veríssimo, C., Leitão, M., Filipe, L. et Sá, M. (2021). Intimate Relationships as Perceived by Adolescents: Concepts and Meanings. *International journal of environmental research and public health*, 18(5), 2256. doi:10.3390/ijerph18052256
- Mumford, E. A., Liu, W. et Taylor, B. G. (2019). Youth and young adult dating relationship dynamics and subsequent abusive outcomes. *Journal of Adolescence*, 72, 112–123. doi:10.1016/j.adolescence.2019.02.013
- Neuburger, R. (2013). Thérapie de couple: Approche systémique - constructiviste. *Cahiers de psychologie clinique*, 40, 205-216. doi:10.3917/cpc.040.0205
- Ochs, M., Borcsa, M. et Schweitzer, J. (2020). *Systemic Research in Individual, Couple, and Family Therapy and Counseling*. Springer Nature Switzerland. doi:10.1007/978-3-030-36560-8
- Paíno Quesada, S., Aguilera Jiménez, N., Rodríguez-Franco, L., Rodríguez-Díaz, F. et Alameda, J. (2020). Adolescent Conflict and Young Adult Couple Relationships: Directionality of Violence. *International Journal of Psychological Research*. 13. 36-48. doi:10.21500/20112084.4364
- Papp, L. M., Kouros, C. D. et Cummings, E. M. (2009). Demand-Withdraw Patterns in Marital Conflict in the Home. *Personal Relationships*, 16(2), 285–300. doi:10.1111/j.1475-6811.2009.01223.x
- Paradis, A., Hébert, M. et Fernet, M. (2017). Dyadic dynamics in young couples reporting dating violence: An actor-partner interdependence model. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-19. doi:10.1177/0886260515585536

- Persram, R. J., Wong, T., Vargas-Madriz, L. F., Konishi, C., Dryburgh, N., Dirks, M. A., Martin-Storey, A. et Craig, W. (2021). Development and Validation of the Teen Dating Aggression Measure Among Canadian Youth. *Frontiers in psychology*, 12. doi:10.3389/fpsyg.2021.763210
- Pfeifer, J. H. et Berkman, E. T. (2018). The Development of Self and Identity in Adolescence: Neural Evidence and Implications for a Value-Based Choice Perspective on Motivated Behavior. *Child development perspectives*, 12(3), 158–164. doi:10.1111/cdep.12279
- Plocharczyk, L. (2013). Managing conflict and incivility in academic libraries. *Workplace Culture in Academic Libraries*, 307–320. doi:10.1016/b978-1-84334-702-6.50020-4
- Polit, D. F. et Beck, C. T. (2012). *Nursing research: Principles and methods*. Philadelphia, PA: Lippincott Williams & Wilkins.
- Queirós, A., Faria, D. et Almeida, F. (2017). Strengths and Limitations of Qualitative and Quantitative Research Methods. *European Journal of Education Studies*, 3(9).
- Real del Sarte, O. (2020). 1. Réhabilitation du cybernétique en systémique. Dans : O. Real del Sarte, *Confluences systémiques en thérapie et en formation: Pour une articulation esprit, cerveau, corps, monde* (pp. 13–30). Toulouse: Érès.
- Robards, F. et Bennett, D. L. (2016). Understanding adolescents. Dans Kang, M., Skinner, R. S., Sanci, L. A. et Sawyer, S. M. (Éds.), *Youth Health and Adolescent Medicine*. IP Communication.
- Ryan, F., Coughlan, M. et Cronin, P. (2009). Interviewing in qualitative research: The one-to-one interview. *International Journal of Therapy and Rehabilitation*, 16(6), 309–314. doi:10.12968/ijtr.2009.16.6.42433
- Sandy, S. V. (2014). The development of conflict resolution skills: Preschool to adulthood. Dans P. T. Coleman, M. Deutsch, et E. C. Marcus (Éds.), *The handbook of conflict resolution: Theory and practice* (pp. 430–463). Jossey-Bass/Wiley.
- Saunders, B., Sim, J., Kingstone, T., Baker, S., Waterfield, J., Bartlam, B., Burroughs, H. et Jinks, C. (2017). Saturation in qualitative research: exploring its conceptualization and operationalization. *Quality & Quantity*, 52(4), doi:10.1007/s11135-017-0574-8

- Schnapper D. (1999). *La Compréhension sociologique : Démarche de l'analyse typologique*. France : Paris.
- Shantz, C. U. (1987). Conflicts between children. *Child Development*, 58(2), 283–305. doi:10.2307/1130507
- Shulman, S., Tuval-Mashiach, R., Levran, E. et Anbar, S. (2006). Conflict resolution patterns and longevity of adolescent romantic couples: A 2-year follow-up study. *Journal of Adolescence*, 29(4), 575–588. doi:10.1016/j.adolescence.2005.08.018
- Simon, V. A. et Furman, W. (2010). Interparental conflict and adolescents' romantic relationship conflict. *Journal of Research on Adolescence*, 20, 188–209. doi:10.1111/j.1532-7795.2009.00635.x.
- Stanton, M. et Welsh, R. (2012). Systemic thinking in couple and family psychology research and practice. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 1(1), 14–30. doi:10.1037/a0027461
- Statistique Canada. (2010). *Police-reported dating violence in Canada, 2008*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2010002/article/11242-eng.htm>
- Stanton, M. et Welsh, R. (2012). Systemic thinking in couple and family psychology research and practice. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 1(1), 14–30. doi:10.1037/a0027461
- Stöckl, H., March, L., Pallitto, C., Garcia-Moreno, C. et WHO Multi-country Study Team (2014). Intimate partner violence among adolescents and young women: prevalence and associated factors in nine countries: a cross-sectional study. *BMC public health*, 14, 751. doi:10.1186/1471-2458-14-751
- Taquette, S. R. et Monteiro, D. (2019). Causes and consequences of adolescent dating violence: a systematic review. *Journal of injury & violence research*, 11(2), 137–147. doi:10.5249/jivr.v11i2.1061
- Todorov, E.-H., Paradis, A. et Godbout, N. (2021). Teen dating relationships: How daily disagreements are associated with relationship satisfaction. *Journal of Youth and Adolescence*, 50(8), 1510–1520. doi:10.1007/s10964-020-01371-2

- Trappeniers, É. et Boyer, A. (2004). Thérapie systémique : individus en interaction ou sujets en relation?. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 33, 161-178. doi:10.3917/ctf.033.0161
- Van de Bongardt, D., Yu, R., Deković, M. et Meeus, W. H. J. (2015). Romantic relationships and sexuality in adolescence and young adulthood: The role of parents, peers, and partners. *European Journal of Developmental Psychology*, 12, 497–515. doi:10.1080/17405629.2015.1068689
- Van Doorn, M. D., Branje, S. J. et Meeus, W. H. (2011). Developmental changes in conflict resolution styles in parent-adolescent relationships: a four-wave longitudinal study. *Journal of youth and adolescence*, 40(1), 97–107. doi:10.1007/s10964-010-9516-7
- Wincentak, K., Connolly, J. et Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224–241. doi:10.1037/a0040194
- Wilson, K. D. et Fritz, P. A. T. (2021). Psychometric Properties of the Coercion in Intimate Partner Relationships Scale. *Assessment*, 1(10). doi:10.1177/10731911211025628
- Wittenborn, A. K., Dolbin-MacNab, M. L. et Keiley, M. K. (2012). Dyadic research in marriage and family therapy: Methodological considerations. *Journal of Marital and Family Therapy*, 39(1), 5–16. doi:10.1111/j.1752-0606.2012.00306.x
- Yoshida, T. (2011). Effects of attitudes toward emotional expression on anger regulation tactics and intimacy in close and equal relationships. *Research in Social Psychology* 26(3), 211-218